

À PARTIR DE 12 ANS

L'architecture quelle histoire!

Institut
Culturel
d'Architecture
Wallonie
Bruxelles

5	Néolithique	79	Réforme et Contre-Réforme
9	Atelier Tableau commun	87	Atelier Musique et architecture
11	Antiquité mésopotamienne	89	Styles 'néo'
17	Atelier Cartographie	95	Atelier Place publique
19	Antiquité égyptienne	97	Art nouveau et Art déco
27	Atelier Cadavre exquis	101	Atelier Analyse architecturale
29	Antiquité grecque	103	Le Modernisme
35	Atelier Maquette	109	Atelier Grand projet
39	Antiquité romaine	111	Postmodernisme
49	Atelier Planification urbaine	117	Atelier École stylée
51	Moyen Âge	119	Architecture contemporaine
69	Atelier Assemblée citoyenne	121	Quartier palimpseste
71	Renaissance	123	Bibliographie
77	Atelier Grand tour	125	Table des illustrations

Cette publication a été réalisée dans le cadre des activités culturelles visant la sensibilisation des publics à l'architecture contemporaine mises en place par l'Institut Culturel d'Architecture Wallonie-Bruxelles (ICA).

Direction de la publication
Audrey Contesse

Rédaction
Anne-Laure Iger, Aurélien Jacob

Coordination
Romy Berger, Anne-Laure Iger,
Aurélien Jacob, Stéphanie Van Doosselaere

Révision
Audrey Contesse, Anne-Laure Iger,
Marianne Puttemans

Relecture et correction
Catherine Meeùs, Audrey Contesse,
Anne-Laure Iger

Conception graphique
Esther Le Roy Studio
(Esther Le Roy, assistée d'Adèle Gallé,
Pauline Maréchal et Olivia Sauser)

Éditrice responsable
Audrey Contesse

ICA-WB — Institut Culturel d'Architecture
Wallonie-Bruxelles
Traverse des Muses 18
5000 Namur
(W) www.ica-wb.be
(IG) [@ica.wb](https://www.instagram.com/ica.wb)

Avec le soutien de la Cellule Architecture
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

© ICA-WB, 2025
Tous droits de reproduction à des fins
commerciales réservés. Reproduction partielle
ou complète admise dans le cadre d'une
utilisation strictement privée et/ou pédagogique.

○ L'architecture
quelle histoire!

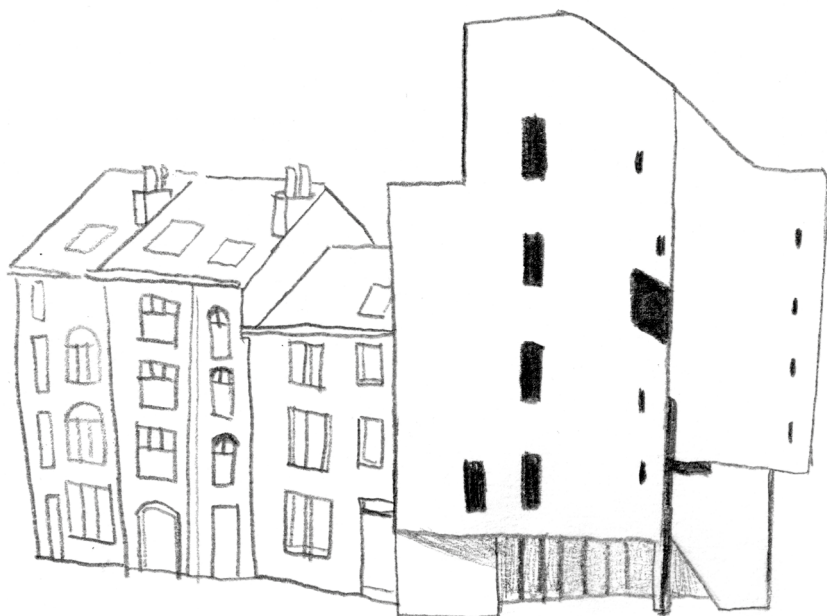
○
○
○
○ Pour qui?
Et pourquoi?
○

Cet ouvrage est librement mis à la disposition des enseignant-es/animateur-ices du secondaire, mais également de toute personne désirant découvrir ou approfondir sa culture architecturale, urbanistique et paysagère. Faisant suite à *L'architecture fait l'école buissonnière*, *L'architecture: quelle histoire!* propose de traverser l'histoire des architectures des villes, des villages et des campagnes depuis le Néolithique jusqu'à la fin du XX^e siècle.

La lecture de l'architecture que propose l'ICA — Institut Culturel d'Architecture Wallonie-Bruxelles — s'intéresse aux contextes tant urbains que ruraux occidentaux, qui ont façonné et qui façonnent encore notre paysage. À cela s'ajoutent une série de réflexions qui visent à partager une culture architecturale attentive aux environnements bâtis et paysagers, dans une temporalité et une géographie particulières, plutôt qu'à des architectures d'auteur-ices.

À l'issue de chaque chapitre, des ateliers à réaliser en classe sont proposés afin d'ancrer les savoirs et les savoir-faire. Cette publication permettra donc aux enseignant-es d'histoire, d'histoire de l'art, de géographie ou encore de citoyenneté de construire animations et échanges en lien avec notre société contemporaine et le rôle qu'y joue l'architecture.

L'architecture: quelle histoire! s'ajoute aux outils pédagogiques développés par l'ICA depuis 2019. Nos ateliers en classe sont gratuits et s'adaptent au projet pédagogique en lien avec la sensibilisation à l'architecture contemporaine. N'hésitez pas à contacter l'ICA qui répondra à toutes vos questions et vous permettra de préparer au mieux, le cas échéant, un projet d'animation en classe ou dans votre école.



Néolithique

La préhistoire de l'urbanisme trouve ses racines au Néolithique, lorsque les humain·es abandonnent leur mode de vie nomade de chasseur·ses-cueilleur·ses pour s'établir dans des endroits fixes. Avec cette transition, l'agriculture et l'élevage se développent, créant un réseau d'échanges de services au sein d'une communauté. C'est à cette époque que naissent les premières institutions de pouvoir civil, militaire et religieux. La ville devient alors le centre qui rassemble cette communauté aux intérêts partagés.

Durant le Néolithique, les constructions sont principalement en bois, réalisées selon un système structural de linteaux où les pièces de bois forment un toit plat, soutenu par des poteaux, qui couvre toute la surface de la pièce. Parallèlement, des lieux de cérémonie en pierre commencent à apparaître.

L'un des sites archéologiques les plus importants de cette période est Çatal Höyük, situé en Anatolie centrale, en Turquie. Fondé à la fin du VIII^e millénaire av. J.-C., ce site atteint son apogée entre le milieu du VII^e et le début du VI^e millénaire av. J.-C., couvrant alors une superficie d'environ 13 hectares. Il est estimé qu'à cette époque, plusieurs milliers de personnes y résident.

L'architecture de Çatal Höyük présente une particularité remarquable : les habitations sont juxtaposées les unes aux autres, sans réseau de rues. Les déplacements s'effectuent par les toits-terrasses. Les maisons sont construites en briques de terre crue. Très grandes, celles-ci peuvent atteindre 1,5 mètre de long. Au fil des siècles, la taille des briques diminue progressivement.

Au début de l'occupation du site, les maisons sont accolées les unes aux autres et partagent les mêmes murs, mais rapidement, chaque maison acquiert ses propres murs tout en restant adossée aux autres. Cette configuration architecturale unique favorise les interactions sociales au sein de la communauté, permettant aux habitant·es de partager des ressources et de maintenir des liens étroits.

Ainsi, à travers l'évolution de l'urbanisme depuis le Néolithique, nous pouvons observer comment les humain·es sont passé·es d'une existence nomade à la création de communautés sédentaires, et comment ces communautés ont développé des structures architecturales et sociales qui ont façonné les villes et influencé notre histoire urbaine.

Quelles sont les caractéristiques de cette architecture ?
Comment pourrais-tu la décrire ?

- . Maisons en terre crue
- . Habitat communautaire
- . Plan rectangulaire
- . Absence de rues
- . Formes géométriques simples
- . Économie de subsistance
- . Chaux
- . Art rupestre
- . Urbanisme préhistorique
- . Habitat « égalitaire »
- . Société agraire



fig.1 Équipe d'archéologues excavant le site de Çatal Höyük en 2017 © Jason Quinlan



Atelier

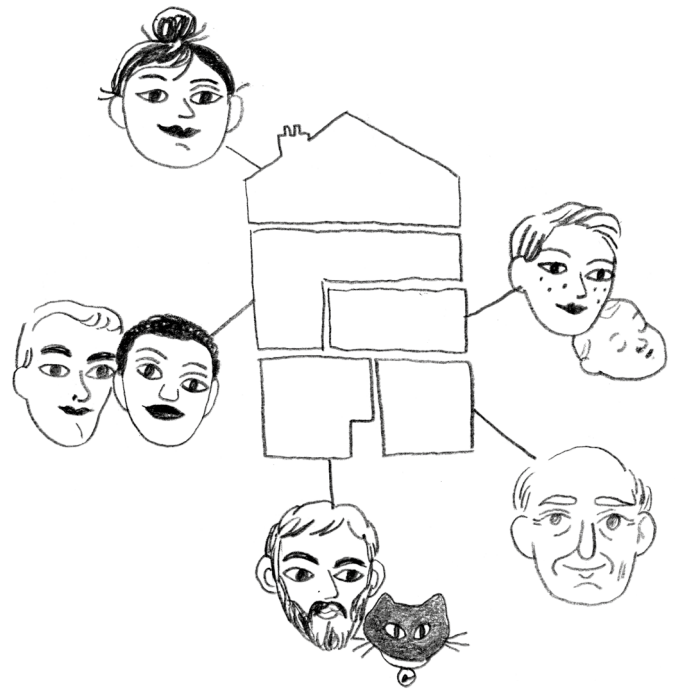


Tableau commun

Au Néolithique, les humain-es deviennent de plus en plus sédentaires. Iels cessent de se déplacer pour se nourrir et commencent à s'établir en communautés. Cette installation marque le début de l'urbanisme : les humain-es se rassemblent et bâtissent les premiers villages. Entourés de champs, ceux-ci sont composés de maisons et de bâtiments publics agglomérés les uns aux autres, on y accède par les toitures.

Par groupes de quatre, réalisez le tableau d'une installation

- 1 Prenez une feuille A4 ou A3 et divisez-la en quatre parties égales en traçant des lignes au crayon.
- 2 Chacun-e à votre tour, dessinez un morceau du tableau :
 - Dans un bel endroit vallonné et arboré, près d'une rivière, les humain-es décident de s'installer pour vivre.
 - Les humain-es cultivent la terre. Dans leurs champs, iels font pousser de l'orge, du petit épeautre, du lin, des lentilles et des pois. Iels élèvent aussi quelques bovins (ancêtres des vaches).
 - Pour s'abriter, iels construisent des ensembles de maisons accolées les unes aux autres, en terre crue et en bois. Iels y vivent en communautés.
 - Enfin, iels établissent leurs premiers lieux publics pour gouverner et prier. Reliés aux maisons, ceux-ci sont plutôt construits en pierre et peuvent être décorés d'art rupestre. Pour passer d'un lieu à l'autre, les habitant-es utilisent les toits-terrasses : il n'y a pas de rue.
 - Prolongez les traits de chaque partie de sorte qu'ils s'entrecroisent et forment un tout.
- 3 Affichez et découvrez l'installation de chaque groupe. Échangez avec l'ensemble de la classe sur vos propositions. Quelle ampleur avez-vous donnée aux constructions par rapport aux champs ? Comment s'articulent ensemble toutes les constructions ? Comment imaginez-vous les circulations en toiture ?

Durée
60 minutes

a	b
c	d

Division possible du tableau

Antiquité mésopo- tamienne

Il y a environ 5000 ans, dans les riches vallées du Proche-Orient, des villages se transforment en villes. L'agriculture néolithique est désormais capable d'entretenir une nombreuse population d'artisan-es, de marchand-es, de prêtre-sse-s et de guerrier-es. Dès l'Antiquité, deux principes sous-tendent la trame urbaine : le schéma en damier et le schéma radio-centrique. Le schéma en damier, à l'instar du camp romain, privilégie une vision militaire, dictée notamment par une préoccupation de défense contre de potentielles attaques et/ou de contrôle d'un territoire. Le schéma radiocentrique est le plus souvent l'apanage de congrégations religieuses, qui cherchent à reproduire dans l'organisation spatiale une vision de la société idéale.

Dès 3000 avant notre ère, les premiers États émergent sous la forme de cités à l'ambition hégémonique (elles cherchent à conquérir l'ensemble du territoire), mais la situation politique de cette région demeure instable durant l'ensemble de son histoire. Les Sumérien-n-es fondent un empire vers 3500 av. J.-C. Ensuite, d'autres civilisations se succèdent comme les Akkadien-n-es (vers 2300 av. J.-C.), les Babylonien-n-es (vers 1900 av. J.-C.) et les Assyrien-n-es (vers 900 av. J.-C.). Quelques siècles plus tard, c'est au tour des Perses de s'imposer.

L'expansion urbaine va de pair avec la notion de sur-production visant à un échange économique, le développement de la roue et l'usage des canaux, permettant une agriculture à grande échelle et des échanges

économiques plus larges. La ville se développe autour d'un palais, centre administratif qui redistribue les ressources à la population de manière plus ou moins égale.

Les villes de Haute-Mésopotamie sont généralement bâties d'abord sur des hauteurs et conquièrent ensuite la terre en contrebas avec l'extension de l'espace bâti, ou encore pour aménager un port. On parvient ainsi petit à petit à une organisation opposant la ville haute, centre administratif, religieux et militaire, souvent protégé par une enceinte, à la ville basse, résidentielle et artisanale. Babylone, Ur, Ninive, etc., deviennent le siège du pouvoir civil et religieux, qui assure sa visibilité en parant les cités de monuments prestigieux, de jardins, de temples. La ville étend par ailleurs sa protection sur les villages alentour, dont elle dépend pour les approvisionnements alimentaires.

L'habitat reflète étroitement les conditions géographiques et climatiques de la région. Les maisons sont principalement construites en argile et en briques séchées au soleil, matériaux abondants dans cette région riche en limon alluvial. Les murs épais et les toits plats protègent les habitant-es des fortes chaleurs estivales tout en offrant une isolation thermique pour l'hiver. Les maisons sont souvent organisées autour d'une cour centrale, entourée de pièces pour la vie quotidienne. Les familles vivent généralement dans des maisons d'un ou deux étages, avec des pièces séparées pour les activités domestiques, telles que la cuisine et le stockage. Des niches décoratives et des motifs géométriques ornent parfois les murs intérieurs.



fig. 1 La ville d'Ur, Irak © M. Lubinski



fig. 2 La ziggourat d'Ur, Irak © Hardnfast

OBSERVE ces sites archéologiques mésopotamiens

(fig. 1) La ville d'Ur
Irak
Vers 2900 av. J.-C.

Cette ville est considérée comme l'un des berceaux de l'urbanisme à l'échelle de la cité-État. Vers 2000 av. J.-C., Ur devient la capitale d'un puissant empire sous la direction de la troisième dynastie d'Ur. Les échanges commerciaux prospèrent et la céramique retrouvée sur le site provient parfois de régions éloignées au nord. Les tombes royales témoignent d'une production artisanale raffinée et de l'utilisation de métaux précieux.

(fig. 2) La ziggourat d'Ur
Irak
Époque néo-sumérienne
2100-2000 av. J.-C.

Le terme «ziggourat» désigne d'imposantes structures trapézoïdales pleines et massives érigées en briques et superposées dont le sommet est coiffé d'un sanctuaire. Si leur forme évoque celle de la pyramide à degrés égyptienne, les terrasses de la ziggourat ne sont pas régulières ni en nombre constant. Le massif de briques est conçu comme un escalier géant que surmonte un sanctuaire, demeure du dieu quand il descend du ciel.

(fig. 3) La ville de Mari
Syrie
2900 av. J.-C.

Mari est l'un des plus grands sites archéologiques du Proche-Orient. En raison des matériaux de construction employés (briques crues, gypse, matériaux légers) et des différentes phases d'occupation du site ainsi que de sa destruction par Hammurabi en 1760 avant notre ère, les bâtiments de la ville sont mal conservés. Quatre phases d'occupation se succèdent. Le site est construit dans une zone semi-aride. Pour approvisionner la ville en eau et pour l'agriculture, un canal traversant la ville et reliant deux méandres du Tigre est creusé. Il permet également l'arrivée des matériaux de construction directement en ville.

(fig. 4) Le temple blanc d'Uruk
Irak
Période d'Uruk finale
3100 à 2900 av. J.-C.

Le plan du temple placé sur une plateforme annonçant la ziggourat est très simple. Les façades alternent les redents et les avancées. Les pièces sont organisées autour d'un espace de culte central.

(fig. 5) La maison d'Ur-Nammu à Ur
Irak
2000 av. J.-C.

Organisée autour d'une cour centrale, typique de l'habitat mésopotamien, la maison d'Ur-Nammu comprend plusieurs pièces disposées de manière fonctionnelle pour les activités domestiques et familiales. Les dimensions des pièces varient, mais elles sont généralement modestes, avec une hauteur de plafond réduite pour conserver la fraîcheur en été. La maison est construite en briques d'argile séchées. Les murs atteignent jusqu'à 2 mètres d'épaisseur.

(fig. 6) Les palais de Persépolis
Iran
521-331 av. J.-C.

L'utilisation de la pierre, dans les palais de Persépolis, a permis une meilleure conservation de l'édifice. Les hautes colonnes ont ainsi survécu à l'incendie déclenché par Alexandre le Grand et ses troupes en -331.

Quelles sont les caractéristiques de l'architecture mésopotamienne ? Comment pourrais-tu la décrire ?

- . Briques
- . Matériaux légers
- . Cités-États
- . Ziggourats
- . Planification urbaine
- . Rues en damier
- . Palais royaux
- . Canaux d'irrigation
- . Quartiers résidentiels
- . Agriculture urbaine
- . Temples dédiés aux dieux
- . Systèmes de défense fortifiés
- . Formes géométriques simples

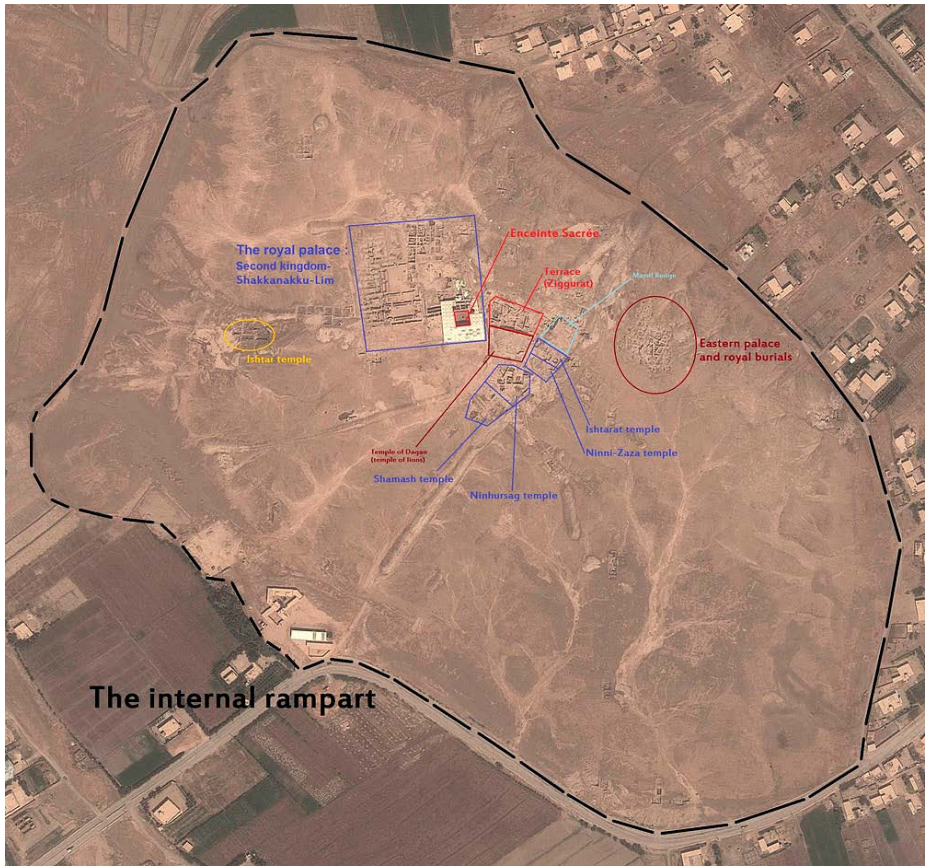


fig. 3 La ville de Mari, Syrie © Attar-Aram Syria

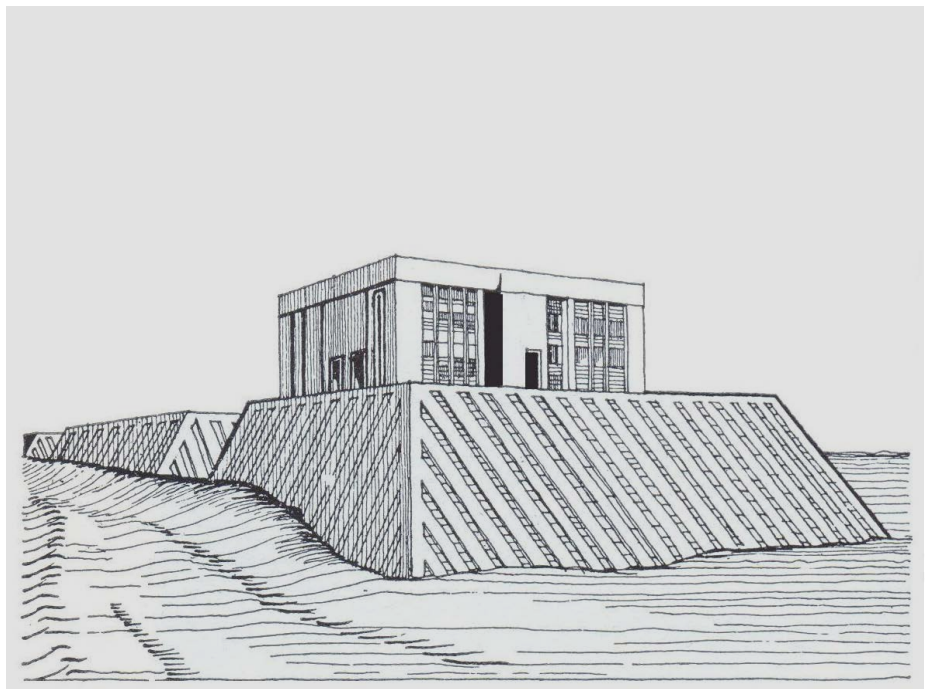


fig. 4 Le temple blanc d'Uruk, Irak © Fletcher Banister

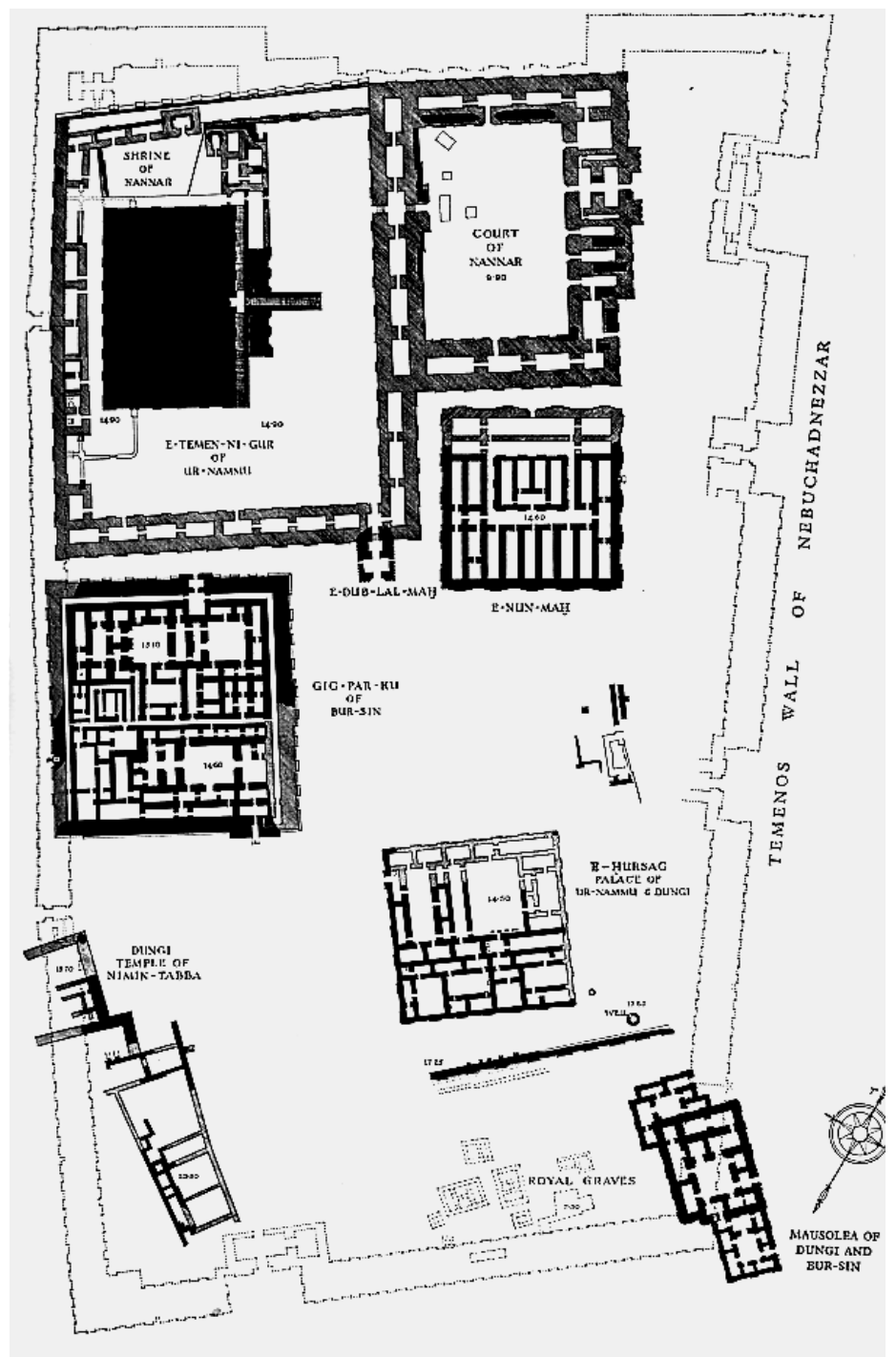


fig. 5 La maison d'Ur-Nammu à Ur, Irak



fig. 6 Les palais de Persépolis, Iran © Diego Delso

Atelier



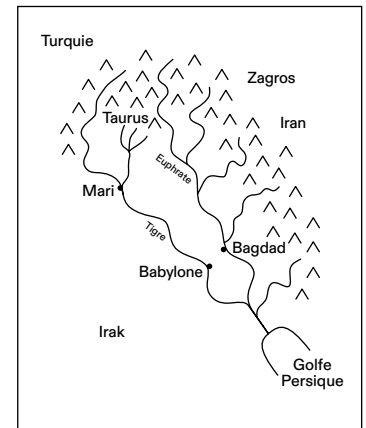
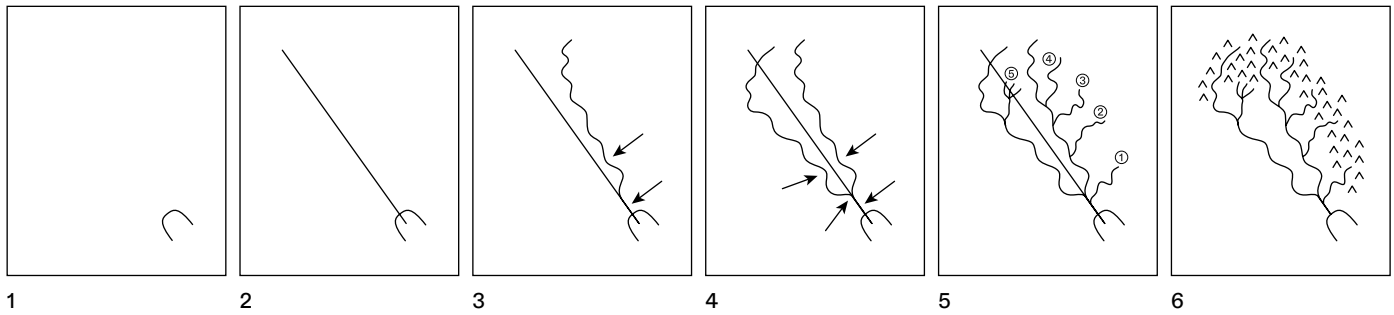
Cartographie

Dans l'Antiquité, en Mésopotamie, les premiers États émergent et avec eux, les premières villes. Celles-ci s'organisent selon certaines hiérarchies et stratégies urbaines. La cartographie permet de rendre compte de ces organisations territoriales et des manières dont les humain-es s'implantent dans ces lieux.

Réalise ta propre carte de la Mésopotamie sur une plaque d'argile

- 1 Dessine un petit demi-cercle. C'est le haut du golfe Persique. Sur cette carte, tu ne verras que le haut du golfe.
- 2 Imagine une ligne fine au milieu du demi-cercle.
- 3 Commence à dessiner le Tigre en partant du haut du golfe Persique. Trace un petit trait sur la ligne de base imaginaire et ensuite des courbes en t'éloignant de la ligne. Ramène ensuite le fleuve près de la ligne pour créer d'autres courbes qui s'éloignent.
- 4 Dessine l'Euphrate en commençant au point final du trait sur la ligne de base. Éloigne-toi de la ligne imaginaire comme pour le Tigre et puis approche-t'en à nouveau pour ensuite créer d'autres courbes qui remontent vers le haut du dessin.
- 5 Ajoute cinq cours d'eau plus petits. Ce sont les affluents du Tigre et de l'Euphrate. Inspire-toi de l'exemple sans noter les chiffres sur la carte.
- 6 Efface ta ligne de base et dessine le schéma des montagnes. Les affluents coulent toujours depuis une chaîne de montagnes. Celle en haut à gauche s'appelle le Taurus, celle à droite s'appelle le Zagros.
- 7 Quels sont les éléments géographiques qui ont pu favoriser, selon toi, le développement des premières villes?

Durée
30 minutes & 30 minutes



Dessine une carte mentale

Créer une carte mentale, c'est capturer les idées essentielles d'un livre que tu as lu, d'un film que tu as regardé ou d'une exposition que tu as visitée et les réduire à des mots-clés. C'est une façon de reformuler et d'avoir conscience de sa réflexion : tu lis des mots et tu observes des choses, puis tu t'en fais une image mentale personnelle. Ensuite, tu trouves l'idée principale et tu l'exprimes avec tes propres mots. Enfin, tu organises tes idées de manière structurée. Une carte mentale est toujours personnelle, la tienne ne ressemblera à aucune autre. Elle te permettra de comprendre ce que tu as découvert et d'en discuter.

Représente à ta manière les lieux, les bâtiments, les fonctions et les aménagements qui organisent une cité-État mésopotamienne :

- | | |
|---------------|------------------|
| . Canal | . Archives |
| . Mur | . Port |
| . Palais | . Roi et reine |
| . Temple | . Divin |
| . Agriculture | . Dieu et déesse |
| . Habitat | . Scribe |
| . Artisan·e | . Prêtre·sse |
| . Commerce | |

Antiquité égyptienne

L'architecture égyptienne en pierre telle que nous la connaissons est principalement religieuse. La linéarité de l'histoire égyptienne et la qualité des matériaux utilisés permettent de bien comprendre l'évolution de son architecture.

Dès 2650 avant notre ère, durant l'Ancien Empire, un véritable vocabulaire architectural se met en place, évoluant au fil des siècles tout en restant fidèle à ses principes fondateurs.

Les centres urbains de l'Égypte antique sont situés le long du Nil, une voie d'échanges naturelle. L'est du Nil est réservé à la vie et au culte des dieux liés à la vie. L'ouest du Nil est réservé aux mort-es. C'est là que l'on trouve les tombeaux (mastabas, pyramides et tombes creusées dans la montagne) et les temples d'Osiris (dieu des mort-es) et Anubis (dieu de l'embaumement). Les villes se développent autour de sanctuaires qui jouent le rôle de centres de distribution, à l'instar des palais mésopotamiens. Les chefs-lieux de chaque province, avec leur importance administrative et économique, se développent dès l'Ancien Empire. Plusieurs sites urbains sont créés en lien avec les grandes entreprises de construction des pharaon-nes de la III^e dynastie, comme à Gizeh, par exemple.

Durant le Nouvel Empire (1500 à 1000 av. J.-C.), de nouvelles capitales sont érigées pour souligner la puissance des pharaon-nes régnant-es, telles qu'Akhet-Aton pour Akhenaton et Pi-Ramsès pour Ramsès II.

En Égypte ancienne, l'habitat varie en fonction du statut social, mais plusieurs caractéristiques communes se retrouvent dans les maisons égyptiennes. Les maisons sont généralement construites en briques d'argile séchées au soleil, adaptées au climat chaud et sec. Composées de plusieurs pièces pour les différentes activités quotidiennes, elles sont organisées autour d'une cour centrale. Leurs dimensions varient, allant des modestes maisons des classes populaires aux vastes résidences des élites au cœur de domaines agricoles. Le jardin occupe généralement une place importante en lien avec l'habitat. Des maquettes d'habitat égyptien ont été retrouvées dans des tombes, comme la maquette de la tombe de Meket-Rê, représentant une maison typique.

À cette époque, l'engouement pour le phénomène urbain est tel qu'il donne naissance à un genre littéraire spécifique : l'éloge de la ville. Il s'agit de poèmes adressés aux dieux, déesses et pharaon-nes célébrant une ville que l'on regrette de quitter ou dont on s'émerveille de la découverte.



fig. 1 Pyramides à degrés de Saqqarah, Égypte © Dennis Jarvis

OBSERVE ces architectures bâties le long de la vallée du Nil

(fig. 1) Pyramides à degrés de Saqqarah
Égypte
Vers 2650 av. J.-C.

Ce complexe religieux s'articule autour de deux cours et d'une pyramide à degrés en pierre, sans utilisation de mortier. L'architecture en pierre imite l'architecture vernaculaire en matériaux périssables (briques crues et roseaux). La pyramide est constituée de six degrés. Elle manifeste la volonté d'associer l'architecture à la force divine du soleil et de représenter le passage de la vie terrestre à l'éternité.

(fig. 2) Le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari
Égypte
Vers 1500 av. J.-C.

Constitué de longs portiques de colonnes répartis sur trois terrasses, ce temple aux proportions gigantesques s'intègre parfaitement dans le paysage.

(fig. 3) Le complexe religieux d'Amon-Rê
à Karnak
Égypte
À partir de 1500 av. J.-C.

Ce complexe harmonieux, dédié aux dieux Amon et Rê, a été construit pendant plusieurs siècles. Son unicité témoigne de la pérennité du vocabulaire architectural égyptien.

(fig. 4) La maison de Roy à Deir el-Médineh
Égypte
Vers 1400 av. J.-C.

Construite en briques d'argile avec un toit plat en terrasse, cette maison est organisée autour d'une cour rectangulaire et comprend plusieurs pièces, dont une grande salle principale avec un foyer central et des chambres pour les membres de la famille. Les murs sont ornés de peintures représentant des scènes de la vie quotidienne. Elle est située dans le village des artisan-es qui travaillent sur les tombes royales de la vallée des Rois à Deir el-Médineh. Ce village forme une communauté prospère et bien organisée composée d'ouvrier-es et de leurs familles. Les fouilles archéologiques dans le village de Deir el-Médineh ont également permis de découvrir des maquettes en terre cuite représentant des scènes de la vie quotidienne, qui offrent un aperçu détaillé de l'organisation de l'espace et du mode de vie de la population de cette époque.

(fig. 5) La ville d'Akhet-Aton à Tell el-Amarna
Égypte
1353 av. J.-C.

Akhet-Aton signifie « horizon d'Aton » en ancien égyptien. Le site s'étale le long du Nil, à mi-chemin entre Memphis et Thèbes. Il s'agit de l'éphémère capitale de l'Égypte antique pendant le règne du pharaon Akhenaton. Celui-ci fonde la ville en l'an 9 de son règne sur un emplacement encore vierge de tout culte. Toute la cour et l'administration égyptienne déménagent dans la nouvelle capitale, dont les temples, dédiés au dieu Aton, sont construits à ciel ouvert pour permettre à ses rayons bienfaisants d'y pénétrer. Après la chute

d'Akhenaton et le retour à l'orthodoxie religieuse (le culte d'Amon-Rê et son panthéon), Akhet-Aton est laissée à l'abandon et ses édifices de pierre servent de carrière pour la ville voisine d'Hermopolis Magna.

(fig. 6) Le temple d'Abou Simbel
Égypte
Vers 1250 av. J.-C.

Ce monument, étroitement associé à Ramsès II, se caractérise par son ambition architecturale. Les statues colossales, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la salle hypostyle, témoignent du gigantisme lié à l'architecture sacrée. En outre, la structure du monument tire parti du paysage environnant en adoptant une disposition partiellement troglodyte. Cela signifie que certaines parties de la construction sont intégrées à la roche ou à la falaise, créant une harmonie avec l'environnement naturel.

(fig. 7) Le temple d'Horus à Edfou
Égypte
Vers 300 av. J.-C.

Même aux époques tardives, les constructions suivent les structures classiques des temples. Celle-ci traduit une lente progression du divin à partir des pylônes antérieurs, baignés de lumière, jusqu'au Saint des saints, plongé dans la pénombre.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

- . Architecture en pierre pour le sacré
- . Architecture en briques pour le profane
- . Symétrie, gigantisme
- . Jeux d'ombre et de lumière
- . Urbanisme développé autour des temples et des palais en lien avec le Nil
- . Utilisation du contexte naturel
- . Couleurs

Quelques composantes caractéristiques de l'architecture égyptienne

- | | |
|--|--|
| . Pylône
Pavillon de grande dimension marquant l'accès au temple. | . Cour
Entourée de colonnes, elle est le théâtre de cérémonies liturgiques. |
| . Obélisque
Monolithe vertical surmonté d'un pyramidion, symbolisant un rayon de lumière projeté sur la terre. | . Salle hypostyle
Succédant à la cour, elle mène vers le cœur du temple. Son agencement permet un jeu subtil d'ombres et de lumière par le rythme des colonnes. |
| . Sphinx
Répartis le long de l'allée d'accès au temple, ils symbolisent le pouvoir royal et solaire protégeant le temple. | |



fig. 2 Le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, Égypte © Flemming Ubbesen



fig. 3 Le complexe religieux d'Amon-Rê à Karnak, Égypte © Diego Delso



fig. 4 La maison de Roy à Deir el-Médineh, Égypte © Olaf Tausch



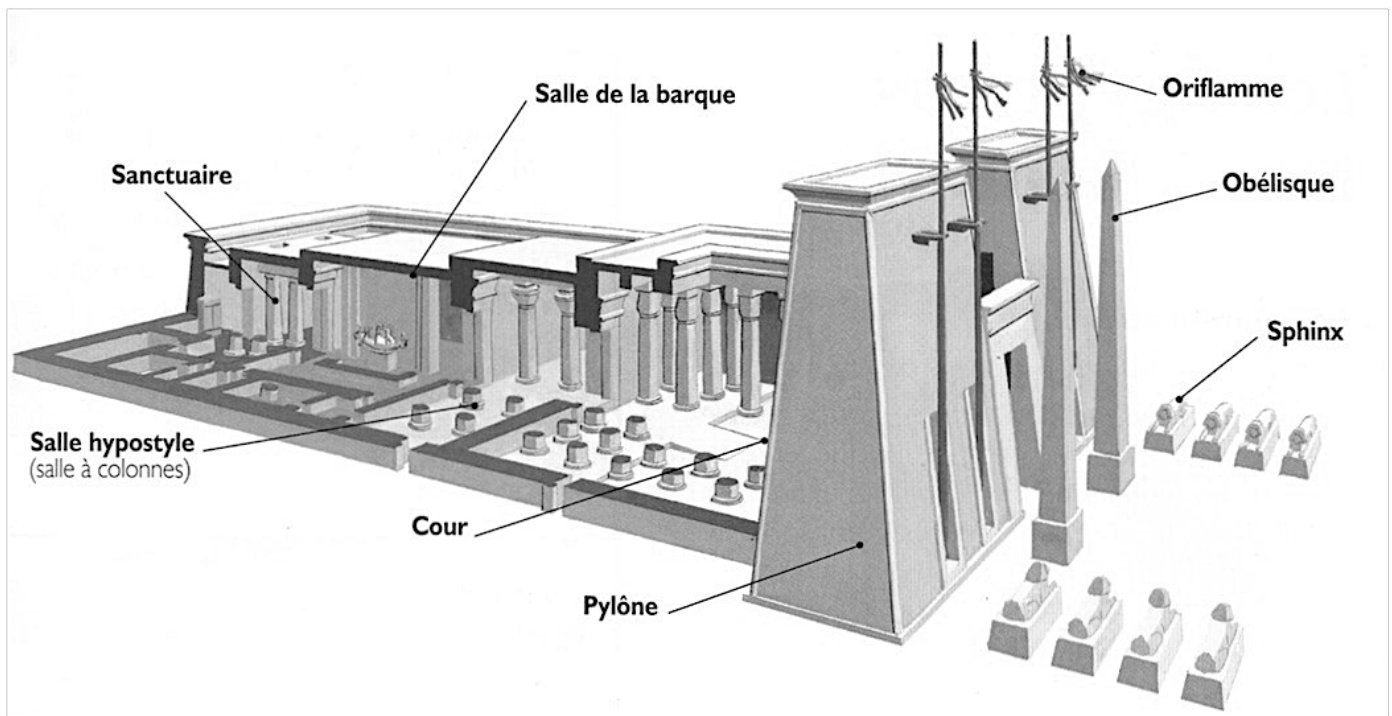
fig. 5 La ville d'Akhet-Aton à Tell el-Amarna, Égypte © Kyera Giannini



fig. 6 Le temple d'Abou Simbel, Égypte

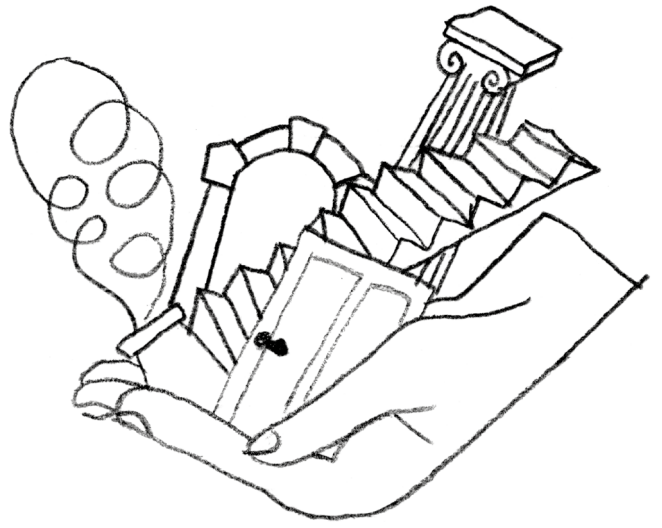


fig. 7 Le temple d'Horus à Edfou, Égypte © René Hourdry



ex. Schéma de reconstitution du temple d'Horus à Edfou, Égypte

Atelier

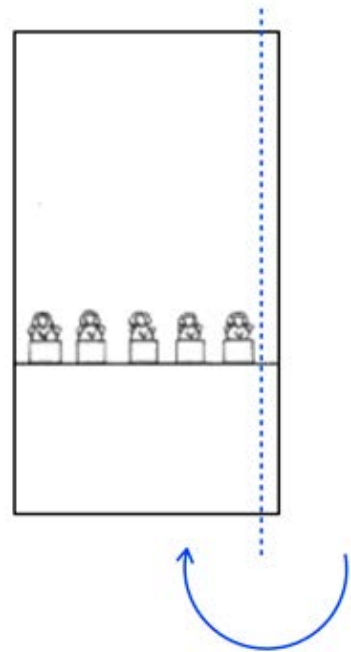
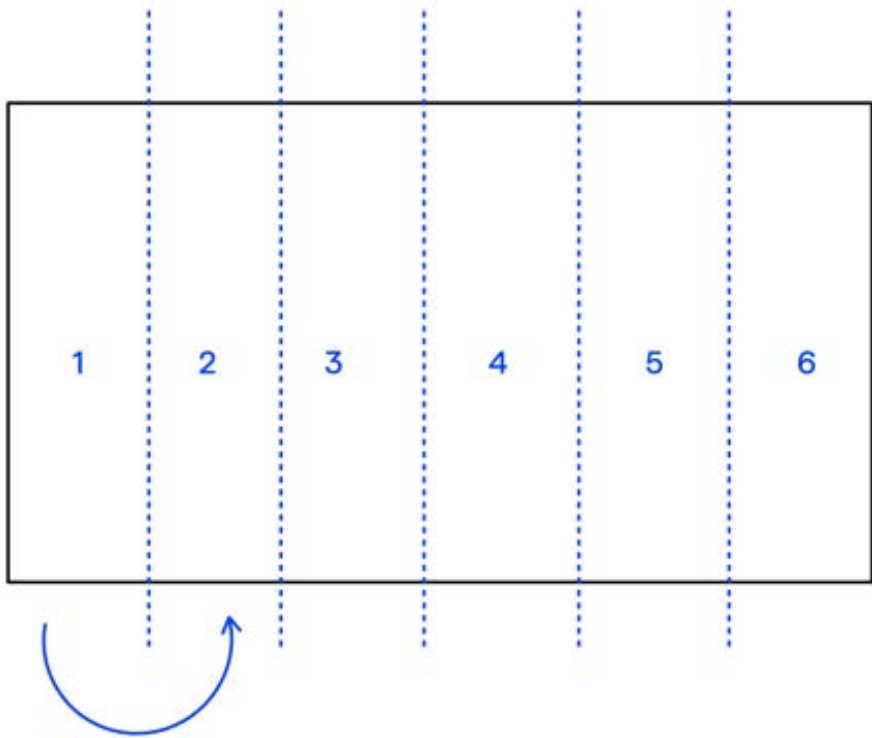
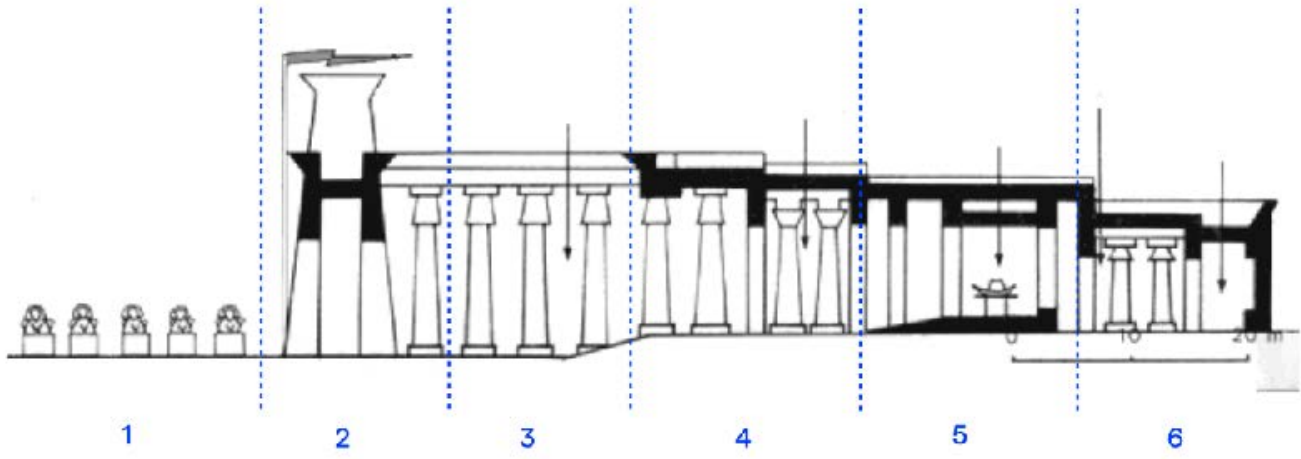


Cadavre exquis

Les temples égyptiens, construits en pierre, sont généralement de grande dimension. Leur structure architecturale conduit progressivement du monde profane au monde sacré. Elle se met en place dès le Moyen-Empire, vers 2000 avant notre ère, et survivra jusqu'en 550 de notre ère, après la fermeture du dernier temple en activité par l'empereur romain Justinien.

Une allée de sphinx mène les visiteur·ses à un pylône d'entrée qui symbolise les deux montagnes de l'horizon au milieu duquel se lève le disque solaire. Une cour et puis une salle hypostyle, véritable forêt de colonnes, lui succèdent. Uniquement accessible à certains prêtres et aux pharaon·nes, la salle de la barque divine mène enfin au sanctuaire où est conservée la statue de la divinité à laquelle est consacré le temple.

- 1 Par groupes de trois ou de six, prenez une feuille A3, pliez-la en six parties égales dans le sens de la largeur. Une seule de ces six parties doit rester visible.
- 2 Le·a premier·e joueur·se dessine une allée de sphinx, iel déborde légèrement sur la deuxième partie de la feuille repliée pour donner un repère au dessinateur·ice suivant·e et replie sa partie vers l'arrière.
- 3 Le·a deuxième joueur·se dessine un pylône et replie ensuite sa partie vers l'arrière.
- 4 Le·a troisième joueur·se dessine la cour et replie sa partie vers l'arrière.
- 5 Le·a quatrième ou le·a premier·e joueur·se dessine la salle hypostyle et replie sa partie vers l'arrière.
- 6 Le·a cinquième ou le·a deuxième joueur·se dessine la salle de la barque et replie sa partie vers l'arrière.
- 7 Le·a sixième ou le·a troisième joueur·se dessine le sanctuaire et replie sa partie vers l'arrière.
- 8 Les joueur·ses déplient ensemble la feuille pour découvrir le résultat. Chaque projet et chaque interprétation seront différents. Le groupe peut ensuite mettre son projet en couleur et l'annoter en fonction des éléments découverts durant le cours.



Antiquité grecque

Les premiers exemples d'urbanisme structuré apparaissent en Crète vers 2000 avant notre ère, durant la période de prospérité de la civilisation minoenne. En tant que carrefour commercial dynamique au cœur de la mer Méditerranée, la Crète relie différentes régions telles que la Grèce continentale, l'Asie mineure, le Levant, Chypre et l'Égypte. Cette période est appelée celle des «premiers palais» par les archéologues, bien que ces palais soient rapidement remplacés par de nouveaux édifices sur les mêmes sites, connus sous le nom de «seconds palais». Ces palais ressemblent aux temples orientaux et se distinguent par leurs modestes dimensions par rapport à ceux de la Mésopotamie et de l'Égypte. Ils sont composés de petites pièces disposées autour d'une cour rectangulaire et suivent une logique architecturale basée sur un plan quadrangulaire strict, avec une cour centrale servant de source de lumière.

Vers 1700 avant notre ère, dans les petits royaumes grecs isolés les uns des autres et engagés dans des conflits, les rassemblements humains se concentrent principalement dans des forteresses telles que celles de Tirynthe et de Mycènes. Certaines de ces forteresses se développent progressivement dans des villes comme Athènes et Sparte. Les temples sont regroupés sur les acroïles, tandis que les activités commerciales et la vie civile se déroulent dans la ville basse, principalement sur l'agora.

L'urbanisme grec a influencé le peuple romain, qui a adopté et adapté de nombreux concepts grecs dans ses propres projets.

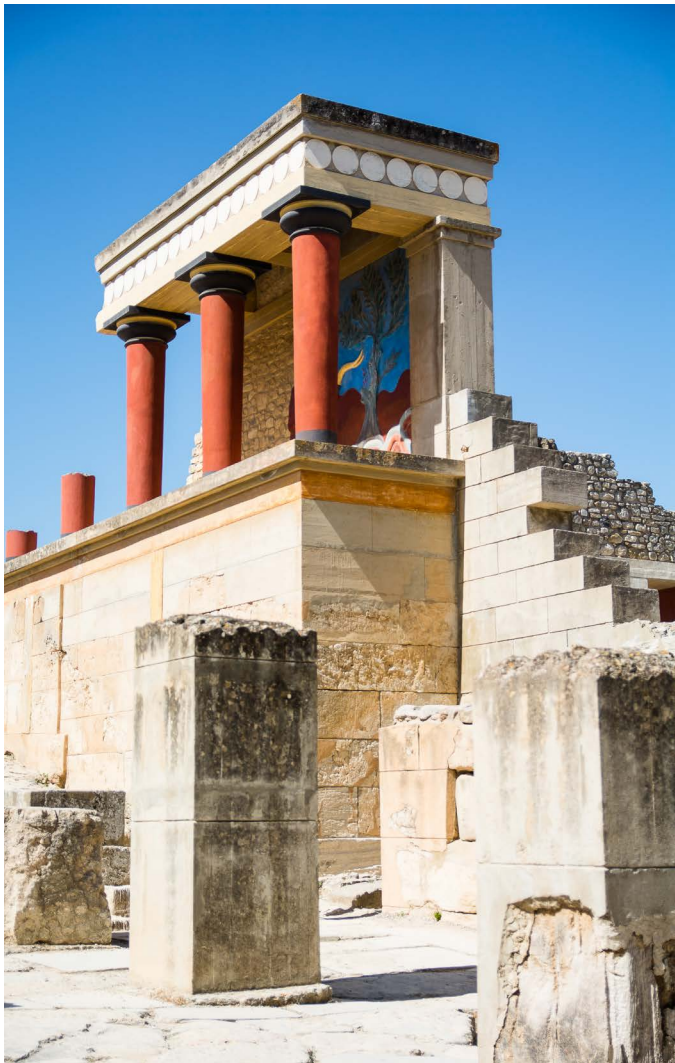


fig.1 Le palais de Cnossos, Grèce

OBSERVE ces architectures construites en Crète, en Grèce et en Asie

(fig. 1) Le palais de Cnossos
Grèce
Vers 2000 av. J.-C.

Malgré les restaurations abusives entreprises par Arthur John Evans à partir de 1900, le site permet de se faire une bonne idée de l'architecture minoenne. Le palais est un centre politique, religieux et économique important. Il est composé de nombreuses pièces organisées autour d'une cour centrale qui sert de point focal et de cœur symbolique du complexe. Il est souvent associé au mythe du labyrinthe et du Minotaure. Les différentes parties du palais sont accessibles via des corridors et des escaliers créant un réseau complexe de circulation à l'intérieur de l'édifice. La disposition des pièces et des espaces est basée sur une planification fonctionnelle. Les pièces sont aménagées en fonction de leurs utilisations spécifiques, telles que salles de réception, appartements royaux, ateliers d'artisanat et espaces de stockage. L'architecture du palais de Cnossos met l'accent sur l'utilisation de matériaux locaux tels que la pierre, le bois et l'argile. Les murs sont recouverts de fresques colorées représentant des scènes de la vie quotidienne, des rituels religieux et des motifs abstraits de couleurs vives. L'absence de fortifications défensives massives autour du palais contraste avec les palais des autres civilisations de l'époque, telles que les cités-États grecques continentales ou mésopotamiennes.

(fig. 2) La ville de Milet
Turquie
Fondée vers 1086-1085 av. J.-C.

Cité grecque ancienne située en Ionie, sur la côte sud-ouest de la Turquie, le site archéologique de Milet se trouve à plus de cinq kilomètres à l'intérieur des terres, en raison du comblement de la baie par les alluvions du Méandre. La cité est détruite par les Perses, mais reconstruite après la victoire des Grecs contre les Perses en -479. L'urbanisme de la ville suit un plan très strict, attribué à Hippodamos de Milet, qui quadrille la ville en îlots, connus plus tard chez les Romains sous le nom d'*insulae*. Ce modèle d'urbanisme, appelé «tracé hippodamien», est largement adopté par d'autres cités et colonies. Son influence s'étend à toute la Méditerranée, où des colonies grecques comme Syracuse en Sicile et Marseille en France sont conçues selon des principes géométriques, avec des rues se croisant à angle droit.

(fig. 3) La cité-État d'Athènes
Grèce
Construite au V^e siècle av. J.-C.

Athènes est souvent considérée comme le principal témoin de l'apogée de la démocratie et de la culture grecques. Sous la conduite de Périclès, Athènes entreprend d'importants projets d'urbanisme et de construction. Le sculpteur Phidias conçoit et supervise la construction du Parthénon, un temple d'ordre dorique dédié à la déesse Athéna, situé sur l'acropole d'Athènes. Le Parthénon est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture grecque classique et influencera de nombreuses constructions ultérieures. Outre

l'acropole, Athènes développe une agora plus vaste, servant de centre commercial et politique de la ville. L'agora est entourée de bâtiments publics (temples, stoa ou galeries couvertes, tribunaux ainsi que lieux de rassemblement). L'agora forme le cœur de la vie sociale et politique d'Athènes, où les citoyen·nes se rencontrent pour discuter, débattre et participer à la vie de la cité. De nouveaux quartiers spécialisés se développent ensuite, comme le quartier du Céramique pour les forgeron·nes et les potier·es, ainsi que le Pirée pour le commerce et la construction navale.

(fig. 4) La ville de Pergame
Turquie
Fondée au VIII^e siècle av. J.-C.

Située en Anatolie occidentale (actuelle Turquie), Pergame est l'un des exemples de ville hellénistique les plus remarquables. Après la mort d'Alexandre le Grand, la dynastie des Attalides prend le contrôle de la région et fait de Pergame sa capitale. Son urbanisme reflète les nouvelles tendances de l'époque hellénistique. La ville est soigneusement planifiée avec des rues rectilignes disposées selon un schéma en damier, créant ainsi un réseau routier ordonné et facile à parcourir. Les quartiers sont organisés selon une hiérarchie sociale, avec des zones réservées aux riches et aux élites ainsi que des quartiers résidentiels plus modestes. Son agora forme une vaste esplanade bordée de portiques et de bâtiments administratifs, de temples et de sanctuaires. L'acropole de Pergame est un complexe monumental comprenant des temples, des palais, des bibliothèques et des théâtres. Son urbanisme témoigne de l'influence de l'architecture et de l'urbanisme grecs, mais avec des développements distincts propres à l'époque hellénistique. Les grands monuments, les places publiques animées et les plans urbains réguliers sont autant de moyens d'affirmer le prestige et la prospérité de ces cités.

(fig. 5) La maison des Dauphins à Délos
Grèce
V^e siècle av. J.-C.

Cette maison est considérée comme l'un des exemples d'habitat résidentiel les mieux préservés de cette époque. La plupart des maisons de cette époque étaient construites en matériaux périssables, tels que l'adobe et le bois. Elle s'articule autour d'une cour intérieure centrale, entourée de différentes pièces, servant de lieu de retrouvailles pour la vie familiale.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

- . Planification urbaine
- . Petite échelle
- . Contraintes du paysage
- . Acropole
- . Agora
- . Rues en damier
- . Hiérarchie sociale
- . Temples et sanctuaires
- . Cités-États
- . Symétrie

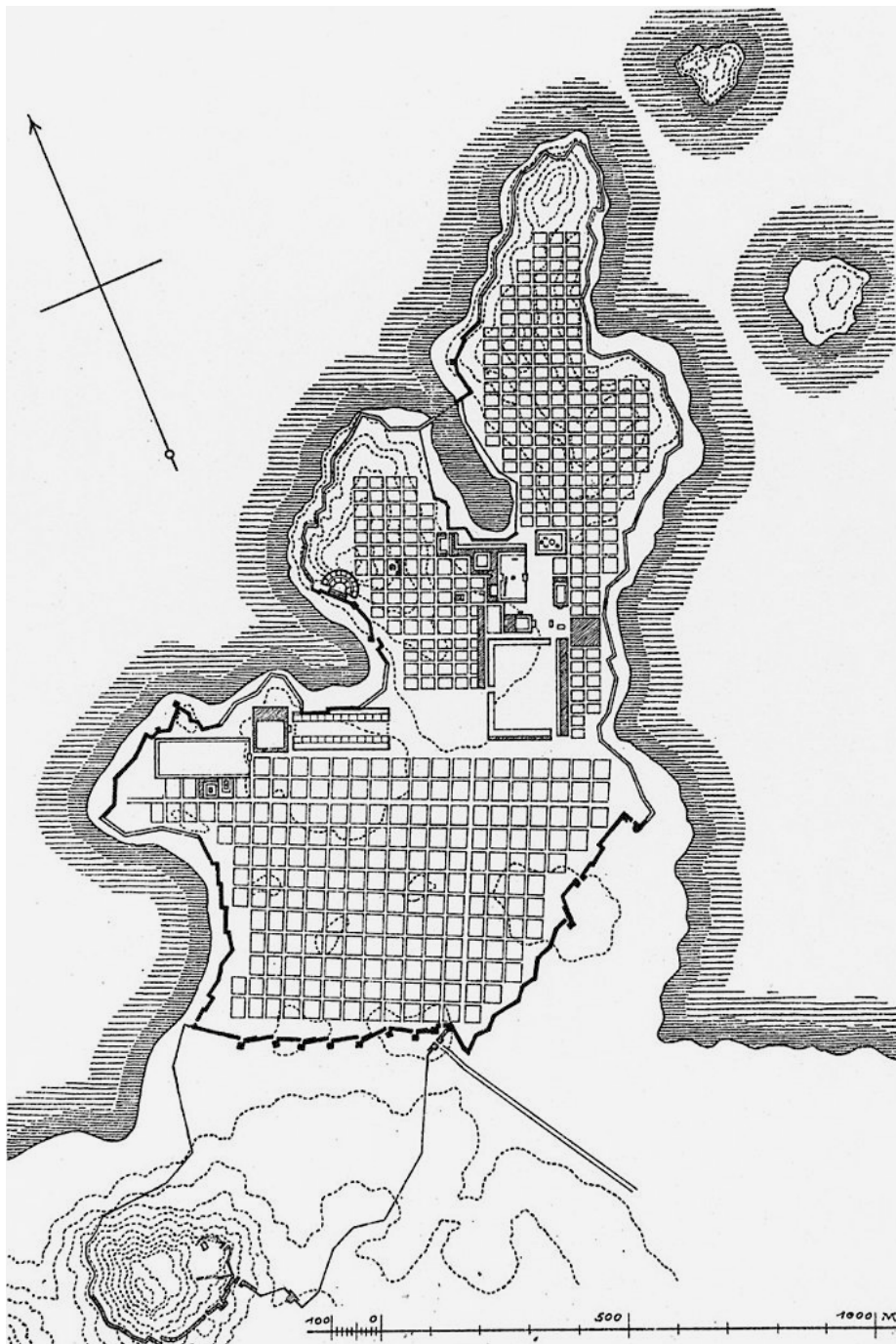


fig. 2 Plan de la ville de Milet, Turquie © Gerkan's Griechische Stadteanlagen



fig. 3 La cité-État d'Athènes, Grèce

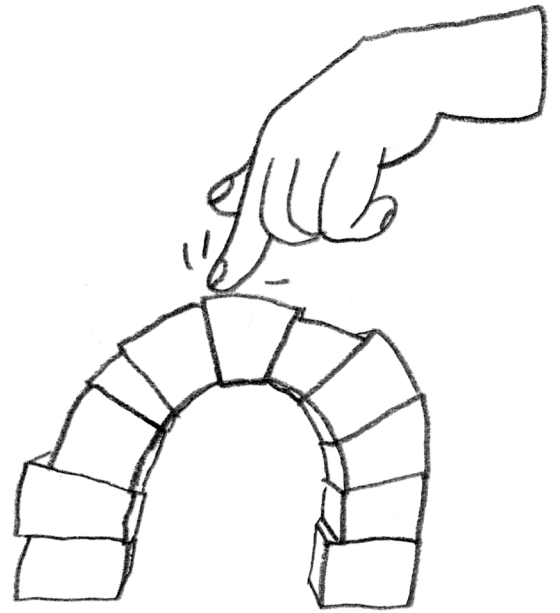


fig. 4 Reconstitution au Musée de Pergame à Berlin, Allemagne
© Vasse Nicolas Antoine



fig. 5 La maison des Dauphins à Délos, Grèce © Binabik155

Atelier



Maquette

Pour rendre hommage à leurs dieux et déesses, les Grecs-ques érigent de très nombreux temples dans leurs villes et campagnes. Reprenant les emblèmes et symboles des divinités qu'ils honorent, ces lieux de culte suivent souvent le même plan. Sur une plateforme surélevée, une rangée de colonnes abrite un espace protégé dans lequel les rituels et prières se déroulent.

Construisez une maquette de temple grec en l'honneur de la divinité de votre choix. Vous pouvez inventer ce dieu ou cette déesse ou bien choisir dans le panthéon grec antique celui ou celle qui vous plaît le plus.

- 1 Formez des groupes de trois. Chaque groupe reçoit du carton, des ciseaux, de la colle, des feutres et du carton alvéolé de 3 à 5 mm d'épaisseur.
- 2 Construisez la maquette d'un temple grec en vous basant sur les connaissances acquises précédemment.
- 3 La maquette doit respecter les proportions et les éléments architecturaux caractéristiques d'un temple grec. Créez une structure rectangulaire représentant le *naos* (salle intérieure) du temple de 20 cm de longueur et 15 cm de largeur que vous collez sur un socle en carton de 25 cm de longueur et 20 cm de largeur.
- 4 Ajoutez des colonnes autour de la structure en utilisant des morceaux de carton pour représenter les colonnes doriques. Vous pouvez également explorer les deux autres ordres, ionique et corinthien. Observez la base des colonnes et l'entablement : ils sont tout à fait différents de ceux de l'ordre dorique.

Les proportions des colonnes doivent être respectées en utilisant un rapport d'un pour six entre la hauteur de la colonne et le diamètre de sa base.

Durée
60 minutes

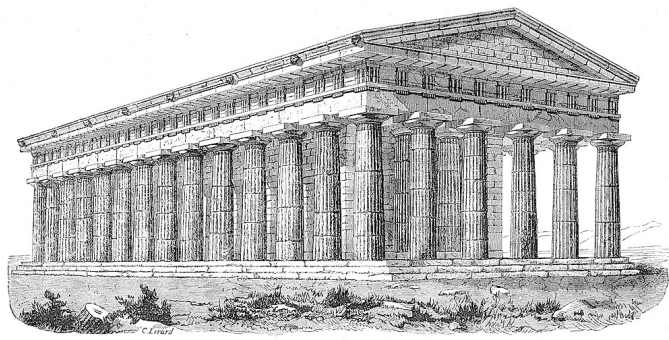


fig. 6 Exemple de temple © Charles Blanc

- 5 Découpez deux rectangles de 25 cm de longueur et 20 cm de largeur. Collez-les l'un sur l'autre. Cet élément forme l'entablement qui coiffera le naos et les colonnes. Il supportera la toiture.
- 6 Découpez un rectangle de 25 cm de longueur et 22 cm de largeur. Pliez-le dans le sens de la longueur en formant un angle d'environ 150 degrés pour avoir deux segments de 10 cm. Déposez l'ensemble sur l'entablement. Découpez deux triangles isocèles de 22×10×10 cm.
- 7 Décorez enfin les frontons ainsi réalisés avec des dessins ou des motifs grecs à l'aide des feutres. Habituellement, ces frontons sculptés et peints représentent des scènes de la mythologie.
- 8 Présentez votre maquette à la classe. Expliquez les choix architecturaux faits et les caractéristiques spécifiques du temple grec. Après chaque présentation, la classe peut poser des questions ou faire des commentaires sur les maquettes. Une discussion collective est ensuite menée pour souligner les principes architecturaux grecs communs que présentent les maquettes.

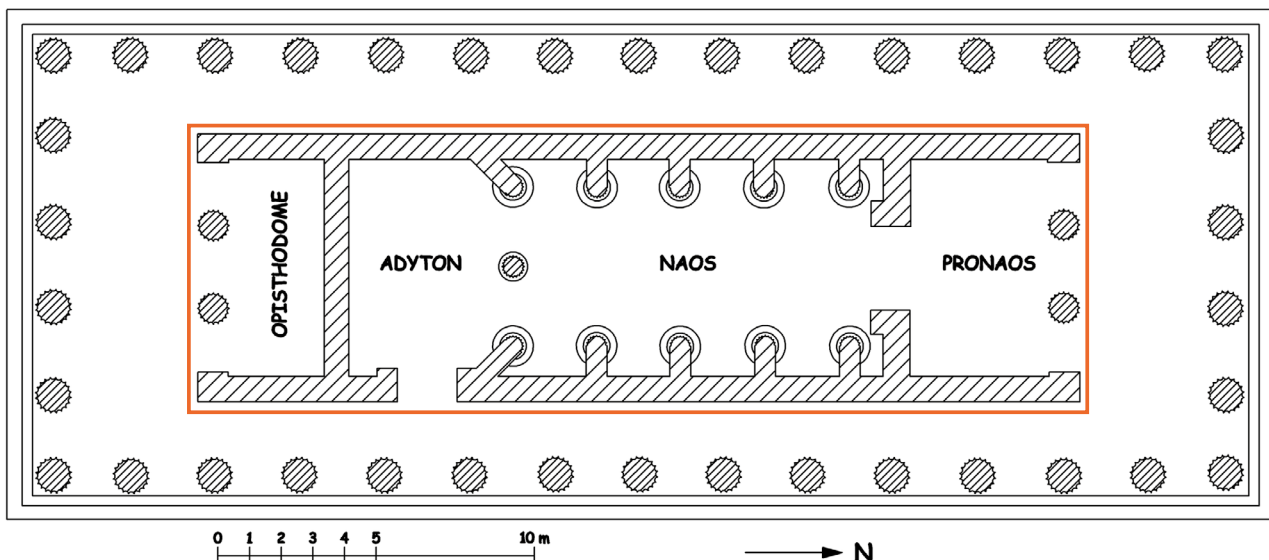


fig. 7 Exemple de plan de temple © Papier K

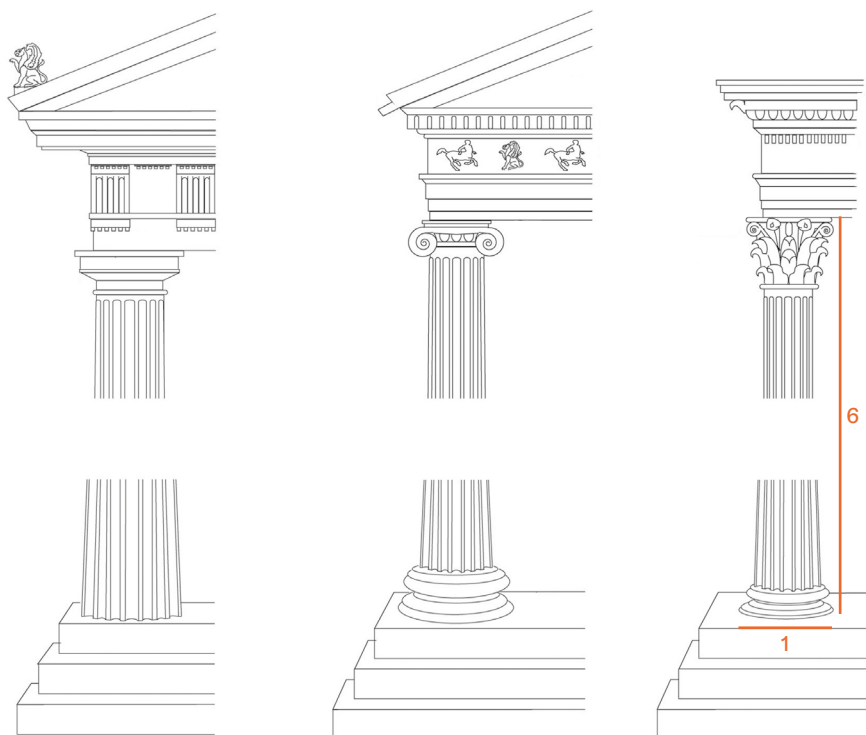


fig. 8 Les trois ordres: dorique, ionique et corinthien © archi-monarch

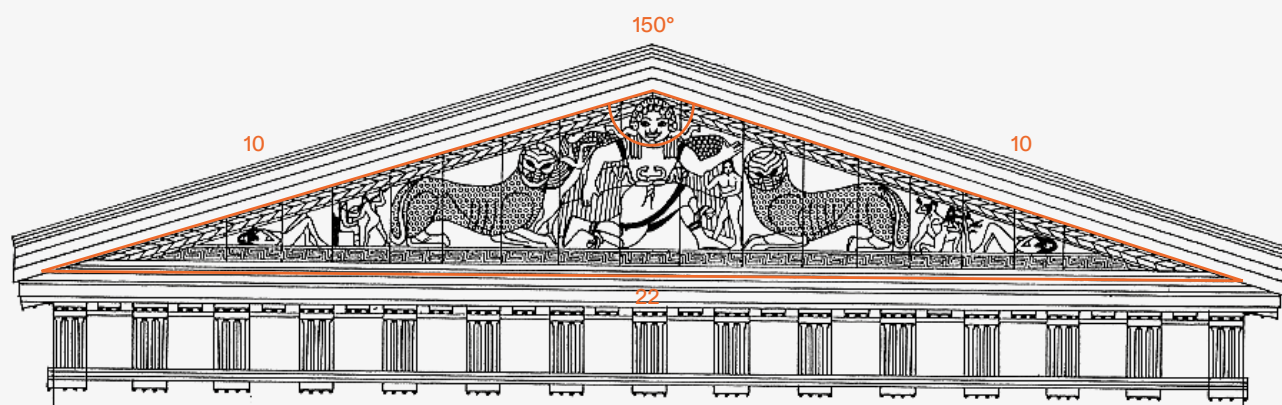


fig. 9 Exemple de fronton d'un temple



Antiquité romaine

L'architecture et l'urbanisme jouent un rôle essentiel dans l'histoire de Rome. Depuis sa fondation mythique par Romulus en 753 avant notre ère jusqu'à aujourd'hui, Rome connaît de nombreux régimes politiques et différentes périodes de grands travaux. La ville exerce une influence considérable en Europe, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, propageant la langue latine, la culture romaine et la religion chrétienne.

Rome devient rapidement une cité rayonnante s'étendant sur toute la Méditerranée. L'expansion de l'Empire romain permet de relier la ville au monde grâce à un vaste réseau routier.

L'urbanisme romain se caractérise par une planification minutieuse, avec des rues larges, des places publiques et des bâtiments stratégiquement situés. Le Forum, centre politique, religieux et commercial de la ville, abrite des temples, des basiliques, des marchés et des espaces de rassemblement. Ce modèle sera adopté dans tout l'Empire.

L'architecture romaine présente une grande variété de styles, allant de l'architecture républicaine à l'architecture impériale en passant par les influences grecques et étrusques. Rome est célèbre pour ses monuments emblématiques tels que le Colisée, le Panthéon et ses forums. C'est une ville prestigieuse, dotée de lieux de pouvoir et de spectacles, de thermes, de systèmes d'approvisionnement en eau, les égouts et les arcs de triomphe. Avant l'expansion de Rome, des villes fortifiées existent déjà sur les territoires conquis. Ces villes intègrent l'Empire romain et contribuent à son développement. Cependant, au III^e siècle, l'Empire connaît un déclin irréversible à la suite des invasions qu'il subit.

L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME ÉTRUSQUES SOUS LA MONARCHIE VII^e-V^e SIÈCLE AV. J.-C.

L'architecture étrusque, particulièrement florissante aux VI^e et V^e siècles avant notre ère, atteint son apogée avant la chute de la dynastie des Tarquins à Rome en 509 avant notre ère. Bien que son influence diminue par la suite, elle continue à marquer l'architecture romaine. L'architecture et l'urbanisme étrusques se caractérisent par de nombreuses influences orientales et grecques. Cependant, il ne s'agit pas d'une simple reproduction, mais d'une réinterprétation formelle en accord avec les canons étrusques.

Les meilleurs exemples architecturaux de cette période se trouvent dans l'architecture funéraire. Les salles intérieures des tombes étrusques sont ornées de peintures murales et de sarcophages sculptés. Ces intérieurs nous donnent un aperçu de ce que doit être l'architecture civile et religieuse à l'époque. La structure des tombes étrusques est souvent liée à des tumulus, des monticules de terre recouvrant les sépultures. Ces structures funéraires témoignent de la croyance étrusque en l'importance de l'au-delà et de l'immortalité de l'âme. Elles sont conçues avec soin et reflètent la volonté de la société étrusque de marquer le statut social même dans la mort.

L'architecture étrusque influence significativement l'architecture romaine, notamment dans le développement de la technique de construction en voûte et dans l'utilisation de l'arc. Ces éléments seront intégrés dans l'architecture romaine postérieure, qui évoluera ensuite pour devenir un style architectural distinctif, tout en préservant des traces de l'influence étrusque.

Bien que peu de bâtiments étrusques aient survécu, les tombes étrusques richement décorées et les structures funéraires témoignent de la grandeur et de la sophistication de l'architecture étrusque de l'époque. Elles fournissent également des indices précieux sur la culture, la société et les croyances religieuses des Étrusques.

L'urbanisme étrusque se caractérise par des villes bien organisées et planifiées, généralement structurées autour d'une colline fortifiée. Le plan urbain est souvent basé sur un réseau orthogonal, c'est-à-dire des rues formant des angles droits. Les Étrusques sont habiles dans la construction d'habitats en terrasses, en utilisant les contours du terrain pour créer des niveaux différents dans la ville. Cela leur permet d'optimiser l'utilisation de l'espace et d'adapter les bâtiments aux pentes naturelles du terrain. Les rues principales de la ville de Veio, par exemple, sont pavées de pierres, ce qui témoigne d'une attention portée à l'infrastructure urbaine. Les Étrusques mettent également en place des systèmes de drainage sophistiqués pour évacuer les eaux pluviales des rues, contribuant à la propreté et à l'hygiène de la ville. L'urbanisme étrusque est donc marqué par une planification réfléchie, une attention portée à la topographie du terrain et des infrastructures organisées.

OBSERVE ces architectures étrusques

(fig. 1) Le temple de Portonaccio à Véies
Italie
V^e siècle av. J.-C.

Situé près de Rome, ce temple est un exemple important de l'architecture religieuse étrusque. Il présente une façade en terracotta richement décorée avec des sculptures et des reliefs représentant des scènes mythologiques.

(fig. 2) La nécropole de Banditaccia
à Cerveteri
Italie
IX^e-II^e siècle av. J.-C.

Cette vaste nécropole est composée de nombreux tumulus et de tombes en forme de maisons. Les chambres funéraires sont décorées de fresques représentant des scènes de la vie quotidienne, des rituels et des divinités étrusques.

(fig. 3) La pyramide de Caius Cestius à Rome
Italie
I^{er} siècle av. J.-C.

Bien qu'elle soit d'inspiration égyptienne, cette pyramide a été commanditée par un membre de la classe dirigeante étrusque. Elle témoigne de l'influence et de l'intégration des Étrusques dans la société romaine.

(fig. 4) Le mur cyclopéen à Volterra
Italie
VIII^e-VII^e siècle av. J.-C.

Ce mur massif en pierre, construit avec des blocs de taille monumentale, est un exemple impressionnant de l'architecture de fortification étrusque.

(fig. 5) Le tombeau des Scipions à Rome
Italie
III^e-II^e siècle av. J.-C.

Ce complexe funéraire étrusque a été construit pour la famille Scipion, une famille romaine influente. Il est composé de tombes souterraines richement décorées avec des fresques représentant des scènes mythologiques et des portraits des membres de la famille.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ? Comment pourrais-tu la décrire ?

- . Voûtes et arcs en pierre
- . Brique
- . Argile cuite pour les tuiles et les ornements
- . Influences grecques
- . Tumulus
- . Planification urbaine organisée
- . Intégration de l'architecture funéraire

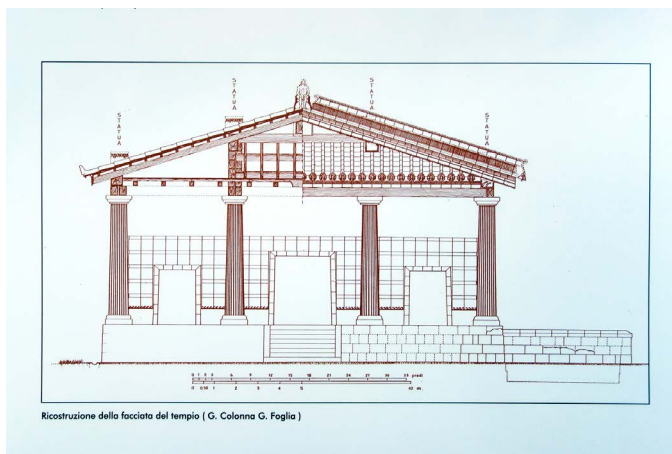


fig. 1 Le temple de Portonaccio à Véies, Italie
© Steven Zucker



fig. 2 La nécropole de Banditaccia à Cerveteri, Italie
© Sergio D'Afflitto



fig. 3 La pyramide de Caius Cestius à Rome, Italie © Jimmy P. Renzi



fig. 4 Le mur cyclopéen à Volterra, Italie © Manfred Heyde



fig. 5 Le tombeau des Scipions à Rome, Italie © Pippo-b

Sous la République romaine, l'architecture et l'urbanisme se développent de manière significative à Rome et dans les territoires romains. Rome subit une réorganisation urbaine majeure avec la construction de routes, de ponts et d'aqueducs pour faciliter la circulation et l'approvisionnement en eau. Les forums, tels que le Forum romain, deviennent des espaces centraux pour les affaires politiques, religieuses et commerciales.

L'architecture publique occupe une place importante avec la construction de temples, de basiliques, de théâtres et d'amphithéâtres servant pour les fêtes religieuses comme pour les divertissements. Ces édifices sont conçus avec des éléments architecturaux grecs adaptés au style romain.

Les maisons romaines, appelées *domus*, sont organisées autour de cours intérieures et de péristyles pour apporter de la lumière et créer un sentiment d'espace. Les techniques de construction romaines, notamment celle du blocage (mortier dans lequel on intègre de petits morceaux de pierre) ou *opus caementicium*, constituent l'originalité romaine.

L'utilisation de la voûte en berceau et de la coupole se développe, offrant la possibilité de construire de vastes espaces intérieurs.

Dans les territoires conquis, l'urbanisme romain s'applique avec la création de colonies et de villes planifiées, dotées de rues rectilignes et de bâtiments publics. Les aqueducs sont construits pour fournir de l'eau, tandis que des amphithéâtres sont érigés pour les spectacles.

L'architecture et l'urbanisme de la République romaine posent les fondations de l'architecture et de l'urbanisme de l'Empire romain.

Sous l'Empire romain (27 av. J.-C.-476 ap. J.-C.), l'architecture et l'urbanisme acquièrent une grande prospérité et une grande influence. Plus que sous la République, l'architecture est placée au service de la politique.

L'art impérial est en quête de force et multiplie les effets luxueux. Toutefois, le goût du faste et de la grandeur ne dessert pas l'édifice. Cette architecture romaine sous l'Empire se caractérise par l'utilisation de matériaux solides tels que la pierre et le béton, permettant la construction de vastes structures durables. Les arcs en plein cintre et les voûtes sont largement employés.

L'urbanisme romain se concentre sur la création de villes planifiées. Les rues sont pavées et les trottoirs sont présents. Les aqueducs, les égouts et les systèmes d'approvisionnement en eau sont développés pour répondre aux besoins des citoyen·nes. Des forums sont érigés au centre des villes, entourés de bâtiments publics.

Des amphithéâtres sont construits dans l'ensemble de l'Empire. Les thermes se développent et offrent des installations de bains publics luxueuses avec piscines, salles de bain, saunas et espaces de détente.

L'architecture religieuse romaine se réinvente au niveau des formes et des proportions.

Les *insulae* sont un élément caractéristique de l'urbanisme romain, développé principalement à partir du II^e siècle avant notre ère. Il s'agit d'un groupe d'édifices entouré par une rue. Ces immeubles de logements s'articulent autour de cours intérieures et sont desservis par des escaliers communs. Ils répondent à la croissance rapide de la population de Rome et à la demande toujours plus forte de logements abordables pour les citoyen·nes. Les *insulae* sont généralement situées dans les quartiers densément peuplés de la ville, principalement autour du centre de Rome et le long des principales voies de circulation. Les constructions sont principalement en briques de terre cuite et en béton. Les étages supérieurs sont le plus souvent édifiés en bois. Cette utilisation de matériaux fragiles et ces méthodes de construction hâtives entraînent parfois des effondrements catastrophiques, ce qui incite les autorités à mettre en place des réglementations plus strictes pour la construction de ces immeubles. Les *insulae* varient en taille, allant jusqu'à cinq étages. Leurs dimensions au sol peuvent atteindre 20 mètres de largeur sur 20 mètres de profondeur.

Les villas, lieux de villégiature de l'aristocratie, présentent des mosaïques élaborées et des jardins paysagers témoignant du luxe et du raffinement de l'époque. Dans les provinces, l'architecture et l'urbanisme de Rome sont diffusés et reproduits. Les mêmes structures de ville mais de moindre taille sont alors ainsi répétées dans tout l'Empire.

Enfin, un vaste réseau routier est développé pour relier les différentes régions de l'Empire. Les routes romaines, construites avec soin, sont pavées et équipées de bornes kilométriques. Elles facilitent le commerce, le déploiement militaire et les déplacements rapides à travers l'Empire.

OBSERVE ces architectures construites sous la République romaine

(fig. 6) La ville de Pompéi
Italie
Détruite en 79 ap. J.-C.

La ville est restée figée dans son état de l'époque sans connaître d'évolution ultérieure à la suite d'une éruption du Vésuve. Ses rues pavées, ses maisons avec atriums, péristyles et fresques murales, ses thermes publics et ses temples bien préservés offrent une vision exceptionnelle de l'architecture romaine du I^{er} siècle.

(fig. 7) Le théâtre de Marcellus à Rome
Italie
Construit vers 13 av. J.-C.

Ce théâtre se caractérise par son imposante façade composée d'arcades superposées et son amphithéâtre en gradins. Au Moyen Âge, il devient d'abord en forteresse, puis en palais. C'est grâce à ces transformations qu'il est si bien conservé.

(fig. 8) Le mausolée de Cécilia Métella à Rome
Italie
Vers 50 av. J.-C.

Ce mausolée surplombe la via Appia. Tombe cylindrique en pierre, couronnée d'une frise décorative, elle témoigne de la richesse de cette famille de l'aristocratie romaine.

(fig. 9) Largo di Torre Argentina à Rome
Italie
III^e-II^e siècle av. J.-C.

Cette cour monumentale accueillait quatre temples républicains. L'ensemble constituait une importante aire sacrée. Aujourd'hui, les ruines sont fermées au public, mais elles sont habitées par des chats.



fig. 6 La ville de Pompéi, Italie © ElfQrin

fig. 7 Le théâtre de Marcellus à Rome, Italie © Mark Cartwright

fig. 8 Le mausolée de Cecilia Metella à Rome, Italie © Emmanuel Brunner

fig. 9 Largo di Torre Argentina à Rome, Italie © Wknight94

OBSERVE ces architectures construites sous l'Empire romain

(fig. 10) Le Colisée à Rome
Italie
70-80

Également connu sous le nom d'amphithéâtre Flavien, le Colisée est un immense amphithéâtre elliptique en béton et en pierre. Il présente une structure en arcs de trois ordres superposés (toscan, ionique et corinthien) sur les différents niveaux extérieurs. Les gradins sont en bois à l'origine, mais sont par la suite remplacés par des sièges en marbre. Le Colisée est célèbre pour son système de tunnels et de galeries souterraines ainsi que pour son système sophistiqué de levage mécanique utilisé pour les spectacles.

(fig. 11) Les arènes de Nîmes
France
70

Amphithéâtre romain en pierre construit sur un plan elliptique avec deux niveaux de gradins soutenus par des arcs en plein cintre. Les murs extérieurs sont constitués de blocs de pierre taillée assemblés avec précision. À l'intérieur, les gradins sont recouverts de plaques de marbre pour le confort des spectateur-ices.

(fig. 12) Les thermes de Caracalla à Rome
Italie
212-216

Complexe monumental de bains publics construit en briques et en béton. Les thermes comprennent des salles chaudes (*caldarium*), tièdes (*tepidarium*) et froides (*frigidarium*) ainsi que des espaces de loisirs tels que des jardins et des gymnases. Les murs sont revêtus de marbre et décorés de fresques, tandis que les voûtes sont soutenues par des arcs en plein cintre.

(fig. 13) Le Panthéon à Rome
Italie
125

Temple romain de forme circulaire avec un dôme monumental. Composé de matériaux de plus en plus légers vers le haut et liés par de l'*opus caementicium* (béton romain), le dôme repose sur un tambour cylindrique percé d'ouvertures pour laisser entrer la lumière. La rotonde intérieure est ornée de colonnes corinthiennes en granit. Le sol est pavé de marbre et le temple est à l'origine richement décoré de statues et de fresques.

(fig. 14) L'insula Felicis à Rome
Italie
II^e siècle

Construite en briques de terre cuite et en béton, cette *insula* présente un plan rectangulaire avec plusieurs étages, cours intérieures et escaliers communs. Elle constitue un témoignage précieux quant à l'urbanisme et au logement à l'ère impériale.

(fig. 15) La villa romaine du Casale en Sicile
Italie
Début du IV^e siècle

Vaste complexe résidentiel, la villa Casale abrite des mosaïques exceptionnelles, réalisées en marbre et en pierres colorées, qui dépeignent des scènes mythologiques, des paysages et des portraits. Elle comprend des salles de réception, des espaces de vie privés, des thermes, des jardins et une basilique. La structure est en grande partie constituée de murs en briques et en béton, avec des voûtes en berceau et des arcs en plein cintre pour soutenir les différentes parties du bâtiment.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

- . Monumentalité
- . Espace public
- . Axialité
- . Décoration sculpturale
- . Utilisation de l'eau
- . Utilisation de la lumière
- . Symétrie
- . Hiérarchie spatiale
- . Matériaux durables
- . Béton
- . Dômes



fig. 10 Le Colisée à Rome, Italie © Nicolas Vollmer

fig. 11 Les arènes de Nîmes, France © Daniel Villafruela



fig. 12 Les thermes de Caracalla à Rome, Italie © Jean-Christophe Benoist



fig. 13 Le Panthéon à Rome, Italie

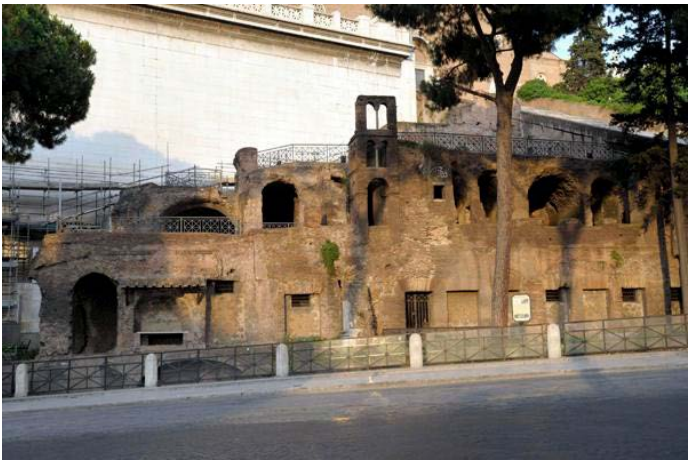


fig. 14 L'insula Felices à Rome, Italie



fig. 15 La villa romaine du Casale en Sicile, Italie © Patrick Janicek

Atelier



Planification urbaine

Si l'architecture romaine présente une grande variété de styles, son urbanisme répond à certaines règles précises. Ainsi, les lieux de pouvoir et de spectacles, les thermes, les systèmes d'approvisionnement en eau, les égouts et les arcs de triomphe constituent des repères dans la ville. À Rome, comme dans toutes les villes de l'Empire, ces constructions sont érigées à des endroits stratégiques, dans une grille urbaine stricte.

Observe

- 1 L'enseignant-e/l'animateur-ice distribue des plans représentant des cités romaines (exemples disponibles à la page suivante).
- 2 Par groupes de trois, explorez les plans et identifiez les éléments clés de l'urbanisme romain, tels que le forum, les rues principales, les temples, les théâtres, les thermes, les remparts, l'organisation de l'habitat, l'accès à l'eau, le rapport ville-campagne, etc.
- 3 Présentez vos observations à la classe.

Planifie une cité romaine

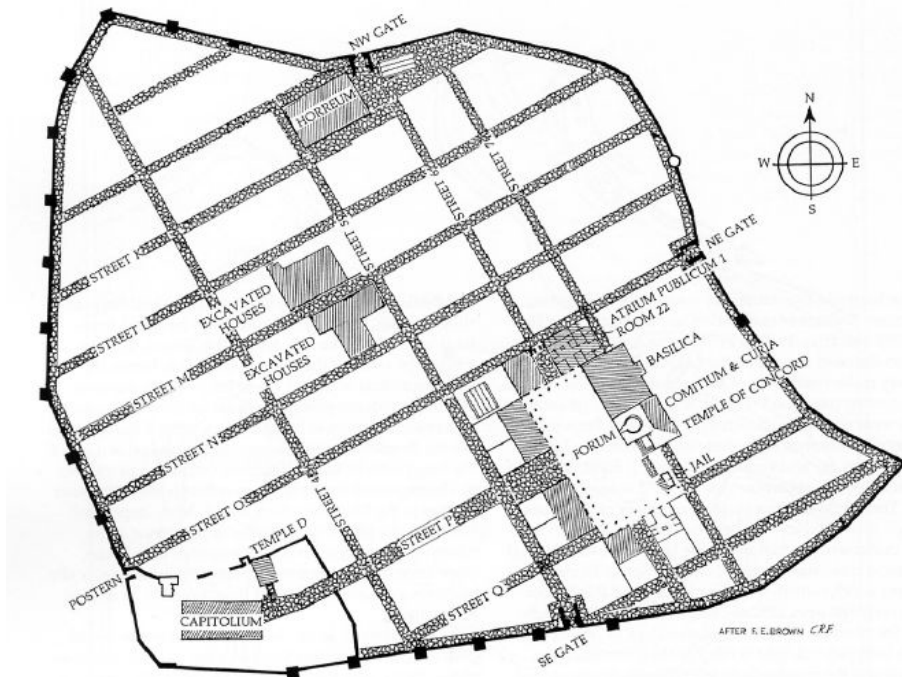
- 4 Formez des groupes de trois. Chaque groupe reçoit une feuille de papier et des crayons.
- 5 Planifiez votre propre cité romaine en utilisant les connaissances acquises précédemment ainsi que les exemples ci-avant.
- 6 Pensez à tenir compte des principes de l'urbanisme romain. Créez une hiérarchie entre les espaces : rues principales, places publiques, habitations, sièges du pouvoir, temples, etc.
- 7 N'hésitez pas à ajouter des annotations expliquant vos choix et justifiant l'emplacement des différents éléments dans votre cité.

Durée

15 minutes, 30 minutes & 10 minutes

Échange à propos de ton plan

- 1 Présentez votre plan de cité romaine à la classe.
- 2 Expliquez vos choix en matière d'urbanisme et les caractéristiques spécifiques de votre cité.
- 3 Après chaque présentation, la classe peut poser des questions ou faire des commentaires sur les plans.
- 4 Une discussion collective est ensuite menée pour souligner les similarités et les différences entre les plans ainsi que les principes d'urbanisme romain communs incorporés. L'idée est de proposer une réflexion commune sur l'importance de la planification urbaine dans l'organisation d'une cité romaine et sur son influence sur notre environnement urbain actuel.



Plan de Tingad

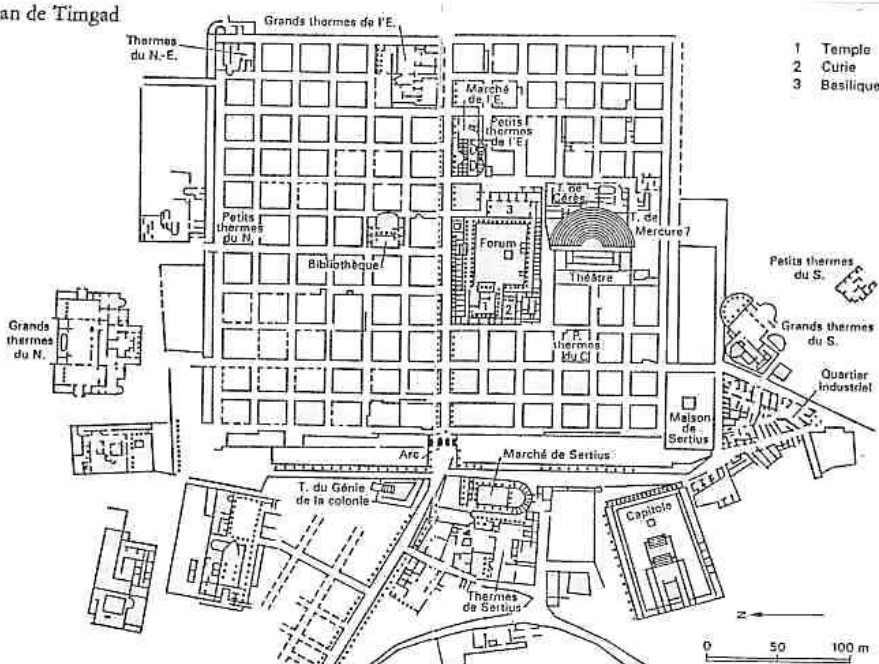


fig. 16 Exemple de plan de colonie romaine

fig. 17 Exemple de plan de ville romaine (Tingad) qui suit un maillage hippodaméen (c'est-à-dire orthogonal)

Moyen Âge

Au Ve siècle, l'Empire romain d'Occident s'effondre, laissant Constantinople (actuelle Istanbul, Turquie) unique capitale de l'Empire. Du V^e au VIII^e siècle, la culture et l'urbanisme romains déclinent en Occident en raison des invasions étrangères. Les centres urbains se dépeuplent et se fortifient, tandis que les domaines ruraux gagnent en importance. Le système romain de routes se détériore. Les populations se concentrent autour des évêchés (ville où vit un évêque et où se trouve son église) reprenant le découpage territorial romain. L'architecture byzantine émerge alors, caractérisée par ses coupoles, mosaïques et arcs en plein cintre, réinterprétant les formes architecturales romaines. Parallèlement, la renaissance carolingienne et ottonienne en Europe occidentale se développe avec un langage propre, ainsi que la culture arabo-musulmane. Elle influence l'architecture médiévale, introduisant des éléments tels que les arcs en fer à cheval, les coupoles sur trompes et les motifs géométriques complexes, visibles dans l'architecture arabe en Espagne et au Maroc.

Le style roman, apparu aux XI^e et XII^e siècles, se caractérise par des structures massives, des voûtes en berceau et des murs épais. Les églises romanes en France se distinguent par leur simplicité et l'utilisation de la pierre, tandis que celles d'Italie présentent des influences colorées et des ornements sculptés. Le XIII^e siècle voit l'émergence de l'architecture gothique, marquée par des voûtes d'ogive, des arcs-boutants, des flèches élancées et des fenêtres en vitraux. Ce style permet des structures légères et élancées, jouant avec la lumière pour créer une atmosphère spirituelle. Le gothique est d'abord primitif, puis rayonnant et enfin flamboyant, apportant de nouvelles techniques de construction et des ornements complexes. Ces styles ne se développent pas isolément, mais coexistent avec des éléments romans conservés dans les structures gothiques.

Dans les villes médiévales, on observe des schémas urbains hérités de l'Antiquité, avec des bastides en damier (ville close, organisée autour d'une place centrale, et suivant un plan orthogonal) et un «urbanisme circulaire». L'émergence d'un nouvel urbanisme se manifeste souvent à partir d'abbayes et de monastères fortifiés. Au IX^e siècle, les activités commerciales reprennent, attirant les marchés et renforçant la classe commerçante émergente. Les bâtiments publics de cette époque, tels que les hôtels de ville et les beffrois, témoignent de ce nouveau pouvoir. Les limites des villes s'étendent, attirant un exode rural. Ce renouveau urbain est observable au XII^e siècle en Europe du Nord, en Italie du Nord et dans le Sud de la France. Les villes médiévales, loin du désordre supposé, suivent un plan établi : une tour ou un lieu de culte occupe généralement le centre, et les parcelles sont organisées en cercles concentriques, délimitées par des voies de circulation. Les parcelles augmentent en taille à mesure que l'on s'éloigne du centre, préfigurant l'extension urbaine au-delà des remparts à la Renaissance.

À la fin du Moyen Âge, des villes comme Amsterdam disposent pour la première fois de règles limitant, par exemple, la hauteur des immeubles au regard de la largeur des rues. La principale préoccupation est de prévenir la propagation des incendies de façade à façade, notamment en raison de l'utilisation du bois dans la construction. Certaines règles établies à cette époque sont encore en vigueur aujourd'hui.

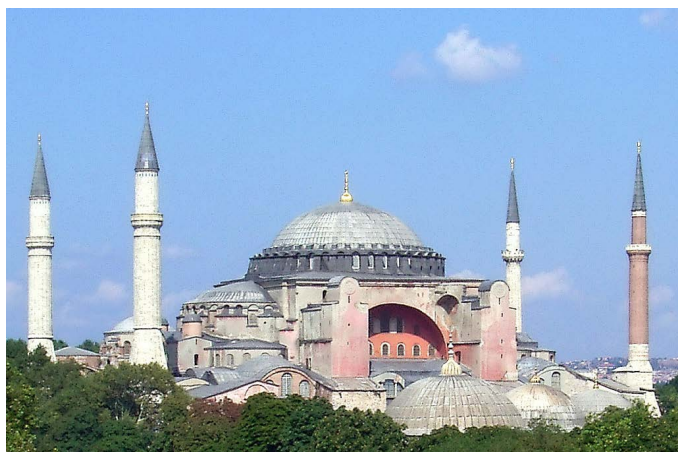


fig. 1 La basilique Sainte-Sophie à Istanbul, Turquie © Robert Raderschatt

L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME PALÉOCHRÉTIENS ET BYZANTINS

L'architecture paléochrétienne et byzantine s'étend sur une période allant du IV^e au XV^e siècle. L'architecture paléochrétienne émerge après la reconnaissance officielle du christianisme par l'empereur Constantin au IV^e siècle. Elle se caractérise par l'utilisation de motifs et de symboles chrétiens ainsi que par l'adaptation de formes architecturales romaines existantes.

La transition vers l'architecture byzantine se fait au VI^e siècle, avec la construction de la basilique Sainte-Sophie à Constantinople, sous le règne de l'empereur Justinien. L'architecture byzantine se distingue par l'utilisation de coupes, de mosaïques et de formes géométriques complexes. Elle est liée à la culture et à la politique de l'Empire. Elle est également influencée par des courants architecturaux antérieurs romains et orientaux, mais aussi par le monde arabe.

L'urbanisme paléochrétien et byzantin s'inscrit dans le contexte de l'architecture de cette période. Les premiers siècles de l'ère chrétienne voient l'émergence de nouvelles typologies urbaines en lien avec la diffusion du christianisme. Elles se caractérisent par la construction de vastes complexes ecclésiastiques comprenant des églises, des baptistères et des cimetières. Les villes chrétiennes se développent autour de ces ensembles religieux, reflétant l'importance croissante du christianisme dans la société. Le bâti se concentre autour des grandes capitales de l'Empire byzantin, telles que Constantinople. Ces villes deviennent des centres politiques, religieux et culturels majeurs, avec des rues larges et des places publiques. Les églises et les édifices publics dominent le paysage urbain, témoignant de l'influence de l'Église et de l'État dans la planification et la conception urbaines.

En Europe occidentale, la période paléochrétienne et byzantine a moins d'effet architectural que dans la zone de l'Empire byzantin. Cependant, certaines régions sont touchées par des influences byzantines, notamment l'Italie du Sud, qui passe sous le contrôle de l'Empire pendant une longue période. Des églises et des structures religieuses sont construites dans le style byzantin dans ces régions, notamment à Ravenne, où l'on peut admirer des exemples remarquables de mosaïques byzantines dans des églises telles que Saint-Vital et Saint-Apollinaire-le-Neuf.



fig. 2 Les églises rupestres de Cappadoce, Turquie © Shakko

OBSERVE ces architectures construites au cours du Moyen Âge

(fig. 1) La basilique Sainte-Sophie à Istanbul
Turquie
VI^e siècle

Édifiée par l'empereur Justinien, il s'agit de la première basilique à coupole. Elle sera plus tard transformée en mosquée, puis en musée, avant de redevenir une mosquée en 2020.

(fig. 2) Les églises rupestres de Cappadoce
Turquie
VIII^e-IX^e siècle

Creusées dans la roche, ces églises présentent des fresques et des icônes byzantines remarquables. Elles sont créées pour servir de lieux de culte et de refuge pendant les périodes de persécution. Les églises rupestres de Cappadoce offrent un aperçu unique de l'architecture et de la spiritualité byzantines.

(fig. 3) Les remparts d'Istanbul
Turquie
Érigés au V^e siècle

Ces fortifications constituent une véritable prouesse architecturale et une démonstration de la puissance défensive de la ville. Massives, elles protègent la cité pendant des siècles et sont considérées comme infranchissables jusqu'à leur destruction en 1453. Les remparts de Constantinople témoignent de l'importance de l'urbanisme défensif dans l'architecture byzantine.

(fig. 4) Saint-Apollinaire-le-Neuf à Ravenne
Italie

Après 540, les Byzantins occupent la ville de Ravenne. Les temples anciens sont voués au culte chrétien. Les églises obéissent au plan basilical et se couvrent de mosaïques aux couleurs chatoyantes.

(fig. 5) Le quartier de Dibalto à Thessalonique
Grèce

Ce quartier médiéval présente des ruelles étroites et sinueuses typiques des villes de cette époque, formant un réseau complexe de rues qui épousent la topographie du terrain. Les maisons sont souvent à plusieurs étages, avec des balcons et des fenêtres en arc caractéristiques de l'architecture byzantine. Elles sont généralement agencées en rangées le long des rues et des places. Le quartier est organisé autour de l'église Saint-Démétrios, un important sanctuaire de l'époque byzantine.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

- . Briques et mortier
- . Marbres
- . Architecture sacrée
- . Coupoles et dômes
- . Formes héritées de l'Empire romain
- . Plan centré
- . Plan en croix
- . Mosaïques
- . Simplification des formes
- . Symbolique



fig. 3 Les remparts d'Istanbul, Turquie © Carole Raddato

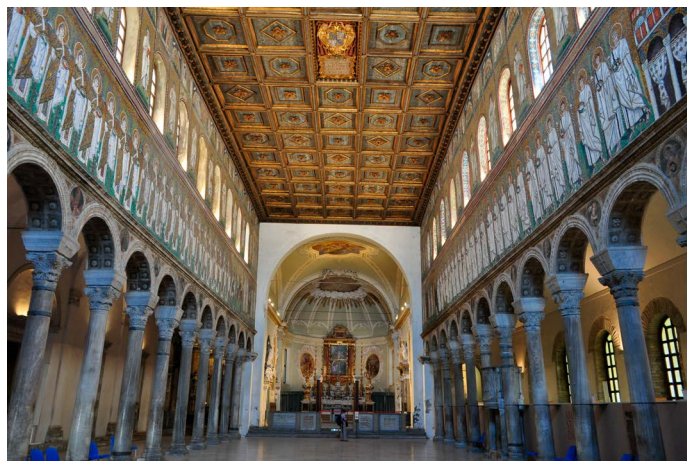


fig. 4 Saint-Apollinaire-le-Neuf à Ravenne, Italie © Bernard Blanc



fig. 5 Un mur peint dans le quartier de Dibaltou à Thessalonique, Grèce © Dirk D

L'architecture carolingienne et ottonienne se déploie dans le contexte de l'Europe médiévale marquant le règne de Charlemagne et des souverains ottoniens, avec une concentration particulière en Francie (royaume du peuple franc) et en Allemagne.

L'architecture carolingienne, qui s'épanouit aux VIII^e et IX^e siècles, est fortement influencée par l'architecture romaine et les traditions paléochrétiennes. Elle se développe principalement dans l'empire de Charlemagne, couvrant la France, l'Allemagne, l'Italie et une partie de l'Espagne actuelles. Elle cherche à créer une renaissance artistique en s'appuyant sur les formes architecturales antiques. Les exemples les plus célèbres de l'architecture carolingienne sont les palais palatins, comme les palais d'Aix-la-Chapelle et de Mayence, qui servent de résidence et de centre de pouvoir pour Charlemagne et sa cour. Ces palais se caractérisent par des plans symétriques, des voûtes en berceau, des arcades et des chapiteaux richement sculptés, reflétant le prestige et l'autorité de l'empereur carolingien.

L'architecture ottonienne, qui prospère du X^e au XII^e siècle en Allemagne, s'inscrit dans la ligne de l'architecture carolingienne tout en intégrant des influences romanes et byzantines. Dans l'Empire ottonien, l'architecture connaît un renouveau et une recherche de grandeur pour affirmer la puissance politique et religieuse de l'Empire ottonien. Les cathédrales ottoniennes, telles que celles d'Aix-la-Chapelle et de Magdebourg, en sont les témoins. Elles présentent des caractéristiques distinctives, telles que des plans cruciformes, des voûtes d'arêtes, des tours massives et des façades richement décorées. Cette architecture reflète la volonté de rivaliser avec les grandes réalisations architecturales de l'Empire romain et de l'Empire byzantin.

Ces deux courants architecturaux, bien que distincts, partagent une volonté de renouveau et d'affirmation de la puissance impériale. Ils témoignent de la richesse et de la complexité de l'architecture médiévale en Europe, où les influences antiques, chrétiennes et régionales se mêlent pour créer des réalisations architecturales uniques. On ne parle pas d'urbanisme pour ce contexte particulier. En effet, les grands centres urbains sont relativement délaissés à cette époque au profit de vastes domaines ruraux fortifiés.

Sous les Empires carolingien et ottonien, l'habitat rural et urbain connaît des évolutions significatives en Europe occidentale. L'administration impériale favorise modestement l'essor des villes, tandis que la paysannerie est essentielle à l'économie agricole. Si l'urbanité recule à la chute de l'Empire romain d'Occident, sous le règne de Charlemagne, les villes carolingiennes sont conçues avec un plan d'urbanisme soigneusement organisé.

Les villes carolingiennes et ottoniennes sont généralement organisées autour d'un noyau central, comprenant un palais impérial, une cathédrale et des marchés. L'urbanisation est stimulée par la présence des autorités royales et impériales. Cependant, l'urbanisation à grande échelle et l'organisation de l'habitat rural sont plus marquées sous le règne de Charlemagne et de la dynastie carolingienne. Sous les Ottoniens, l'administration impériale est davantage centrée sur l'entretien de la royauté, tandis que le pouvoir politique et économique s'est décentralisé vers les seigneuries féodales locales. Le système féodal se met en place. Une classe laborieuse vit dans des hameaux ou dans des fermes dispersées sur le domaine seigneurial. Elle cultive les terres en échange de protection et d'accès aux ressources. Les propriétés rurales sont généralement organisées autour d'un manoir. Les domaines ruraux deviennent le lieu d'une production agricole intensive et diversifiée, visant à subvenir aux besoins locaux et à approvisionner les villes voisines. L'urbanisation des villes carolingiennes et ottoniennes est intimement liée à l'économie rurale environnante. Les campagnes fournissent les villes en denrées alimentaires, produits artisanaux et matières premières. Les routes fluviales et terrestres établies par l'administration impériale permettent le transport efficace des marchandises entre les centres urbains et les régions rurales.

OBSERVE ces architectures carolingiennes et ottoniennes

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

(fig. 6) La chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle
Allemagne
800

L'édifice polygonal à plan centré s'inspire du modèle byzantin tout en aménageant un avant-corps à l'étage, ou *Westbau* carolingien : une tribune ouvrant sur le vaisseau central. Il est doublé d'un déambulatoire (c'est-à-dire une galerie autour du chœur de l'église).

- . Inspiration de l'Antiquité
- . Plan centré et basilical
- . Deux chevets symétriques
- . Deux chœurs où sont exposées des reliques
- . Nefs couvertes de charpentes
- . Brique
- . Façades avec variations chromatiques et géométriques

(fig. 7) L'église Saint-Michel de Hildesheim
Allemagne
1010

Sa construction débute sous le règne d'Otton II, roi de Germanie de 961 à 983 et empereur du Saint-Empire romain de 973 à 983. L'église Saint-Michel est un exemple exceptionnel de l'architecture ottonienne, qui se caractérise par un mélange d'influences carolingiennes, byzantines et déjà romanes. Elle illustre les spécificités de cette période architecturale, marquée par un plan basilical à trois nefs, avec des colonnes massives soutenant des arcs en plein cintre. Un *Westbau*, deux tours massives, symboles de puissance et de prestige, flanquent la façade occidentale. Une riche décoration sculpturale présente des scènes bibliques et des motifs floraux. Un plafond de bois richement peint couvre la nef centrale de 70 mètres de long, des voûtes en plein cintre sont employées pour les bas-côtés. Un chevet semi-circulaire, typique de l'architecture ottonienne, avec des absides rayonnantes abrite le chœur de l'édifice.

(fig. 8) Le domaine de Villers-Cotterêts
France
VIII^e siècle

Édifié pendant le règne de Pépin le Bref, le domaine de Villers-Cotterêts joue un rôle important sous l'Empire carolingien. Il est accordé à l'abbaye de Saint-Corneille au VIII^e siècle par Pépin le Bref, roi des Francs et père de Charlemagne. Sous Charlemagne, le domaine de Villers-Cotterêts est inclus dans les vastes territoires du Saint-Empire romain, et il reste une propriété royale stratégique tout au long de la période carolingienne. L'empereur Louis le Pieux, fils de Charlemagne, accorde également des privilèges et des droits spéciaux aux habitants du domaine, ce qui renforce son importance économique. Le domaine comprend des terres exploitées par les paysan·nes ainsi que des corps de ferme et un manoir. Ces bâtiments, bien qu'ayant subi des modifications au fil du temps, témoignent encore de l'organisation et de la structure de l'habitat rural carolingien.



fig. 6 La chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle, Allemagne
© Bernard Blanc

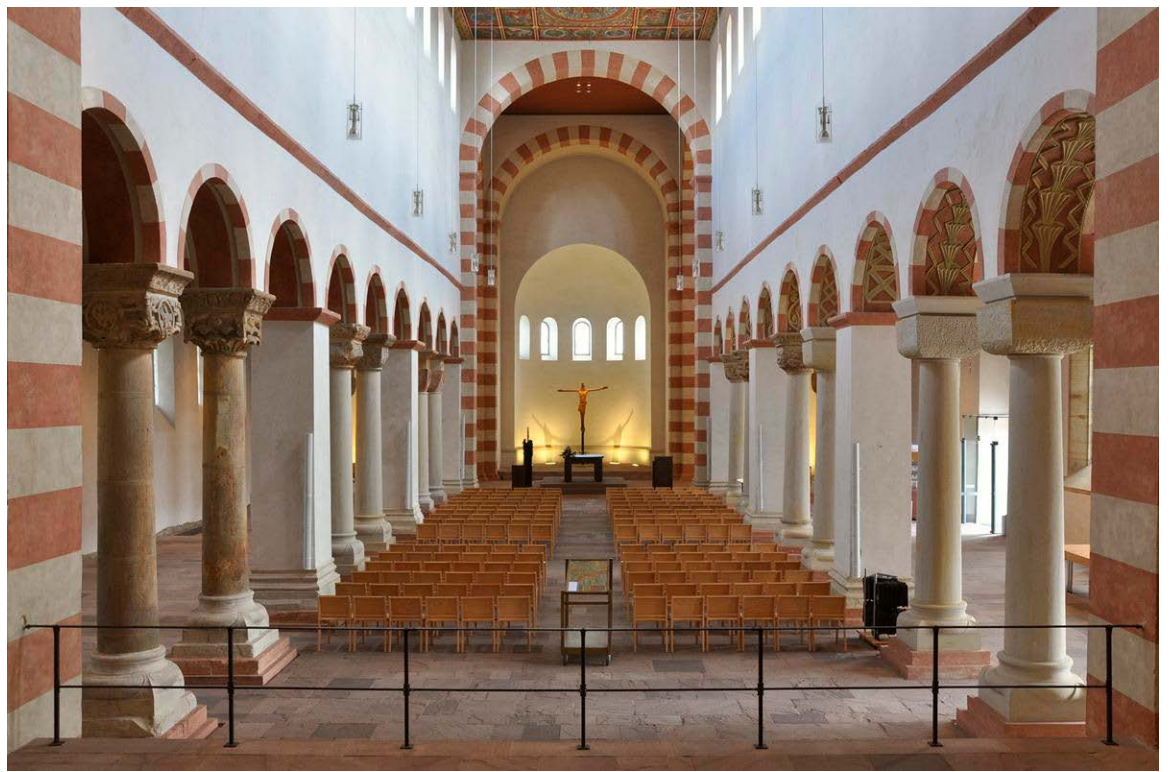


fig. 7 L'église Saint-Michel de Hildesheim, Allemagne © Hoger



fig. 8 Le domaine de Villers-Cotterêts, France © Philippe Rouzet

Le contexte historique et politique entre le X^e et le XII^e siècle en Europe occidentale est marqué par une augmentation rapide de la population en Europe, entraînant des changements sociaux et politiques importants, profitant à l'économie européenne à partir de 1250. Cette période est caractérisée par la consolidation des royaumes et l'émergence d'États centralisés, tels que le Saint-Empire romain germanique et le Royaume de France. L'Église catholique joue un rôle de premier plan dans la société médiévale, avec une influence politique significative. Les invasions vikings, normandes et magyares, qui menacent les jeunes royaumes européens, contribuent à la formation de sociétés féodales plus défensives. La construction de châteaux forts et d'enceintes urbaines témoigne de la nécessité de protéger les territoires contre les incursions étrangères. Enfin, le développement du système féodal transforme la structure sociale, économique et politique de l'époque, avec des seigneurs locaux exerçant leur pouvoir sur les terres et les populations qui leur sont soumises. Durant le Moyen Âge central, l'essor des villes est stimulé par les grandes foires annuelles. Les villes témoignent d'un renouveau des échanges internationaux à l'échelle du continent européen. Le commerce avec l'Orient s'intensifie. Venise devient, à cette époque, une puissance commerciale, culturelle et politique majeure.

Le courant architectural et stylistique roman, caractérisé par des voûtes en berceau, des arcs en plein cintre et des murs épais, domine largement aux X^e et XI^e siècles. En l'absence de pouvoir fort et centralisé, l'architecture prend des formes diverses et très affirmées localement au sein d'une société rurale et religieuse. L'architecture romane puise ses racines dans le sud de l'ancien Empire carolingien. Parmi les régions qui manifestent un dynamisme particulier, il faut signaler la Lombardie et la Catalogne. L'architecture religieuse est marquée par la fondation de monastères et d'abbayes. Le développement des universités en France et en Italie entraîne un renouveau architectural urbain.

Au Moyen Âge, l'habitat en Europe occidentale présente une grande diversité architecturale et reflète les différences sociales et géographiques de l'époque. Les châteaux forts et les manoirs, habités par les seigneurs féodaux et les nobles, forment des structures défensives imposantes, construites en pierre, avec des tours de guet et des douves pour se protéger des attaques. Les maisons paysannes sont généralement modestes, construites en matériaux locaux tels que le bois ou la pierre, avec des toits de chaume ou de tuiles. Elles sont souvent constituées d'une seule pièce, avec des planchers en terre battue ou en bois. Dans les villes médiévales, les maisons sont généralement construites en bois, avec des pans caractéristiques, et alignées le long de ruelles étroites. Les riches marchandes et artisans peuvent habiter dans des maisons en pierre à plusieurs étages, parfois décorées de sculptures et de motifs architecturaux. Les conditions sanitaires sont précaires, avec des rues sales et étroites, peu d'égouts. Les villes du Moyen Âge sont constituées d'édifices de pouvoir (religieux comme politique) et de remparts sans urbanisme planifié. Néanmoins, une structure concentrique émerge : les demeures prestigieuses urbaines se situent dans le centre et laissent progressivement place à des constructions moins riches aux abords des remparts. Des villes neuves bâties tout d'un trait, sur un plan régulier, rond ou carré, voient aussi le jour dans le sud de la France, comme la bastide de Montesquieu-Volvestre (vers 1238). Ces bastides représentent l'expression d'une volonté médiévale déjà très innovante d'aménagement du territoire avec une place centrale et des arcades couvertes. La vie communautaire structure les modes d'habiter du Moyen Âge, les logements sont agglomérés autour d'églises, de châteaux ou de marchés. La vie quotidienne reste étroitement liée à la ruralité, avec des maisons agricoles et des villages situés près des terres cultivées et des ressources naturelles.

OBSERVE ces architectures romanes du Moyen Âge

(fig. 9) Le château de Falaise
France
X^e siècle

Exemple notable de l'architecture militaire romane, ce château se compose d'une imposante enceinte fortifiée en pierre, avec des tours de guet cylindriques et des remparts crénelés. Les murs épais et les tours créent une structure défensive, typique des fortifications romanes. La maçonnerie est principalement en pierre de calcaire locale. Les fenêtres sont étroites et peu nombreuses. Le château occupe une position stratégique en surplomb d'un éperon rocheux. Les arcs en plein cintre sont utilisés pour les fenêtres et les portes du château.

(fig. 10) Un grenier à Iracheta
Espagne
X^e siècle

Construit en petites pierres de taille en calcaire, ce grenier est soutenu par dix arcs en plein cintre. Il est couvert d'une toiture plane à deux versants en schiste sur une charpente de bois. Cette construction est typique des régions montagneuses du nord de l'Espagne et était utilisée pour stocker les récoltes à l'abri de l'humidité et des animaux.

(fig. 11) La cathédrale Notre-Dame de Tournai
Belgique
XI^e-XII^e siècle

Cette cathédrale est l'un des plus anciens exemples d'architecture croisant les styles roman et gothique. Elle comporte des arcs en plein cintre, des murs massifs en pierre et des voûtes en berceau ainsi qu'une magnifique rosace en vitraux et des arcs brisés. Depuis 2000, elle est inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

(fig. 12) L'église Notre-Dame-la-Grande
de Poitiers
France
XI^e-XII^e siècle

Église romane, sa façade est richement ornée de sculptures détaillées représentant des scènes bibliques et des motifs géométriques, témoignant du savoir-faire artistique et de la dévotion religieuse de l'époque. À l'intérieur de l'église, les parois sont peintes. Des traces de polychromie ont également été retrouvées sur les façades, suggérant que l'édifice était richement coloré à l'époque médiévale. Aujourd'hui, bien que l'église soit principalement de couleur blanche, les vestiges de sa polychromie d'origine permettent de restituer l'état original de l'édifice.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures romanes ? Comment pourrais-tu les décrire ?

- Arcs en plein cintre, massifs et solides
- Voûtes en berceau
- Murs épais en pierre qui confèrent une robustesse structurelle aux bâtiments
- Fenêtres étroites
- Sobriété décorative
- Plan basilical
- Le style roman est utilisé pour bâtir des édifices religieux, des châteaux et des fortifications



fig. 9 Le château de Falaise, France © Martin Leveneur



fig. 10 Un grenier à Iracheta, Espagne © Josugoni



fig. 11 La cathédrale Notre-Dame de Tournai, Belgique © Patrick



fig. 12 L'église Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, France © PMRMaeyaert

Au XII^e siècle, le courant roman prédomine encore avec ses caractéristiques distinctives et l'organisation du territoire reste essentiellement rurale dans le nord de l'Europe, en opposition à la péninsule ibérique ou à l'Empire byzantin puis ottoman ou encore à l'empire de Venise. Au XIII^e siècle, cependant, un renouveau architectural majeur apparaît en Île-de-France sous l'impulsion d'un pouvoir royal centralisé. Les rois Louis VI le Gros (1108-1137) et Louis VII le Jeune (1137-1180) renforcent l'autorité royale et centralisent le pouvoir, en limitant le pouvoir des seigneurs féodaux et en établissant une administration royale plus efficace. L'essor économique en France au XII^e siècle est un moteur important du développement urbain. La croissance des échanges commerciaux, encouragée par une paix relative, donne naissance à des centres économiques dynamiques dans certaines régions, notamment en Flandre et dans le nord de la France. Bruges, Saint-Omer, Arras ou encore Anvers et Liège prospèrent grâce à leur rôle de carrefours commerciaux et artisanaux, bénéficiant des routes commerciales reliant le nord de l'Europe à la Méditerranée.

Ce développement urbain est encouragé par l'émergence d'une nouvelle classe bourgeoise de marchand-es et d'artisan-es, qui cherchent à protéger leurs intérêts économiques et à obtenir des privilèges auprès des seigneurs locaux. Ces bourgeois-es obtiennent des chartes municipales accordant des droits d'autonomie administrative à leurs communautés urbaines. C'est dans ce contexte socio-économique et politique que l'abbé Suger développe sa théorie de la lumière dans l'architecture et met en œuvre ses idées à l'abbaye de Saint-Denis, toute proche de Paris. La vision de Suger d'une architecture sacrée lumineuse et majestueuse reflète l'aspiration du pouvoir royal à la grandeur et à la glorification chrétiennes. En embellissant les églises et les cathédrales avec des vitraux colorés et des voûtes élancées, Suger cherche à manifester la magnificence de la royauté et à susciter une expérience spirituelle profonde pour les fidèles. Le bassin de l'Île-de-France joue un rôle de premier plan dans l'élaboration du gothique. Le chœur de la cathédrale de Saint-Denis constitue d'ailleurs le premier exemple de cette transformation architecturale du sacré mise en place à cette époque. Le courant architectural gothique est caractérisé par plusieurs aspects clairement identifiables. Tout en verticalité, ces architectures cherchent à rapprocher les chrétiens de Dieu. Les murs sont ajourés et percés de grandes fenêtres. Les vitraux ouvrent l'architecture à la lumière et à la couleur. L'agrandissement des ouvertures s'effectue en même temps que l'augmentation de l'élévation de l'espace. Ces nouvelles contraintes esthétiques nécessitent un aménagement structurel important : les arcs brisés et les voûtes d'ogives retombant en fines colonnes donnent aux édifices un aspect de légèreté inédit et permettent en outre de répartir les poussées de l'édifice vers les sols et non vers les murs, libérant ainsi les hauteurs convoitées. Afin de consolider ces poussées verticales, des arcs-boutants extérieurs et flottants sont construits dans le prolongement des piliers. Ils garantissent ainsi la solidité des édifices tout en leur permettant de partir à la conquête de la hauteur. Si des exemples d'ogives gothiques primitives apparaissent dans ce contexte en France, il en existe également en Angleterre.

Au XIII^e siècle, le développement urbain s'étend vers le Midi de la France, où des villes comme Toulouse, Montpellier et Carcassonne connaissent une croissance significative grâce au commerce, à l'artisanat et à l'agriculture. L'implantation d'ordres religieux mineurs en ville (franciscains et dominicains) contribue à l'essor des villes en apportant un nouvel élan spirituel et intellectuel. Ces ordres établissent des couvents dans le tissu urbain, créant ainsi des centres d'étude et d'enseignement. Aux XIV^e et XV^e siècles, la population urbaine connaît une expansion rapide, entraînant une extension des villes au-delà de leurs limites d'origine. Des faubourgs sont créés en dehors des murs d'enceinte pour accueillir la population croissante. Ce renouveau entraîne des aménagements de voirie, la construction de ponts et de remparts pour se protéger des menaces extérieures. En cœur de ville, des palais et des hôtels particuliers sont édifiés pour la noblesse et la bourgeoisie émergente, présentant une architecture plus élaborée et des décors sculptés.

À la fin du Moyen Âge en Europe occidentale, les habitats urbains et ruraux présentent des caractéristiques distinctes. L'opposition entre la ville et la campagne est très forte. Les maisons de ville sont souvent construites en bois à colombages ou en pierre, avec plusieurs étages pour optimiser l'espace sur des parcelles souvent étroites. Les rues sont sinueuses et étroites, reflétant l'aménagement urbain médiéval centripète. Les bâtiments publics et religieux, tels que les églises, les cathédrales, les hôtels de ville et les marchés, occupent une place centrale dans la vie urbaine. Certaines villes sont fortifiées pour assurer leur protection, ce qui limite encore leur extension malgré la création de faubourgs extérieurs. Dans les zones rurales, l'habitat est généralement plus dispersé. Les maisons sont construites en matériaux locaux (pierre, bois et torchis). Les fermes constituent la typologie la plus courante, organisées autour d'une cour centrale. Les structures en bois sont recouvertes de chaume ou de tuiles pour protéger les habitant-es des intempéries. La taille des exploitations agricoles varie, allant des modestes exploitations familiales aux vastes domaines des seigneurs féodaux. Les différences sociales sont lisibles dans l'habitat. Les riches bourgeois et les nobles vivent souvent dans des maisons spacieuses avec des éléments de confort (cheminées et pièces séparées pour les différentes activités domestiques). En revanche, les classes populaires vivent dans des logements plus modestes, avec parfois une seule pièce pour toutes les activités familiales. La hiérarchie sociale se reflète également dans l'emplacement des maisons, les riches vivent près du centre de la ville et les plus pauvres s'installent à la périphérie. Cependant, malgré les différences entre habitats urbains et ruraux, certaines similitudes apparaissent. Les habitations de cette époque se caractérisent par une simplicité fonctionnelle, avec des espaces polyvalents adaptés aux activités de la vie quotidienne.

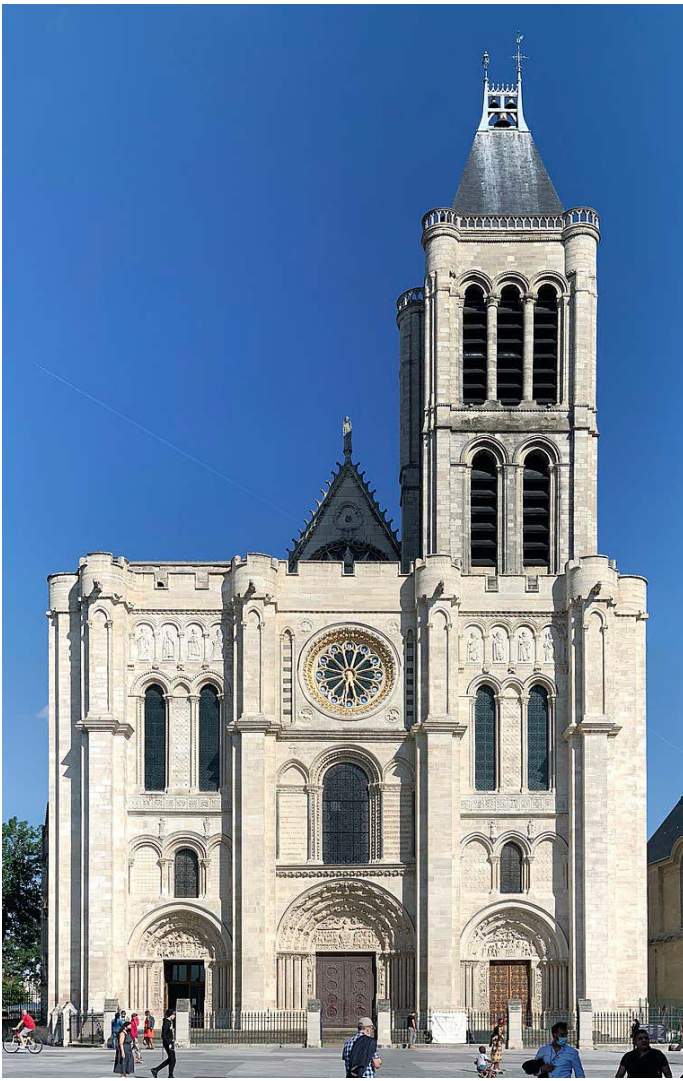


fig. 13 L'abbaye de Saint-Denis, France © Chabe01



fig. 14 Le beffroi de Bruges, Belgique © Sergey Ashmarin

OBSERVE ces architectures gothiques
du Moyen Âge

(fig. 13) L'abbaye de Saint-Denis
France
1140-1190

Cette abbaye est considérée comme le berceau de l'architecture gothique, car sa construction marque l'émergence de ce courant au XII^e siècle. Elle est le lieu des premières voûtes d'ogives et des premiers arcs-boutants caractéristiques du courant gothique. Elle abrite les tombes de nombreux rois et reines de France, ce qui en fait un lieu historique et culturel d'une grande importance.

(fig. 14) Le beffroi de Bruges
Belgique
1190-1240

Tour médiévale de style gothique classique, située sur la Grand-Place, ce monument civil est le symbole de l'indépendance communale de Bruges et de ses libertés par rapport à l'Église et au pouvoir aristocratique. C'est l'un des plus anciens exemples de l'architecture gothique en briques en Flandre.

(fig. 15) La Sainte-Chapelle de Paris
France
1230-1350

Cette chapelle palatine est édifiée à la demande de Saint Louis pour abriter la Sainte Couronne d'épines, un morceau de la croix du Christ et d'autres reliques de la Passion acquises à partir de 1239. Elle est conçue comme une vaste châsse (c'est-à-dire un reliquaire contenant le corps d'un·e saint·e) presque entièrement vitrée. Son architecture se distingue par son élévation importante et la suppression quasi totale des murs au niveau des fenêtres de la chapelle haute, l'inscrivant dans le style gothique flamboyant.

(fig. 16) L'hôtel de ville de Louvain
Belgique
1350-1520

L'édifice présente une façade richement décorée avec des statues, des pinacles et des dais, typiques du style gothique flamboyant.

(fig. 17) Le palais de Jacques Cœur à Bourges
France
Édifié entre 1443 et 1451

Construit pour le riche marchand et financier Jacques Cœur au XV^e siècle, ce palais se caractérise par l'éléance et la richesse des ornements de ses façades, mais aussi par le nombre et les dimensions de ses ouvertures qui annoncent déjà la Renaissance. Il comprend une grande salle de réception, une chapelle et des logements luxueux.

(fig. 18) Le village médiéval de Crupet
Belgique
Prob. VII^e siècle

Le village est bien préservé et offre un exemple d'habitat médiéval rural organisé autour d'un château-ferme avec ses maisons en pierre et ses toits en tuiles ou en chaume. Certaines maisons comportent des éléments défensifs, reflétant l'époque où le village était fortifié.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures gothiques ? Comment pourrais-tu les décrire ?

- . Voûtes d'ogives
- . Arcs croisés qui distribuent les charges sur des piliers
- . Arcs-boutants qui contrebutent les murs extérieurs
- . Fenêtres étroites
- . Vitraux colorés
- . Frontons décoratifs
- . Pinacles (éléments en forme de cône ou de pyramide qui ornent les parties supérieures des piliers et des contreforts)
- . Décorations (sculptures et images) représentant des figures bibliques, des saints, des animaux fantastiques
- . Apparence aérienne et élancée



fig. 15 La Sainte-Chapelle de Paris, France © Oldmanisold



fig. 16 L'hôtel de ville de Louvain, Belgique © Ludovic Péron

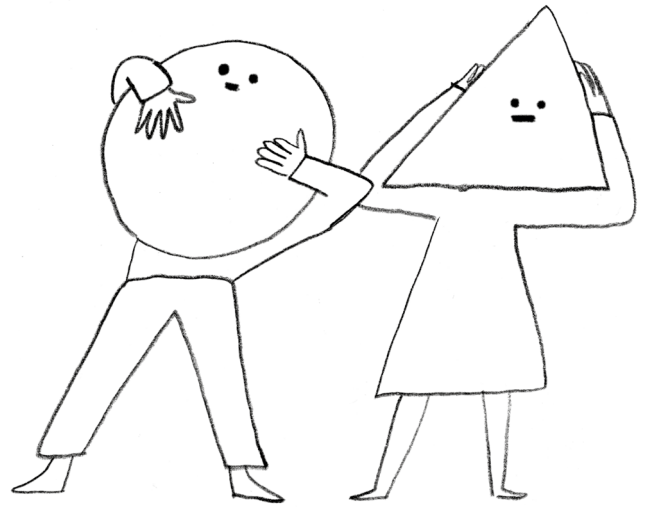


fig. 17 Le palais de Jacques Cœur à Bourges, France © Patrick



fig. 18 Le village médiéval de Crupet, Belgique © Daniel Mennerich

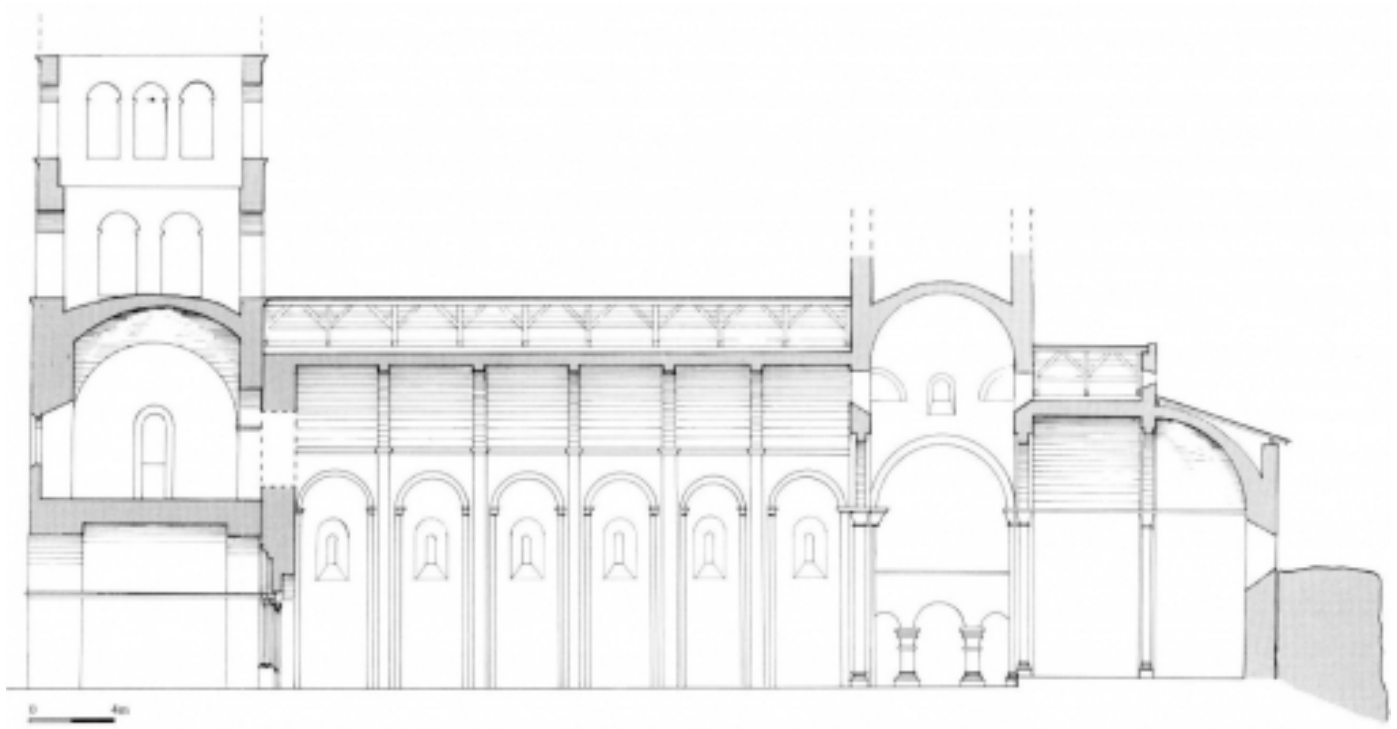
Atelier



Assemblée citoyenne

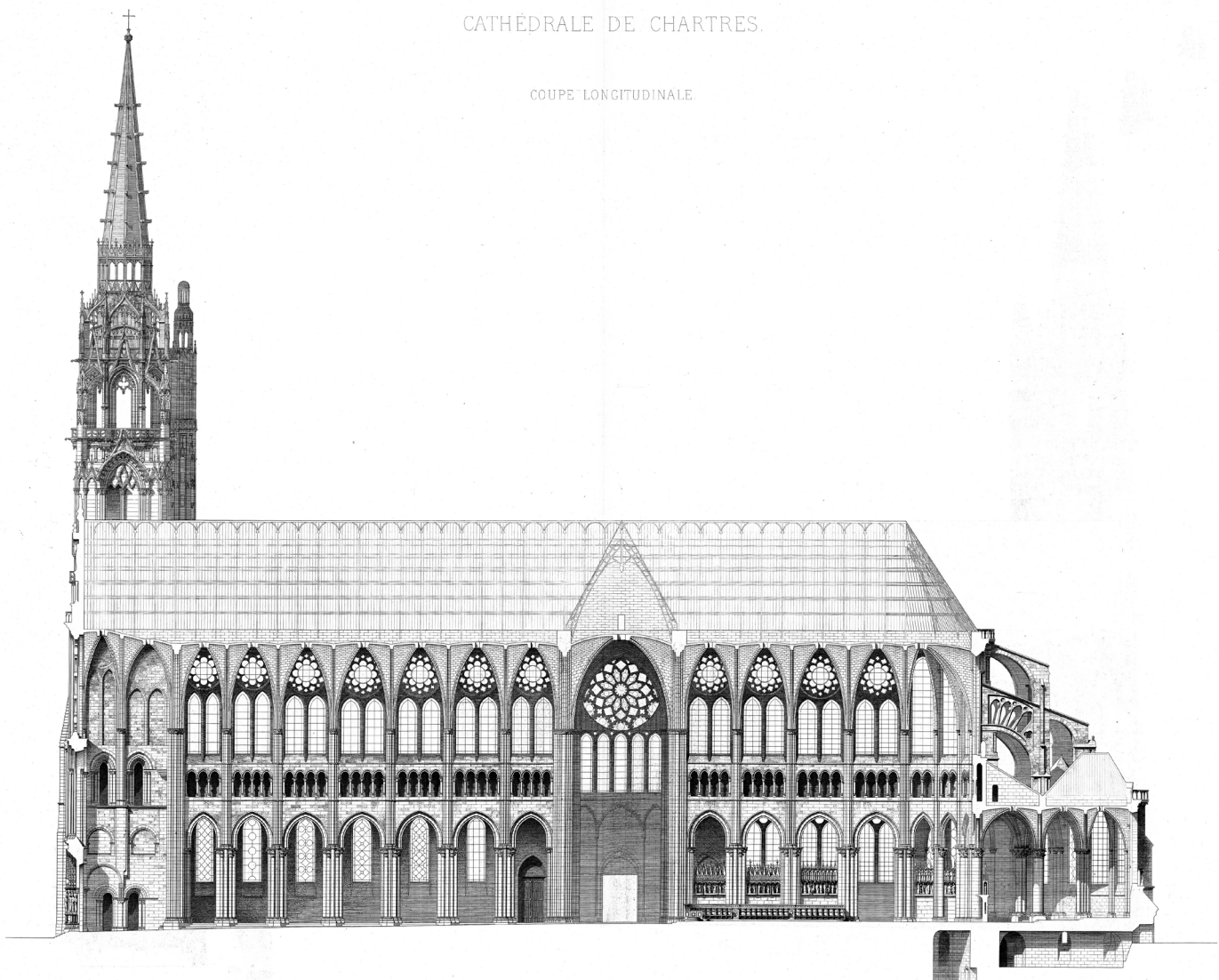
Dans une petite ville du sud des Pays-Bas méridionaux au XIII^e siècle (future Belgique), afin d'attirer des pèlerin·es et de dynamiser le bourg, les notables de la ville se rassemblent. La classe se divise en trois groupes. Le premier aimerait construire une église romane. Le deuxième préférerait une église gothique. Le troisième rassemble les décideur·ses de la cité. Ce sera à ce groupe de trancher.

- 1 Chaque groupe se concerte pendant 15 minutes afin de préparer son argumentaire en lien avec les caractéristiques architecturales vues au cours.
- 2 La classe se rassemble. Un membre du groupe de l'église romane prend la parole pour expliquer son projet pendant 5 minutes. Ensuite, c'est au tour d'un membre du groupe de l'église gothique d'argumenter pendant 5 minutes.
- 3 Une discussion se met en place pendant 20 minutes pour identifier les pour et les contre de chaque proposition, que l'enseignant·e/l'animateur·ice note dans un tableau comparatif.
- 4 Le groupe des décideur·ses se rassemble et choisit l'un des deux courants pour bâtir son église. Un·e représentant·e prend la parole pour argumenter la décision du groupe pendant 5 minutes.
- 5 L'enseignant·e/l'animateur·ice et la classe réalisent une synthèse finale pendant 5 minutes, par oral.



CATHÉDRALE DE CHARTRES.

COUPE LONGITUDINALE.



Renaissance

En 1453, l'Empire byzantin s'effondre. La circulation des voyageurs et des idées entre l'Occident et l'Orient s'intensifie. La Renaissance s'affirme comme un mouvement issu de philosophes et d'humanistes qui aspirent à revenir à la pureté des formes et à l'esprit des langues antiques.

À partir du XIV^e siècle, l'Italie devient un foyer de prospérité économique et culturelle. Les cités-États italiennes, Florence, Venise, Milan, Gènes, Sienne ou encore Rome, jouissent d'une période de croissance économique, favorisée par le commerce florissant avec l'Orient et les richesses accumulées grâce aux activités bancaires. Cette prospérité favorise l'émergence d'une classe sociale bourgeoise. Celle-ci, composée de marchand-es, de banquier-es et de commerçant-es, crée une émulation en cherchant à imiter l'Église et l'aristocratie. Elle devient mécène et encourage les artistes, les écrivain-es, les philosophes et les scientifiques à poursuivre leurs travaux et à repousser les limites de l'expression artistique et intellectuelle.

C'est dans ce contexte socio-économique favorable que la profession d'architecte s'invente. L'architecture de la Renaissance, qui émerge principalement dans ce contexte italien au XIV^e siècle, est marquée par un intérêt pour les formes et les idéaux de l'Antiquité classique. Les architectes cherchent à retrouver l'esprit des anciennes créations tout en créant des œuvres originales, évitant ainsi les pastiches. Ils étudient les monuments antiques, analysent leurs proportions mathématiques et leur harmonie pour en tirer des modèles formels et structurels précis. Parallèlement à ces aspects mathématiques, les architectes de la Renaissance accordent une grande importance à la composition picturale. Ils cherchent à créer des édifices où rythme, lisibilité et jeux de lumière et d'ombre se combinent harmonieusement. Les façades sont conçues avec soin, intégrant des éléments classiques tels que les ordres architecturaux (dorique, ionique, corinthien) dans un nouvel agencement. Dans l'ensemble, l'architecture et l'espace urbain pendant la Renaissance reflètent les idéaux de l'époque, mettant l'accent sur l'ordre, la beauté et l'harmonie tout en favorisant un environnement propice à la vie sociale et culturelle des citoyen-es. Les espaces urbains sont conçus de manière ordonnée et planifiée. Les rues sont élargies et pavées, permettant une meilleure circulation et un accès plus facile aux différents quartiers de la ville. Des places publiques sont aménagées comme des espaces ouverts accueillant des activités sociales et culturelles, souvent entourées de bâtiments importants tels que des églises, des palais et des hôtels de ville. De nouveaux types de bâtiments apparaissent : théâtres, hôtels particuliers et jardins urbains.

HABITER LES PAYS-BAS MÉRIDIONAUX PENDANT LA RENAISSANCE

L'architecture de la Renaissance dans les Pays-Bas méridionaux (qui deviendront plus ou moins la Belgique en 1830) se développe principalement aux XVI^e et XVII^e siècles, avec des influences qui commencent à se manifester dès la fin du XV^e siècle. La rencontre avec les traditions locales est un processus graduel. Progressivement, les architectes intègrent à l'architecture médiévale de nouveaux éléments propres aux conceptions de la Renaissance.

Au tournant du XVI^e siècle, Gand connaît un essor économique important et de nouvelles places publiques et édifices sont construits pour refléter cette prospérité. Par exemple, l'hôtel de ville de Gand est érigé en 1482, témoignant de la richesse et du pouvoir de la ville. À Bruxelles, la Grand-Place est réaménagée à la même époque. Anvers, en tant que grand port commercial, se développe également considérablement pendant la Renaissance. Des quais sont aménagés pour accueillir les navires et faciliter les échanges commerciaux. Les maisons de maître à Anvers illustrent l'essor de l'habitat urbain raffiné. Ces maisons élégantes sont caractérisées par des façades richement décorées et des intérieurs luxueux. Les châteaux de la noblesse, comme le château de Belœil (début du XVI^e siècle), montrent l'influence de la Renaissance sur l'architecture des demeures rurales. Ces châteaux intègrent des éléments de style Renaissance, tels que de larges baies et des pilastres, tout en conservant des caractéristiques défensives médiévales. Dans les zones rurales, les fermes connaissent également des évolutions. On observe l'émergence de fermes plus sophistiquées avec des dépendances, des étables et des granges disposées autour d'une cour centrale.

La Renaissance mosane, mouvement artistique et culturel spécifique à la vallée de la Meuse dans le sud des Pays-Bas méridionaux, prospère aux XVI^e et XVII^e siècles. Ce mouvement s'inspire des courants artistiques de la Renaissance italienne et française, mais incorpore également des caractéristiques locales distinctives, comme l'utilisation de la pierre bleue typique de la région et des formes héritées de l'architecture traditionnelle médiévale.

(fig. 1) Le Duomo de Florence
Italie
1296-1436

La construction de cet édifice également connu sous le nom de cathédrale Sainte-Marie-de-la-Fleur débute sous la direction de l'architecte Arnolfo di Cambio. Ses façades s'inspirent de l'Empire romain mais aussi des basiliques byzantines et paléochrétiennes comme celle de Saint-Apollinaire-le-Neuf à Ravenne. Sa coupole est conçue par Filippo Brunelleschi. Artiste visionnaire, il dessine les plans du dôme qu'il garde secrets et explique les étapes aux ouvrier-es au fur et à mesure. Il devient ainsi l'un des premiers architectes et pose les bases de la profession.

(fig. 2) Le Tempietto de San Pietro
in Montorio à Rome
Italie
1502

Petit temple circulaire dessiné par l'architecte Donato Bramante, le Tempietto est un exemple remarquable de l'architecture de la Renaissance italienne, caractérisée par son harmonieuse combinaison d'éléments classiques et chrétiens. Il est construit sur le site présumé du martyr de saint Pierre. Réalisé en travertin et en marbre, avec une colonnade dorique et une coupole, le temple est inspiré du Panthéon.

(fig. 3) La place du Capitole à Rome
Italie
1536-1654

Conçue par le célèbre architecte Michel-Ange, cette place est située sur la colline du Capitole et est entourée de trois palais : le Palazzo dei Conservatori, le Palazzo Senatorio et le Palazzo Nuovo. Au centre se trouve une statue équestre de l'empereur romain Marc Aurèle, érigée en 1538. La place du Capitole est un exemple exceptionnel d'urbanisme et d'architecture de la Renaissance, avec son dessin symétrique et ses éléments classiques qui rappellent l'Antiquité romaine. À la fois architecte, sculpteur et peintre, Michel-Ange apparaît comme un artiste emblématique de la Renaissance. Il participe à l'élaboration de la basilique Saint-Pierre avec Bramante, Maderno et Le Bernin.

(fig. 4) La Maison Rubens à Anvers
Belgique
1610

Ancienne demeure et l'atelier du peintre Pierre Paul Rubens, elle présente des caractéristiques typiques de l'architecture de la Renaissance tardive, inspirée du maniérisme italien, dans le nord de l'Europe : façade à pignon crénelé en briques richement décorée d'éléments en pierre de taille, fenêtres en arc en plein cintre, pilastres et ornements en stuc. L'espace intérieur est organisé de manière fonctionnelle, avec des pièces spacieuses. Cette maison particulière témoigne de l'influence de l'art et de l'architecture italienne sur la conception des bâtiments dans les Pays-Bas méridionaux.

(fig. 5) Le palais Curtius à Liège
Belgique
1597-1610

Commandé par Jean Curtius, un riche marchand et industriel de l'époque, il est construit en pierre de taille, avec une façade ornée de sculptures et de stuc. L'architecture du palais présente des éléments typiques de la Renaissance mosane, tels que des fenêtres à meneaux, des frontons triangulaires, des pilastres et des frises décoratives. Les espaces intérieurs sont organisés autour d'une cour centrale. Plafonds voûtés, cheminées en marbre, boiseries sculptées et fresques murales témoignent de la somptuosité voulue par le maître d'œuvre. Le palais Curtius est aujourd'hui un musée qui abrite une collection d'objets d'art et d'antiquités.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

- . Influences de l'Antiquité gréco-romaine
- . Symétrie
- . Proportion
- . Utilisation de principes mathématiques
- . équilibre visuel et élégance
- . Sculptures, ornements en stuc, motifs classiques (pilastres et frises) en façade
- . Fresques murales, plafonds voûtés, colonnes corinthiennes en intérieur



fig. 1 Le Duomo de Florence, Italie © Sailko



fig. 2 Le Tempietto de San Pietro in Montorio à Rome, Italie © Herbert Weber, Hildesheim



fig. 3 La place du Capitole à Rome, Italie

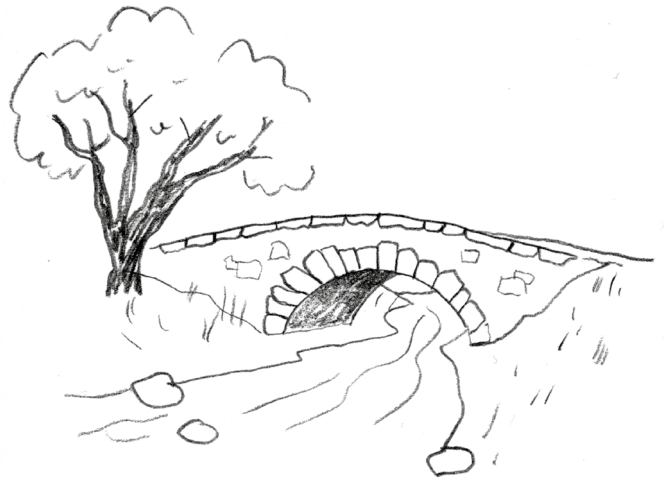


fig. 4 La Maison Rubens à Anvers, Belgique © Alan Stanton



fig. 5 Le palais Curtius à Liège, Belgique © Sebessence

Atelier



Grand tour

À la Renaissance, le commerce profite aux cités-États italiennes. Cette prospérité favorise le développement des arts et de l'architecture. Inspirées par les idéaux et les formes de l'Antiquité classique, les nouvelles constructions cultivent l'harmonie des proportions autant que le raffinement décoratif. Les rues sont élargies et pavées, des places sont aménagées : les espaces urbains se réinventent.

Organise une visite virtuelle

- 1 La classe se divise en petits groupes de quatre. Chaque groupe choisit une ville emblématique de la Renaissance (Florence, Rome, Sienne, Venise, Mantoue, etc.).
- 2 Chaque groupe effectue des recherches rapides sur le plan, le développement de la ville et les bâtiments emblématiques de la ville choisie à la Renaissance. À l'aide d'outils en ligne et de livres, les groupes créent une visite virtuelle de la ville, ajoutant des images, des descriptions et des informations sur les monuments et les rues importantes.
- 3 Chaque groupe présente sa visite virtuelle au reste de la classe.

Projette une ville composite

À partir des recherches de la première partie de l'activité (photos, dessins d'architecture, plans, etc.) et de cartes mises à ta disposition par l'enseignant-e/animateur-ice, découpe, assemble et colle sur une feuille blanche les images qui te plaisent pour ainsi créer ton propre capriccio. Un capriccio en art, c'est un dessin qui représente un monde imaginaire inventé par l'artiste en utilisant des bouts d'autres choses. Imagine que tu puisses prendre des morceaux de différents endroits et époques pour faire une image totalement nouvelle et unique. Quelle serait ta ville de la Renaissance idéale ?

Durée

50 minutes & 50 minutes



ex. Capriccio architectural © Giuseppe Galli Bibiena

Réforme et Contre- Réforme

À l'harmonie et à la place accordée aux humains dans l'art à la Renaissance succède le maniérisme, plein d'excès. Il traduit l'évolution de la société et des questions qu'elle se pose. Il est le reflet d'individualités qui apportent des réponses personnelles aux problèmes de leur époque. Le langage de la Renaissance n'est pas fondamentalement remis en cause, mais les architectes détournent et exacerbent l'ornementation.

Au XVI^e siècle, l'Europe vit des bouleversements religieux, politiques et sociaux profonds. Alors que la Réforme protestante, incarnée par les figures de Martin Luther et Jean Calvin, remet en question les fondements de l'Église catholique, l'Église elle-même lance la Contre-Réforme pour réaffirmer son autorité. Ces tensions religieuses se traduisent souvent en conflits armés, comme les guerres de religion en France et la guerre de Trente Ans en Europe centrale.

Ces circonstances influencent profondément l'architecture et l'urbanisme de l'époque. La transition architecturale de la Renaissance au baroque s'opère avec l'émergence d'une esthétique marquée par des formes dramatiques et une ornementation abondante sous l'impulsion des papes à Rome. Cette exubérance baroque (du portugais *barocco* : perle irrégulière) s'oppose à l'austérité iconoclaste des lieux de culte, des bâtiments civils ou des habitations réformées. Les églises catholiques, véritables lieux d'affirmation religieuse, adoptent le style baroque avec des façades spectaculaires, des nefs imposantes et des coupes audacieuses, reflétant l'engagement de la Contre-Réforme. Les limites entre l'espace imaginaire et la réalité s'amenuisent.

Parallèlement, les planifications urbaines se repensent pour répondre aux nouvelles réalités religieuses et politiques. Des espaces publics sont aménagés pour accueillir des cérémonies religieuses et des processions. Les palais royaux et les résidences princières jouent dans ce sens un rôle essentiel. Ils sont non seulement des symboles du pouvoir politique, mais ils reflètent aussi les évolutions artistiques de l'époque, fusionnant des éléments Renaissance monumentaux avec les caractéristiques plus dramatiques du baroque. Par opposition à ce courant architectural qui influence l'ensemble de l'Europe à partir de l'Italie jusqu'au cœur de l'Empire russe, le Royaume de France affirme son indépendance et son rayonnement sous le règne de Louis XIV avec le « goût français » et le classicisme dont le château de Versailles est le meilleur témoin.

HABITER SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Vivre en Europe occidentale durant les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles implique une intégration au sein d'un réseau social, économique, culturel et géographique complexe et varié. Cette période se caractérise par la présence de structures sociales rigides, des distinctions de classes bien définies et des coutumes enracinées. Le tissu résidentiel reflète ces réalités tout en révélant des variations à la fois régionales et socio-économiques. La société est dominée par la noblesse et le clergé, tandis que la majorité de la population se compose de paysan·nes vivant dans des conditions modestes. Ces dernier·es résident principalement dans des chaumières en torchis, des habitations simples et rudimentaires, généralement agencées en villages autour des terres agricoles. Les monarchies absolues cherchent à consolider leur autorité alors que les villes acquièrent une influence grandissante dans les domaines économique et culturel. Les maisons bourgeoises deviennent plus complexes, adoptant des éléments de la Renaissance tardive et du baroque. Les élites possèdent des résidences urbaines ainsi que des châteaux à la campagne. Au XVIII^e siècle, les idéaux des Lumières remettent en question les anciennes structures de pouvoir et promeuvent la pensée critique. La bourgeoisie émerge en tant que classe sociale influente et indépendante. Les demeures de cette classe aisée se raffinent davantage, avec des détails architecturaux et des aménagements intérieurs élégants. Les maisons paysannes connaissent des améliorations modestes, notamment l'emploi de matériaux plus durables comme la brique. Néanmoins, les conditions de vie demeurent difficiles. Les habitats de cette époque se caractérisent encore nettement par une structure distinctive en fonction de la classe sociale.

OBSERVE ces architectures construites à l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme

(fig. 1) La galerie des Offices à Florence
Italie
1560-1581

Dessinée par Giorgio Vasari, la galerie donne à voir une façade symétrique, ornée de colonnes corinthiennes en marbre de Carrare, encadrant une fenestration régulière. Un portique à trois arcades mène à l'entrée principale. Cette composition rompt avec l'usage de la superposition des ordres et détourne certains éléments pour rendre les façades plus expressives et s'adapter au contexte.

(fig. 2) La villa Rotonda près de Vicence
Italie
1566

Conçue par Andréa Palladio, cette villa symétrique se distingue par sa forme circulaire surmontée d'un dôme et encadrée par quatre portiques corinthiens. Les œuvres de cet architecte participent au renouveau des principes architecturaux classiques. Les villas dessinées par Palladio incarnent une esthétique axiale et mathématique préfigurant le classicisme.

(fig. 3) L'Escorial à Madrid
Espagne
1563-1584

Construit par Juan de Herrera, Juan Bautista de Toledo et Giambattista Castello, il s'agit d'un palais-monastère imposant empreint de rigueur. Le plan de l'ensemble reprend le motif du gril de saint Laurent, symbolisant le martyr chrétien. Cette conception s'accorde avec l'esprit de la Contre-Réforme, une réponse de l'Église catholique aux défis de la Réforme protestante. L'Escorial devient un symbole architectural de l'engagement religieux catholique tout en illustrant une variante du baroque, plutôt sobre et géométrique.

(fig. 4) L'église du Gesù à Rome
Italie
1568-1575

Cette église est élaborée par Jacopo Barozzi da Vignola et Giacomo della Porta. Les deux architectes appliquent les principes de la Contre-Réforme dans leur architecture. Elle fait figure de manifeste de l'art baroque. Elle présente une façade dynamique avec des lignes courbes, des ornements exubérants et une disposition spatiale destinée à captiver et à inspirer les fidèles comme un décor de théâtre ou d'opéra.

(fig. 5) La Grand-Place de Bruxelles
Belgique
Fin du XVII^e-début du XVIII^e siècle

Conçues par Jean Cosyn, la Grand-Place et les maisons des corporations qui l'entourent incarnent l'architecture baroque. Elles sont construites dans une période de prospérité économique pour Bruxelles, favorisée par le commerce et la bourgeoisie montante. Les maisons des corporations reflètent les aspirations de cette classe sociale. Les façades richement ornées témoignent de la volonté des corporations et des métiers de montrer leur statut social et leur importance économique. Le baroque permet ici d'exprimer la grandeur, la richesse et la diversité culturelle de la ville à travers l'architecture.

(fig. 6) Le château de Versailles
France
1661-1710

Élaboré par Louis Le Vau, Jules Hardouin-Mansart et André Le Nôtre, ce château incarne le classicisme dans toute sa splendeur. Il symbolise la puissance et le règne de Louis XIV, dit le Roi Soleil. Ce pavillon de chasse transformé en palais se caractérise par une symétrie rigoureuse, des colonnades majestueuses, des façades ornées et un agencement articulé autour de la cour de marbre. Les jardins à la française, les fontaines et les allées régulières s'harmonisent avec l'esthétique classique de l'ensemble. Le château de Versailles reflète le contexte politique de l'absolutisme et le désir de Louis XIV de consolider son pouvoir royal.

(fig. 7) L'abbaye de Melk
Autriche
Entre 1702 et 1736

Dessinée par Jakob Prandtauer, cette abbaye est le fruit d'une initiative des moines bénédictins. Leur objectif était de créer un lieu impressionnant qui soulignerait la primauté de la foi catholique, en utilisant l'architecture et l'art comme moyen de communication visuelle et spirituelle. Son esthétique baroque massive, avec ses formes monumentales, ses ornements somptueux et ses fresques dramatiques, traduit cette aspiration.

(fig. 8) L'hôtel de Soubise à Paris
France
1704-1707

Pensé par Germain Boffrand, cet hôtel particulier de style rococo est caractérisé par des motifs rocailleux naturalistes et des ornements délicats. L'hôtel de Soubise incarne le passage du baroque et du classicisme au style rococo, mettant en avant l'intimité galante et la finesse dans l'architecture et les arts décoratifs.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

Architecture maniériste

- . Dans la lignée de l'architecture de la Renaissance
- . Déformations spatiales
- . Exagération stylistique
- . Dynamisme asymétrique
- . Fantaisie géométrique

Architecture baroque

- . Théâtralité
- . Ornaments exubérants
- . Courbes et volutes
- . Contraste lumière-ombre
- . Mouvement et dynamisme

Architecture classique

- . Symétrie
- . Monumentalité
- . Ordre et rationalité
- . Sobriété élégante
- . Inspiration de l'Antiquité

Architecture rococo

- . Motifs décoratifs inspirés des rocailles et des coquilles
- . Courbes délicates
- . Ornaments asymétriques
- . Élégance et légèreté
- . Part importante dévolue aux aménagements intérieurs
- . Fusion avec les arts décoratifs



fig.1 La galerie des Offices à Florence, Italie © Jean-Louis Mazières



fig. 2 La villa Rotonda, Italie © Hans A. Rosbach



fig. 3 L'Escorial à Madrid, Espagne © Hans Peter Schaefer



fig. 4 L'église du Gesù à Rome, Italie © Jean-Louis Mazières



fig. 5 La Grand-Place de Bruxelles, Belgique © EmDee

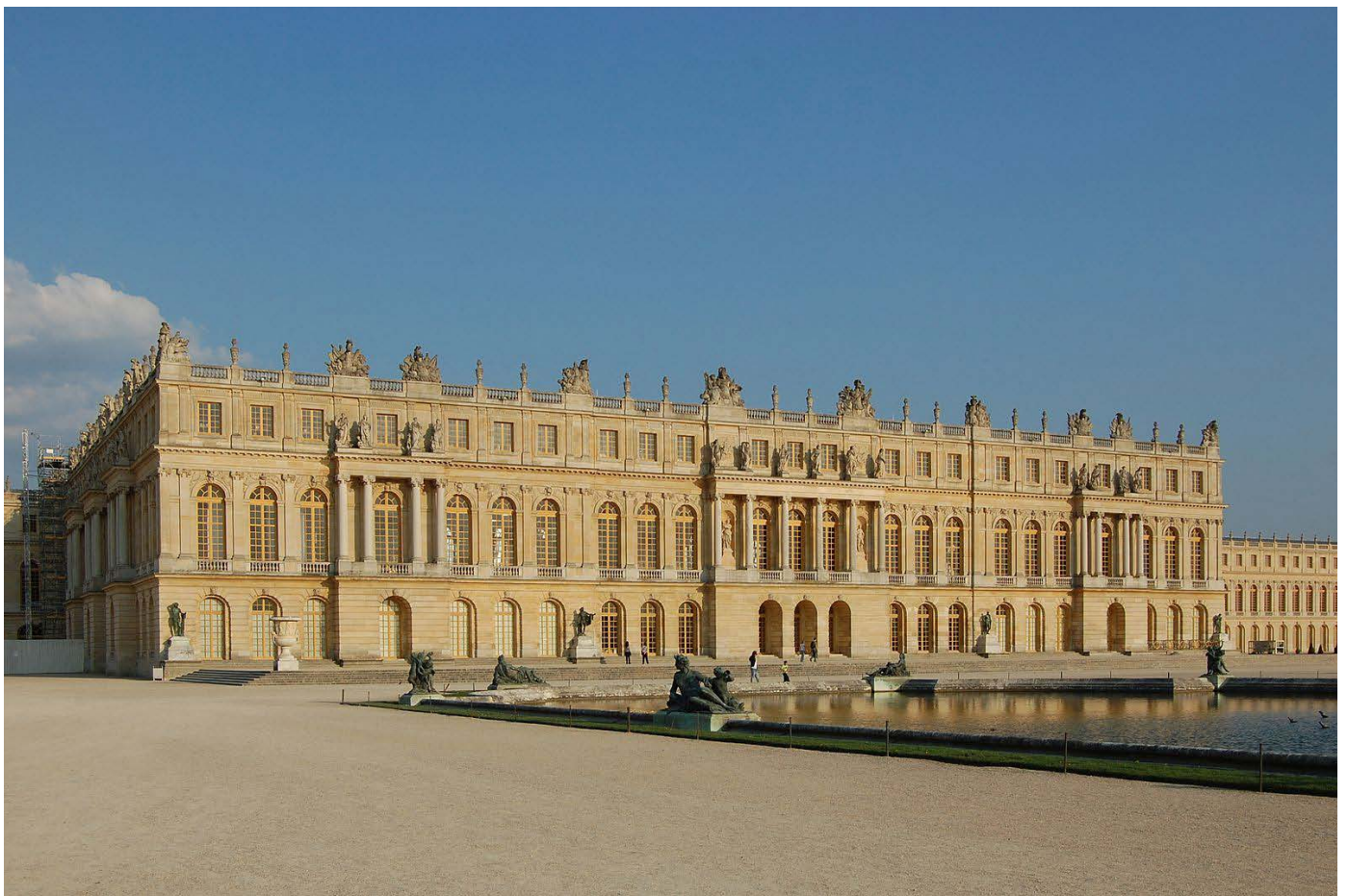


fig. 6 Le château de Versailles, France © Trizek

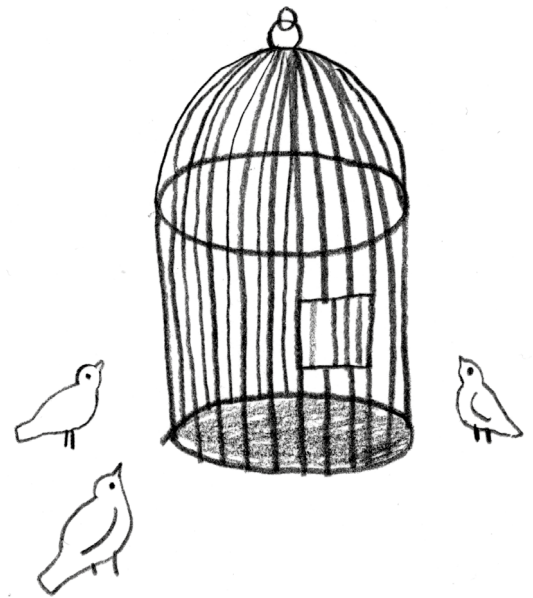


fig. 7 L'abbaye de Melk, Autriche © David Monniaux



fig. 8 L'hôtel de Soubise à Paris, France © Daderot

Atelier



Musique et architecture

Alors que la Réforme et la Contre-Réforme dictent les spatialités, les ornements et les compositions des architectures et que les Lumières révolutionnent la pensée, le monde de la musique aussi explore de nouvelles manières de composer et de jouer. C'est l'époque du baroque. L'opéra, la sonate et la fugue sont des genres particulièrement en vogue à l'époque.

Écoute les trois extraits musicaux qui te sont proposés

- Claudio Monteverdi, extrait de *L'Arianna*, SV 291: *Lamento d'Arianna* (Lamentation d'Ariane)
- Johann Sebastian Bach, extrait de la *Tocatta et Fugue* en ré mineur, BWV 565
- Antonio Vivaldi, extrait du concerto *L'estate* (L'été) des *Quattro Stagioni* (Quatre Saisons)

Définis les émotions que ces morceaux suscitent en toi ainsi que les éléments distinctifs : les variations de rythme, les contrastes et les textures.

Tisse des liens entre musique et architecture

Choisis l'un de ces trois extraits et relis les notes que tu as prises. En t'inspirant du contenu du cours, imagine ton propre bâtiment baroque. Sera-t-il sage ou exubérant, massif ou délicat, théâtral, monumental ou raffiné ?

Partage ton travail

Explique à la classe les similarités entre l'architecture que tu as imaginée et la musique que tu as choisie en termes d'expressivité, de contrastes et d'ornementation.

Comment pourrais-tu définir l'influence mutuelle entre l'architecture et la musique à cette époque et la manière dont ces deux formes artistiques se sont nourries l'une l'autre ?

Durée

15 minutes, 25 minutes & 10 minutes



Styles 'néo'

Au XIX^e siècle, l'essor de l'industrialisation entraîne une urbanisation rapide et une brusque amélioration des revenus pour une grande partie de la population européenne occidentale. Un exode rural vers les villes entraîne une expansion rapide de celles-ci et une demande croissante de logements. Cette période est aussi caractérisée par l'émergence de nouveaux matériaux (fer, verre et béton armé) grâce aux avancées techniques. Ils permettent la création de structures plus audacieuses et fonctionnelles, comme les gares, les bâtiments industriels ou les édifices publics de grande ampleur.

Le XIX^e siècle connaît une évolution stylistique marquante. Les architectes s'inspirent des courants artistiques et architecturaux du passé qu'ils adaptent aux envies de leurs commanditaires. Lassés des exubérances maniéristes et baroques ainsi que du classicisme royal de la fin de l'Ancien Régime, les industriels mais aussi les monarchies et les États européens plébiscitent le style néoclassique, en vogue durant l'ensemble du XIX^e siècle. Ce style s'inspire directement des fouilles archéologiques menées en Italie et en Grèce, avec notamment la découverte de Pompéi et d'Herculanum. Sous l'empire de Napoléon III, l'éclectisme et l'historicisme mélangent des éléments de divers styles architecturaux du passé (Antiquité, Renaissance, baroque, etc.).

Dans le monde anglo-saxon et allemand, le courant romantique (ou *gothic revival* en anglais) qui fleurit au milieu du XIX^e siècle dans la littérature, la musique et la peinture s'exprime aussi à travers l'architecture. L'inspiration nationaliste liée à l'expression de la culture qu'elle représente plonge ses racines dans un Moyen Âge fantasmé et idéalisé. La restauration des édifices anciens est à la mode au point que l'on n'hésite pas à aller jusqu'à les reconstruire. L'architecture romantique apparaît quelquefois comme un décor grandeur nature, elle ambitionne de faire rêver et voyager dans l'espace et dans le temps.

HABITER EN EUROPE OCCIDENTALE AU XIX^e SIÈCLE

Le XIX^e siècle européen est marqué par la révolution industrielle qui modifie profondément le plan et le fonctionnement des villes. La planification urbaine est désormais influencée par la séparation des fonctions, l'expansion urbaine, les nouveaux modes de transport et les besoins en infrastructures pour soutenir une population croissante et une économie en mutation.

Les centres urbains connaissent des rénovations majeures. L'urbanisme parisien et l'architecture du Second Empire sous Napoléon III forment un exemple frappant de la modification profonde du tissu urbain à cette époque. Les transformations de la ville dans les années 1850-1870 dirigées par le préfet de Paris, Georges-Eugène Haussmann, sont considérables : percement de nouveaux axes, destruction des remparts pour créer des boulevards, drainage des trous d'eau, aménagement de parcs et de jardins publics, infrastructures (routes, rails, égouts, etc.), accès à l'eau courante et éclairage public.

Ces rénovations induisent de nouvelles typologies d'habitat. Les nouveaux immeubles reflètent une hiérarchie sociale, avec les classes aisées occupant les étages inférieurs — dits nobles — et les classes moyennes et inférieures résidant dans les étages supérieurs ou les combles, moins spacieux. Les espaces au rez-de-chaussée sont, la plupart du temps, réservés aux commerces et aux boutiques. Des cours intérieures servent de point central de circulation et d'accès aux différents appartements. Ces immeubles sont équipés de commodités pour répondre aux besoins de la classe moyenne et aisée (l'eau courante, les toilettes et l'éclairage au gaz). Cette typologie d'habitat crée une dynamique sociale complexe où différentes classes coexistent dans un même espace. Elle a aussi un impact sur la vie de quartier : les rues et les espaces publics avoisinants deviennent des lieux de rencontre et d'interaction, favorisant une vie sociale dynamique entre les résident·es. Les typologies de logements varient néanmoins majoritairement en fonction des contextes urbains et sociaux. Dans les quartiers ouvriers, des habitations collectives comme les immeubles à appartements et les « courées » sont construites pour loger les travailleur·ses de l'industrie. Les maisons de ville à étages et les hôtels particuliers continuent à être l'apanage des classes aisées.

(fig. 1) La Glyptothèque de Munich
Allemagne
1830

Dessiné par Leo von Klenze, ce musée abrite une collection de sculptures antiques. Le bâtiment, inspiré par l'architecture grecque classique, présente une façade à colonnes corinthiennes et un atrium central sous coupole. Son architecture reflète l'influence du néoclassicisme dans lequel la monumentalité et la sobriété s'associent pour mettre en valeur les œuvres exposées.

(fig. 2) Le Grand-Hornu à Boussu
Belgique
1810 et 1830

Cette construction, typique de l'architecture industrielle de l'époque, se compose de vastes bâtiments en briques, aux toits en pente et aux lignes géométriques. Conçu par Bruno Renard, elle accueille d'abord les travailleur-ses d'une mine de charbon et d'une usine métallurgique. Son design fonctionnel et sa planification soignée reflètent l'effervescence industrielle du XIX^e siècle.

(fig. 3) L'église de la Madeleine à Paris
France
1807-1842

La Madeleine est élaborée par Pierre-Alexandre Vignon selon une esthétique néoclassique qui s'inspire des temples grecs antiques avec ses colonnes corinthiennes massives et sa façade imposante. Initialement prévue pour être un temple dédié à Napoléon Bonaparte, elle est finalement transformée en église.

(fig. 4) Le château de Pierrefonds
France
1857-1885

Restauré par l'architecte Eugène Viollet-le-Duc, il incarne une vision romantique du Moyen Âge et présente des caractéristiques gothiques élaborées. Viollet-le-Duc réinvente ce château et lui ajoute des éléments architecturaux fonctionnels et décoratifs qui traduisent sa vision idéalisée du Moyen Âge.

(fig. 5) Le palais de Westminster à Londres
Royaume-Uni
1840 et 1870

Édifié par Charles Barry et Augustus Pugin, il présente des arcs brisés, des fenêtres à meneaux, des tourelles et des sculptures détaillées. Ce bâtiment abrite le Parlement britannique et incarne l'engouement victorien pour le *gothic revival*, combinant esthétique gothique médiévale et fonctionnalité moderne.

(fig. 6) L'Opéra Garnier à Paris
France
1861-1875

Élaboré par Charles Garnier, ce bâtiment est caractéristique du style éclectique en vogue durant le Second Empire en France. Sa façade somptueuse est ornée de sculptures, de colonnes et de balcons richement décorés, tandis que son intérieur présente un luxueux mélange de marbre, d'or et de velours. Il illustre la symbiose entre l'architecture, l'art et la société parisienne de l'époque.

(fig. 7) Le quartier de l'Eixample à Barcelone
Espagne
1850-1860

Conçu par Ildefons Cerdà, c'est un exemple d'urbanisme novateur en réponse à la croissance démographique et industrielle. Sa trame octogonale favorise la circulation et la luminosité. Le quartier présente une diversité de typologies architecturales. Les îlots carrés sont à l'origine prévus pour accueillir un mélange de bâtiments résidentiels, commerciaux et institutionnels. Certains bâtiments modernistes, comme ceux conçus par Antoni Gaudí, intègrent des éléments de l'architecture organique et ornementale dans l'environnement urbain. L'Eixample est marqué par la variété des matériaux empesés : brique, pierre, fer forgé et céramique. Les façades sont généralement richement ornées, combinant des éléments néogothiques, modernistes et éclectiques.

(fig. 8) Le Palais de justice de Bruxelles
Belgique
1866-1833

Dessiné par Joseph Poelaert, le Palais de Justice est situé en surplomb de la ville. Monument emblématique, il reflète le contexte du XIX^e siècle marqué par l'essor de la Belgique en tant que nation et le désir de représenter sa grandeur. Son architecture est éclectique, incorporant des éléments néogrecs, néoromains et un plan qui évoque les palais et les ziggourats de l'Antiquité orientale. Son impressionnante coupole domine le plus grand espace couvert bâti au XIX^e siècle : la salle des pas perdus.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

- . Mélange de styles architecturaux
- . Utilisation de matériaux et de techniques modernes
- . Réinterprétation de styles du passé
- . Croissance des villes nécessitant une planification urbaine adaptée
- . Création de bâtiments imposants, à forte charge symbolique
- . Expression des valeurs et de l'identité nationales
- . Styles adaptés aux contextes régionaux et culturels



fig. 1 La Glyptothèque de Munich, Allemagne © Burkhard Mücke



fig. 2 Le Grand-Hornu à Boussu, Belgique © Jean-Pol Grandmont



fig. 3 L'église de la Madeleine à Paris, France © Alexandre Prevot



fig. 4 Le château de Pierrefonds, France © Crazyswan85



fig. 5 Le palais de Westminster à Londres, Royaume-Uni © Dany Tolenga



fig. 6 L'Opéra Garnier à Paris, France © couscouschocolat



fig. 7 Le quartier de l'Eixample à Barcelone, Espagne
© Jose Maria Miñarro Vivancos



fig. 8 Le Palais de justice de Bruxelles, Belgique
© Romainberth

Atelier



Place publique

Au XIX^e siècle, grâce au concours de l'industrie, l'architecture se pare de nouveaux matériaux (fer, verre et béton armé). Ceux-ci permettent de gagner en finesse, en résistance et aussi en audace décorative et technique. Les architectes n'hésitent pas à emprunter au passé des formes et des dessins pour produire leurs bâtiments. Les rues, les boulevards, les places sont aussi repensés pour apporter un nouveau souffle aux villes ainsi que de nouvelles infrastructures comme des parcs, des routes, des voies pour les trams ou des lieux de convivialité pour les travailleur·ses de l'industrie. Comme Georges-Eugène Haussmann à Paris ou Victor Besme à Bruxelles, devenez les architectes-urbanistes de votre ville et inventez-lui une nouvelle place publique.

- 1 Formez des groupes de quatre et choisissez un endroit dans votre ville ou votre village sur lequel travailler.
- 2 Sur une ou plusieurs feuilles A3 assemblées, grâce à des outils de cartographie en ligne, vos souvenirs et vos observations, dessinez le plan de la situation existante. N'hésitez pas à faire des annotations à propos des matériaux (sol en asphalte ou en pavés, façades en briques ou en crépit), de la nature des constructions/installations et de leur taille (maisons basses, église, banc), des usages (parking, plaine de jeux, piste cyclable, commerce). Il faut que ce document rende le plus fidèlement compte de la situation actuelle.
- 3 Réfléchissez à ce qu'il manque dans ce lieu pour le rendre agréable (arbres, point d'eau, couleurs, lieu collectif).
- 4 Établissez un plan d'action pour améliorer cette place publique. Cherchez des références de bâtiments, d'aménagements, de mobiliers dans des livres, des revues ou sur Internet.
- 5 Partant de votre plan de la situation existante, dessinez un plan de la situation que vous aimeriez voir advenir. Écrivez des légendes pour préciser les textures, les couleurs, les usages.

- 6 Découpez et collez vos références. Le document final peut être bariolé, rempli d'idées. Ce qui compte, c'est que ce nouveau plan donne à voir la place publique dont vous auriez besoin, dont vous rêvez.
- 7 Chaque groupe présente au reste de la classe sa nouvelle place publique en prenant soin de décrire les améliorations imaginées.



Art nouveau et Art déco

Au milieu du XIX^e siècle, l'Art nouveau voit le jour. Au croisement entre innovations techniques et inventivité formelle, le style se distingue par les matériaux modernes et la richesse décorative qui s'y déploient. En réaction contre le rationalisme, les architectes du mouvement Art nouveau ont le goût du détail, du motif, du raffinement, allant jusqu'à dessiner mobilier, poignées de porte et textiles qui habillent leurs constructions. Aux prises avec leur époque, ils sont aussi porteurs d'innovations techniques, notamment structurelles.

Avec Victor Horta, Paul Hankar ou Gustave Strauven, la Belgique fait partie des pays qui ont le plus contribué au développement de ce courant architectural. Dans la même veine, le mouvement Arts and Crafts, en Grande-Bretagne, prône le retour à l'artisanat traditionnel et à la qualité. Parmi ses représentants, on compte William Morris et Charles Rennie Mackintosh, par exemple. En Autriche, la Sécession viennoise bat son plein à la même époque. Les architectes cherchent à rompre avec l'ornementation historique au profit de formes épurées et fonctionnelles. Josef Hoffmann, l'un des plus célèbres architectes de ce courant, conçoit le palais Stoclet, construit à Bruxelles entre 1905 et 1911. Les premières expositions universelles contribuent à la diffusion des prouesses techniques et décoratives de ce mouvement, en Europe comme aux États-Unis.

Après la Première Guerre mondiale, l'éclatement des genres et des styles s'intensifie, porté par le désir de liberté, le rejet des catégorisations et l'affirmation de l'individualisme. L'architecture Art déco prospère lors des années folles, incarnant l'âge d'or des arts décoratifs et architecturaux. Ce style, bien que parfois varié ou ambigu, véhicule des tendances marquantes : modernité, vitesse, art de vivre et loisirs.

La colonisation joue un rôle important dans l'expansion de l'Art nouveau puis de l'Art déco. Les architectes de ces mouvements sont inspirés par les paysages, la faune et la flore des pays colonisés. Ils profitent de l'exploitation de leurs ressources pour obtenir des matériaux précieux et rares (bois, pierres). Enfin, ils dessinent de nombreux projets sur place pour ancrer la domination des Européen·nes dans ces territoires.

HABITER EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE DU NORD AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Au début du XX^e siècle, l'urbanisation poursuit son élan avec l'essor exponentiel de l'industrie. Les villes font face à une croissance démographique accélérée, résultant de la migration des populations rurales, en quête de travail, vers les centres urbains. Pour répondre à ce défi, l'architecture urbaine subit une transformation significative. Les besoins croissants en logements conduisent à une diversification des solutions architecturales. Parmi les innovations architecturales qui voient le jour au tournant du siècle, les immeubles à appartements en béton armé jouent un rôle crucial. Ces bâtiments combinent des espaces de vie individuels avec des équipements collectifs tels que des boutiques, des espaces de loisirs et même des écoles ou des centres de soins médicaux. Ces structures sont conçues pour maximiser l'espace intérieur et le confort tout en répondant aux besoins d'une population urbaine croissante. Face à l'intensification de l'urbanisation, certain·es citadin·es cherchent à échapper à l'agitation des villes tout en maintenant un lien pratique avec elles. Les jardins ouvriers, apparus à la fin du XIX^e siècle, forment des enclaves de maisons dotées de petits jardins collectifs. Ces espaces permettent aux habitant·es de cultiver des légumes et de se détendre.

En parallèle, en Grande-Bretagne, aux États-Unis et puis en Europe continentale, les *garden suburbs* ou cités-jardins émergent comme des solutions pour combiner la tranquillité de la campagne avec les avantages des infrastructures urbaines. Des maisons spacieuses entourées d'espaces verts soigneusement planifiés dessinent des banlieues vertes qui semblent offrir un environnement plus sain tout en permettant aux résident·es de rejoindre facilement les centres urbains pour le travail et les loisirs.

OBSERVE ces architectures Art nouveau et Art déco

(fig. 1) L'hôtel Tassel à Bruxelles
Belgique
1893-1894

Construit par Victor Horta, il incarne l'Art nouveau avec ses lignes organiques, ses ornements floraux et son intégration harmonieuse de la décoration dans l'architecture. L'hôtel Tassel présente des façades courbes et asymétriques, des ferronneries élaborées et des détails ornementaux inspirés de la nature. Il marque une rupture avec les styles architecturaux traditionnels de l'époque.

(fig. 2) Le palais Stoclet à Bruxelles
Belgique
1911

Conçu par Josef Hoffmann, il reprend les codes de la Sécession viennoise, qui exprime la notion d'Art nouveau de manière abstraite et géométrique (annonçant déjà l'Art déco de l'entre-deux-guerres), avec sa symétrie rigoureuse, ses lignes orthogonales et ses détails ornementaux abstraits. La façade présente des éléments en marbre, en mosaïque et en bronze, créant une composition élégante et luxueuse. Les espaces intérieurs sont richement décorés de mosaïques et de fresques réalisées par le peintre Gustav Klimt.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

Art nouveau

- Formes organiques inspirées par la flore et la faune, notamment issues des pays colonisés
- Ornementation détaillée et complexe : les façades des bâtiments sont souvent ornées de motifs floraux, de volutes et de courbes
- Matériaux innovants (fer forgé, verre, céramique)
- Art total : tous les éléments d'un bâtiment, y compris son mobilier et ses détails décoratifs, sont conçus comme un tout
- Réaction contre l'industrialisation : réintroduction de l'artisanat dans la conception architecturale

Art déco

- Géométrie audacieuse (lignes droites, angles droits, motifs en zigzag)
- Élégance et luxe : emploi de matériaux raffinés (marbre, verre coloré, chrome, laiton)
- Influence exotique (motifs égyptiens, africains, asiatiques et aztèques)
- Formes stylisées et modernité
- Contrastes entre matériaux et textures



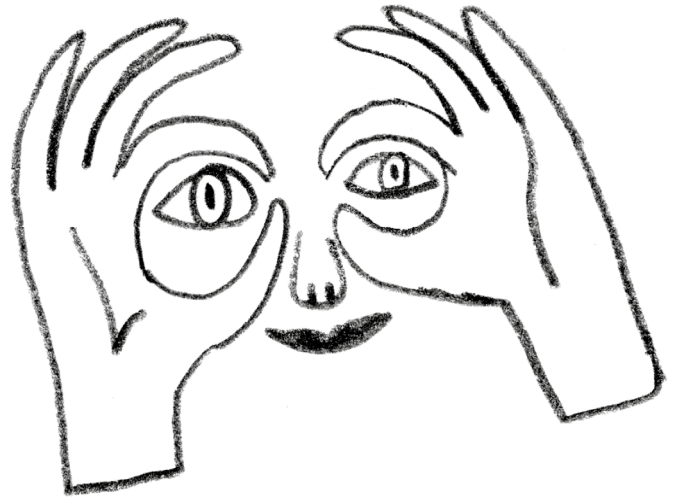
fig. 1 L'hôtel Tassel à Bruxelles, Belgique © verpikself



fig. 2 Le palais Stoclet à Bruxelles, Belgique © Fred Romero



Atelier



Analyse architecturale

Construits entre 1897 et 1932, ces quatre bâtiments s'inscrivent dans le style Art nouveau ou Art déco.

- 1 Observe bien chacun d'eux et détermine le courant auquel il appartient. Pour ce faire, aide-toi de la liste des caractéristiques présentée ci-avant.
- 2 Choisis l'un des bâtiments et rédige une notice à son sujet. En quinze lignes, celle-ci peut décrire la façade, sa composition, ses décorations. N'hésite pas à expliquer en quoi cette construction appartient à l'Art nouveau ou plutôt à l'Art déco.
- 3 Affichez toutes les notices sur le mur de la classe, en les regroupant par bâtiment.
- 4 Engagez une discussion, menée par l'enseignant-e/animateur-ice, au sujet de chacune des constructions. Présentez-vous vos textes, expliquez les qualités et le style du bâtiment sur lequel vous avez écrit.



ex. Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Belgique © Trougnouf



ex. Palais de la Sécession à Vienne, Autriche © Thomas Steiner



ex. Bâtiment Flagey à Bruxelles, Belgique
© Busoni



ex. Palais des Ambassadeurs dans le quartier de Coppède
à Rome, Italie © Sergio D'Afflitto

Modernisme

Au début du XX^e siècle, le courant moderniste émerge en réponse aux bouleversements sociaux et techniques consécutifs à la Première Guerre mondiale. Ce mouvement complexe ambitionne de rendre l'architecture rationnelle et fonctionnelle afin de l'adapter aux besoins de la société. Le Corbusier, Simone Guillissen-Hoa, Ludwig Mies van der Rohe, Lilly Reich, Charlotte Perriand, Walter Gropius, Léon Stynen partagent des idées similaires à propos de la fonctionnalité et de l'intégration dans les contextes où ils bâtissent. Ils défendent la simplicité géométrique, l'usage de matériaux industriels et la suppression des ornements. Cependant, ils développent des architectures esthétiquement très différentes.

Dans la même optique, le courant De Stijl est fondé par Theo van Doesburg aux Pays-Bas. Peintre, architecte et théoricien de l'art, celui-ci cherche à créer une esthétique universelle basée sur des formes géométriques élémentaires, des lignes droites et des couleurs primaires. Les membres du mouvement, comme Piet Mondrian, souhaitent atteindre, avec le mouvement De Stijl, une harmonie visuelle et une simplicité abstraite.

Au même moment, Walter Gropius crée l'école du Bauhaus à Weimar, dont l'ambition est d'harmoniser les formes artistiques et artisanales. Réouverte à Dessau à la suite de sa dissolution par l'extrême-droite, l'école est dirigée par Hannes Meyer puis Ludwig Mies van der Rohe avant d'être fermée par les nazis en 1933. En Belgique, Henry Van de Velde prend la direction de l'école de La Cambre après avoir été le directeur de l'École d'arts appliqués de Weimar, ancêtre du Bauhaus. L'établissement dispense, tout comme l'école allemande, un enseignement où art, artisanat et architecture participent à une œuvre totale.

Dans les années 1930, l'architecture est mise au service des régimes totalitaires. Des constructions gigantesques sont érigées à Rome, Berlin ou Moscou pour glorifier les dictateurs, leurs idées et leur peuple.

L'architecture que les modernistes déploient est prédominante après la Deuxième Guerre mondiale. Cette diffusion massive est favorisée par les besoins de reconstruction de l'après-guerre et par les expositions internationales. L'héritage du modernisme est omniprésent dans l'architecture contemporaine. Sa philosophie fonctionnaliste et sa recherche d'efficacité ont laissé une empreinte sur l'esthétique et la planification architecturales.

L'amalgame entre contemporain et moderne est souvent fait en architecture. On désigne par l'un ou l'autre terme ce qui n'est pas traditionnel. Une maison traditionnelle serait ainsi composée de quatre façades, d'un toit à double pente, d'une cheminée. Cependant, les architectures moderne et contemporaine se distinguent clairement. En effet, le terme « moderne » renvoie à un courant dont Le Corbusier définit, en 1926, les cinq principes : la maison sur pilotis, le plan libre, la façade libre, la fenêtre en bandeau et la toiture-terrasse. Plus largement, les habitations modernes se caractérisent par des formes élémentaires, des lignes droites, des surfaces vitrées abondantes et des façades blanches, dépourvues d'ornements, créant une relation ouverte avec l'environnement.

À partir de 1910, mettant l'accent sur la fonctionnalité, la simplicité et l'efficacité, l'école du Bauhaus produit des idées novatrices pour des logements économiques et fonctionnels. Le complexe résidentiel de Dessau-Törten, par exemple, conçu par Walter Gropius entre 1926 et 1930, présente des maisons modulables répondant aux besoins changeants des habitant·es tout en adoptant un langage architectural épuré. Après les maisons particulières, les principes modernes sont adaptés pour créer des logements collectifs, notamment pendant la période de reconstruction après la Deuxième Guerre mondiale. En résumé, « moderne » désigne un mouvement architectural entre les années 1915 et 1965, tandis que « contemporain » se rapporte simplement à ce qui est réalisé aujourd'hui, bien que l'architecture contemporaine puisse être inspirée par les principes modernes.

(fig. 1) La maison Schröder à Utrecht
Pays-Bas
1924

La façade de cette maison conçue par l'architecte Gerrit Rietveld est caractérisée par l'utilisation de lignes horizontales et verticales, créant une composition géométrique rigoureuse. Les couleurs primaires sont utilisées de manière sélective pour accentuer les différentes parties de la structure. La flexibilité de l'espace intérieur, avec des panneaux mobiles et des éléments modulaires, reflète l'engagement du mouvement De Stijl envers la fonctionnalité et la simplicité.

(fig. 2) La Cité moderne à Bruxelles
Belgique
1922-1925

Coopérative de logements édifée par Victor Bourgeois et Huib Hoste, elle reflète les caractéristiques du mouvement moderne avec ses lignes épurées, ses formes géométriques et son fonctionnalisme. Les bâtiments se composent d'éléments typiques, tels que les fenêtres en bandeau, les surfaces lisses et les toits plats. La Cité moderne incarne l'idéal de logements modernes et abordables tout en intégrant les principes esthétiques du modernisme.

(fig. 3) La maison Fallingwater à Mill Run
États-Unis
1939

Conçue par l'architecte Frank Lloyd Wright, la maison s'implante au-dessus d'une cascade. Elle offre une expérience architecturale unique en intégrant l'eau et les éléments naturels dans le design. Les larges surfaces vitrées, les lignes horizontales, les faibles hauteurs sous plafond et les matériaux locaux engendrent un sentiment de continuité entre l'intérieur et l'extérieur.

(fig. 4) La Farnsworth House à Plano
États-Unis
1951

Dessinée par Ludwig Mies van der Rohe, cette maison se démarque par sa simplicité, ses lignes épurées et son utilisation extensive du verre pour créer une fusion entre l'intérieur et l'extérieur. La maison est élevée sur pilotis, créant ainsi un sentiment de légèreté et d'apesanteur. Elle incarne le concept du *less is more* de l'architecte, avec un agencement minimaliste et une attention portée aux détails.

(fig. 5) La Cité radieuse à Marseille
France
1952

Élaborée par Le Corbusier, cette barre de logements incarne les idéaux de l'architecture moderniste, reflétant l'optimisme et la vision d'un nouveau mode de vie urbain après la Deuxième Guerre mondiale. Elle se caractérise par son utilisation audacieuse du béton brut, ses structures en pilotis, ses espaces modulaires et son approche fonctionnaliste. Destinée à être une « machine à habiter », elle offre des appartements, des commerces et des services socioculturels sous un même toit.

(fig. 6) La ville de Louvain-la-Neuve
Belgique
À partir de 1971

Fondée pour accueillir les francophones de l'Université catholique de Louvain exclus pour des raisons linguistiques et politiques en 1968, la ville est conçue par Raymond Lemaire. Son plan urbain novateur propose une approche piétonne et intègre des bâtiments académiques comme résidentiels. La Bibliothèque des sciences, aujourd'hui transformée en musée, est édifée en 1977 sous la direction d'André Jacqmain. C'est un exemple emblématique d'architecture brutaliste : fonctionnelle, simple et robuste.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

- Fonctionnalisme pour répondre aux besoins des usagers
- Formes géométriques et orthogonales pour créer une esthétique épurée et minimaliste
- Absence d'ornementation superflue au profit d'une esthétique sobre et épurée
- Utilisation de matériaux industriels (acier, béton, verre)
- Transparence pour créer des connexions visuelles et pour maximiser la lumière naturelle



fig.1 La maison Schröder à Utrecht, Pays-Bas © ABrocke



fig. 2 La Cité moderne à Bruxelles, Belgique © EmDee



fig. 3 La maison Fallingwater à Mill Run, États-Unis © Mathieu Thouvenin



fig. 4 La Farnsworth House à Plano, États-Unis © Victor Grigas

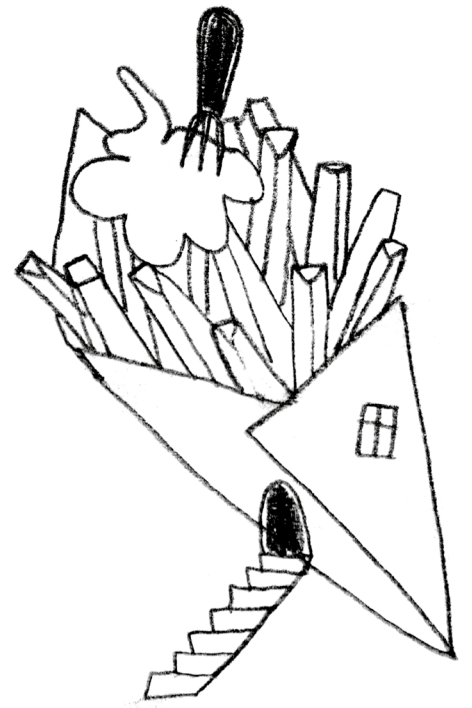


fig. 5 La Cité radieuse à Marseille, France © Claude Humbert



fig. 6 La ville de Louvain-la-Neuve, Belgique © Trougnouf

Atelier



Grand projet

Dans les années 1930, les pouvoirs publics décident de faire construire une gare en plein cœur de Bruxelles, à mi-chemin entre la gare du Nord et la gare du Midi. Il faut désigner un·e architecte pour dessiner le projet. La classe se divise en trois groupes. Le premier aimerait construire une gare Art nouveau ou Art déco. Le deuxième préférerait une gare moderniste. Le troisième rassemble les décideur·ses de la capitale. Ce sera à ce groupe de trancher.

- 1 Chaque groupe se concerte pendant 15 minutes afin de préparer son argumentaire en lien avec les caractéristiques architecturales vues au cours.
- 2 La classe se rassemble. Un membre du groupe Art nouveau ou Art déco prend la parole pour expliquer son projet pendant 5 minutes. Ensuite, c'est au tour d'un membre du groupe modernisme d'argumenter pendant 5 minutes.
- 3 Une discussion se met en place pendant 20 minutes pour identifier les pour et les contre de chaque proposition, que l'enseignant·e/l'animateur·ice note dans un tableau comparatif.
- 4 Le troisième groupe se décide pour l'un des deux courants et explique son choix pendant 5 minutes.
- 5 L'enseignant·e/l'animateur·ice et la classe réalisent une synthèse finale pendant 5 minutes, à l'oral ou au tableau.
- 6 L'enseignant·e/l'animateur·ice peut partager avec la classe des images de la gare de Bruxelles-Central dont l'architecture se trouve à la croisée de ces courants. En effet, le projet est d'abord pensé par Victor Horta. Puis, à son décès en 1947, c'est l'architecte moderniste Maxime Brunfaut qui se charge de l'achever.



Post- modernisme

L'architecture postmoderne émerge dans les années 1960 en réaction à la rigidité et à l'uniformité de l'architecture moderne. Robert Venturi, l'un des premiers acteurs du mouvement, le théorise dans son ouvrage *Complexity and Contradiction in Architecture* (*De l'ambiguïté en architecture* dans sa traduction française) paru en 1966. Son deuxième livre, *Learning from Las Vegas*, écrit avec Denise Scott Brown et paru en 1972, encourage les architectes à apprécier et à célébrer l'architecture existante d'un lieu plutôt qu'à imposer une vision idéaliste.

Au lieu du fonctionnalisme strict du modernisme, les postmodernes cherchent à élaborer une architecture pleine de références (notamment à l'histoire) et de textures. Cette approche met l'accent sur les ornements et les détails. Les architectes postmodernes s'inspirent de l'architecture populaire, des grands bâtiments historiques, des agencements commerciaux et des villes de loisirs d'après-guerre, créant ainsi des esthétiques contrastées et bariolées. Leur intention est d'engager un dialogue avec le public en incorporant une surabondance de références, avec des touches humoristiques et des jeux d'esprit.

HABITER LA POSTMODERNITÉ

Avec l'avènement de la postmodernité à partir des années 1970, une réaction contre l'uniformité du modernisme se manifeste aussi dans le logement. Les maisons et les appartements adoptent une esthétique riche, combinant des éléments du passé avec des innovations et produisant des résultats parfois anachroniques et drôles.

L'évolution des logements est également influencée par des facteurs sociaux, économiques et techniques : l'essor de la vie en banlieue, la hausse des prix de l'immobilier et les préoccupations environnementales façonnent les choix de conception et d'implantation. La deuxième moitié du XX^e siècle est donc marquée par des mutations complexes qui redéfinissent ainsi la manière dont les humains habitent et interagissent avec leur environnement bâti.



fig. 1 L'AT&T Building ou Sony Tower à New York, États-Unis
© Bertrand Duperrin

OBSERVE ces architectures postmodernistes

(fig. 1) L'AT&T Building ou Sony Tower
à New York
États-Unis
1978-1984

Conçue par Philip Johnson, cette tour est un exemple caractéristique de l'architecture postmoderne. Sa façade en granit rose, ses arches monumentales et son couronnement distinctif en forme de chapeau cornu réinterprètent des éléments historiques tout en intégrant des innovations. L'AT&T Building est considéré comme un pivot dans le mouvement postmoderne, remettant en question les normes modernistes et marquant un retour aux références historiques et ornementales.

(fig. 2) La cour Saint-Antoine à Liège
Belgique
1978-1985

Projet de rénovation urbaine de l'architecte Charles Vandenhove, cette initiative implique la restauration de maisons historiques classées au patrimoine wallon, la construction de logements et la création d'une place publique piétonne reliant deux rues. Charles Vandenhove mêle respect du patrimoine et langage contemporain, en rupture avec le modernisme de l'époque. Les interventions, identifiables depuis l'espace public, intègrent des éléments préfabriqués en béton ainsi que des éléments en pierre taillée tout en affichant un caractère résolument postmoderne dans l'ornementation des façades inspirées par la Grèce antique.

(fig. 3) Le Bonnefantenmuseum à Maastricht
Pays-Bas
1995

Construit par Aldo Rossi, ce musée se distingue par sa forme cubique augmentée d'un volume ovoïde accolé à la façade comme un campanile. Il reflète les principes postmodernes en combinant des formes géométriques simples avec des détails artistiques et des références historiques. L'approche de Rossi consiste à créer une architecture intemporelle et empreinte de sens, tout en repensant les éléments traditionnels.

(fig. 4) La Maison dansante à Prague
République tchèque
1996

Immeuble de bureaux audacieux conçu par Vlado Milunić et Frank Gehry, la Maison dansante se démarque par ses façades sculpturales et anthropomorphiques. Ce projet postmoderniste combine des formes organiques et déconstruites avec des références historiques et une touche d'humour.

Quelles sont les caractéristiques de ces architectures ?
Comment pourrais-tu les décrire ?

- . Références historiques et réinterprétation des styles anciens
- . Combinaison de styles pour créer des compositions éclectiques
- . Allusions et citations à des œuvres d'art, des mouvements artistiques ou des événements historiques
- . Ornements et détails
- . Humour et ironie



fig. 2 La cour Saint-Antoine à Liège, Belgique © YAB



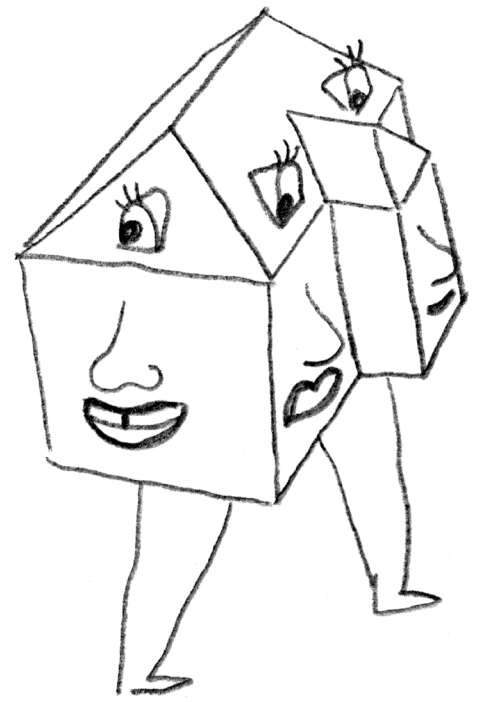
fig. 3 Le Bonnefontenmuseum à Maastricht, Pays-Bas © Velvet



fig. 4 La Maison dansante à Prague, République tchèque © Fred Romero



Atelier

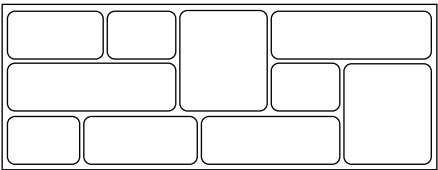


École stylée

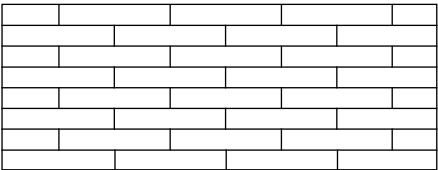
Le postmodernisme est un style très éclectique. Les architectes de ce courant jouent avec les formes et les références. Ils n'hésitent pas à piocher dans le passé comme dans la culture populaire pour élaborer leurs constructions. Mets-toi dans la peau de l'un-e d'ell-eux. Ta mission est de repenser la façade de ton école

- 1 Fais une recherche sur Internet ou à la bibliothèque et choisis des références dans l'histoire de l'architecture et des arts : elles peuvent venir d'un pays, d'un film, d'un livre, d'un tableau. Rassemble des idées de frises, de moulures, de formes, de couleurs, de motifs qui t'inspirent.
- 2 Sur une feuille de papier millimétré, dessine la façade actuelle de ton école. Dessine les portes, les fenêtres, les éléments de structure (poteaux, corniches, porche), les décorations (frontons, sculptures). Repère les matériaux qui sont employés (pierre bleue, briques, métal, verre, béton). Tu peux indiquer ces éléments par des formes géométriques simples. Prends en compte les dimensions et les proportions de la façade : par exemple 1 cm sur le papier représente 1 m dans la réalité.
- 3 Lorsque ta façade est terminée (les architectes parlent d'une élévation pour désigner ce type de document graphique), recouvre-la d'une feuille de papier calque. Sur ce calque, dessine une nouvelle composition inspirée de tes références collectées lors de l'étape 1. Tu peux modifier la disposition des ouvertures, leur nombre. Tu peux penser des motifs, des formes qui viennent d'une époque ou d'un lieu éloignés.
- 4 À la fin de l'atelier, l'enseignant-e/animateur-ice invite chacun-e à partager brièvement ce qu'il a dessiné. Cela peut être l'occasion d'échanger au sujet des références choisies comme de chaque composition.

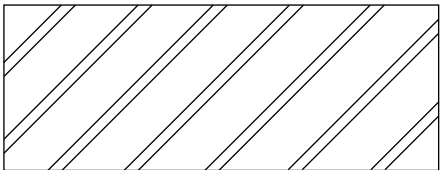
Voici quelques idées de représentations possibles des matériaux. Quelles seraient les tiennes ?



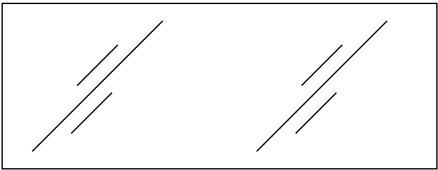
pierre



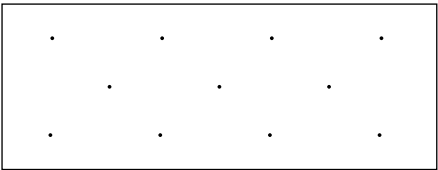
brique



métal



verre



béton

Architecture contempo- raïne

Après des milliers d'années de voyage à travers l'architecture et son histoire, ce dernier chapitre traite de l'architecture contemporaine. À la différence du modernisme, de l'Art nouveau, de la Renaissance ou encore de l'Antiquité, l'architecture contemporaine n'est pas un style ou une période historique précise. Elle ne se définit pas par une série de critères qui seraient communs aux constructions qui s'en réclament. En fait, ce qui caractérise les bâtiments d'architecture contemporaine c'est qu'ils sont construits à l'époque actuelle. Ainsi, quand les humains vivaient au Moyen Âge, l'architecture contemporaine qui les entourait était romane ou gothique tandis qu'au XIX^e siècle, les styles « néo » dominaient les nouvelles constructions, par exemple.

ALORS, À QUOI DOIT RÉPONDRE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE AUJOURD'HUI ?

L'architecture contemporaine, c'est d'abord une architecture qui joue avec les contraintes et les acquis de l'époque actuelle. En cela, elle est située c'est-à-dire qu'elle se lie à un lieu, à ses reliefs, à ses cours d'eau, à son exposition au soleil, à sa végétation. Elle prend en compte les habitudes et les activités de ceux qui y vivent, elle est attentive à leurs besoins et à leurs attentes, qu'ils soient humains ou non.

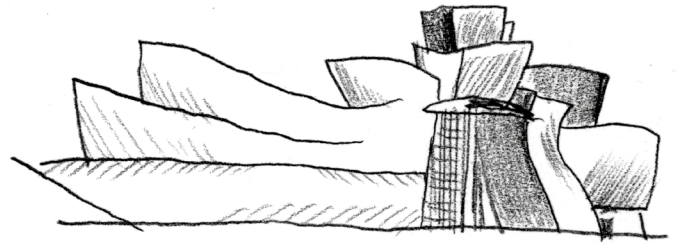
Pour prendre forme, l'architecture a besoin de matériaux comme la brique, la pierre, le bois, l'acier, la céramique, le plastique, le béton. Dans un contexte de crises environnementales, l'usage de ces ressources est conditionné par de nombreux paramètres (disponibilité, énergie grise, entretien, transport). Dès lors, le réemploi et les matériaux recyclés sont des alternatives qui permettent de faire attention aux impacts des constructions. Par ailleurs, l'architecture a aussi besoin de savoir-faire. Construire, tout comme lire, s'asseoir, se vêtir, est un acte culturel qui répond à des codes, des manières de faire. Suivant les périodes et les régions, construire ne se fait pas de la même façon. Chaque lieu et chaque époque a ses héritages constructifs et esthétiques. La culture architecturale est autant matérielle que stylistique. L'architecture contemporaine, en se construisant petit à petit, pose les jalons de ce que seront ses héritages. Enfin, au-delà du style, des matériaux ou de la culture, l'architecture est une affaire de programmation. Elle doit se montrer attentive aux besoins de celles et ceux qui y vivent. Les nouveaux lieux qu'elle propose sont promesses d'enrichissement des modes de vie autant parce qu'ils s'adaptent aux besoins qu'ils ne les anticipent.

HABITER LE MONDE CONTEMPORAIN : HABITER EN WALLONIE ET À BRUXELLES EN 2025

En Wallonie, la population est assez inégalement répartie sur le territoire. L'occupation humaine s'est principalement développée le long du sillon industriel formé par les vallées de la Sambre et de la Meuse (bassins charbonniers) et au Nord de celui-ci (triangle Bruxelles-Mons-Namur). De son côté, Bruxelles compte une des populations les plus diverses d'Europe.

Dans ces endroits, le patrimoine bâti et naturel est très riche. Composé de multiples couches, il porte la trace des histoires culturelles, économiques, politiques et sociales des lieux. Le passé industriel, les élans artistiques, l'histoire coloniale, le soin dispensé aux arbres, la culture d'une céréale sont autant de choses qui caractérisent un patrimoine. Il est le reflet des manières dont nous nous organisons en société. S'il est important d'y être attentif·ves, il faut aussi vivre avec et ne pas transformer tous nos territoires en musée. L'un des enjeux de l'architecture contemporaine c'est de prendre soin du territoire qu'on partage afin qu'il demeure le plus longtemps possible dans les meilleures conditions, pour tous·tes.

Atelier Hors les murs



Quartier palimpseste

Un palimpseste est un document composé de plusieurs couches, réalisées à des époques différentes. Au Moyen Âge, ce terme était utilisé pour désigner un parchemin dont on avait fait disparaître les premières écritures pour pouvoir le réutiliser. En architecture, on parle de palimpseste lorsque les couches constructives successives d'un bâtiment, d'un quartier, d'une ville ou d'un village sont décelables ou visibles. Ces couches témoignent de l'histoire et de la transformation du bâti, dans le temps. Tout au long de cet ouvrage, de telles situations ont été présentées, telles le théâtre de Marcellus (p. 36) ou bien le château de Pierrefonds (p. 86). L'architecture contemporaine s'inscrit dans ce palimpseste. Elle joue avec, le modifie, s'y glisse ou s'en éloigne.

- 1 Avec ta classe, pars à la découverte du quartier dans lequel se trouve ton école. En ville ou à la campagne, de nombreux bâtiments, anciens comme très récents, occupent le territoire.
- 2 Armé de toutes tes connaissances en architecture, observe et analyse les bâtiments qui t'entourent.
- 3 Repère ceux qui datent du Moyen Âge ou de la Renaissance. Quelles sont leurs fonctions dans la ville ? Sont-elles les mêmes qu'à l'origine de leur construction.
- 4 Puis, cherche à identifier ceux construits au XIX^e et XX^e siècle. Sais-tu reconnaître leur style ?
- 5 Enfin, trouve les bâtiments contemporains. De quand datent-ils ? Quelles sont leurs particularités ? À quoi servent-ils ? À quoi te font-ils penser ?
- 6 Après cette observation, réalise un croquis du bâtiment de ton choix. Pourquoi as-tu sélectionné celui-ci plutôt qu'un autre ? Sais-tu décrire ses caractéristiques ? Quelle est son époque de construction ? Peux-tu identifier s'il a été modifié au cours des années ?



BIBLIOGRAPHIE

1. Néolithique

- Adam Jean-Pierre, *L'architecture préhistorique*, Paris, 2004.
 Bouchier Martine, *10 clefs pour s'ouvrir à l'architecture*, Paris, 2017.
 Cassen Sergen, *Mégalithismes, essai sur les architectures monumentales*, Paris, 2006.
 Cauvin Jacques, *The Birth of the Gods and the Origins of Agriculture*, Cambridge, 2000.
 Clark Kenneth, *Civilisation, une histoire culturelle de l'art de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2013.
 De Lumley Henry, *L'homme des origines, savoirs et fictions en Préhistoire*, Paris, 2004.
 Demoule Jean-Paul, *La naissance de l'architecture, de la Préhistoire à la fin de l'Antiquité*, Paris, 1999.
 Demoule Jean-Paul, *L'architecture des premières civilisations*, Paris, 2017.
 Dunand François, *Les premières architectures, de la Préhistoire aux premières civilisations*, Paris, 2004.
 Guilaïne Jean, *Vestiges et monuments du passé, archéologie préhistorique et protohistorique*, Paris, 2010.
 Gympel Jan, *Histoire de l'architecture, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2005.
 Hodder Ian, *Çatalhöyük: The Leopard's Tale*, Londres, 2006.
 Hodder Ian et Meskell Lynn, *Çatalhöyük in Context, Ritual at Early Neolithic Sites in Central and Eastern Anatolia*, Londres, 2018.
 Lavenu Mathilde et Mataouchek Victorine, *Dictionnaire d'architecture*, Paris, 1999.
 Leroi-Gourhan André, *Histoire de l'art, l'art préhistorique*, Paris, 2016.
 Monnier Gérard, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2010.
 Mumford Lewis, *La cité à travers l'histoire*, Paris, 1961.
 Mumford Lewis, *Technique et civilisation*, Marseille, 2016.
 Roux Georges, *La révolution néolithique en Mésopotamie*, Paris, 1989.
 Simitch Andrea et Warka Val, *Le langage de l'architecture, les 26 concepts clés*, Paris, 2015.

2. Antiquité mésopotamienne

- Algaze Guillermo, *Le système mondial d'Uruk: dynamiques d'expansion de la civilisation mésopotamienne ancienne*, Chicago, 1993.
 Bottéro Jean, *Naissance de Dieu: la Bible et l'historien*, Paris, 1995.
 Bouchier Martine, *10 clefs pour s'ouvrir à l'architecture*, Paris, 2017.
 Charpin Dominique, *Hammurabi de Babylone*, Paris, 2008.
 Desroches Noblecourt Christiane, *La vie quotidienne en Mésopotamie*, Paris, 1990.
 Gympel Jan, *Histoire de l'architecture: de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2005.
 Kramer Samuel Noah, *The Sumerians: Their History, Culture, and Character*, Chicago, 1963.
 Leick Gwendolyn, *Mésopotamie: l'invention de la ville*, Londres, 2002.
 Margueron Jean-Claude, *Histoire de la Mésopotamie: des origines à Alexandre*, Paris, 2004.
 Monnier Gérard, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2010.
 Mumford Lewis, *La cité à travers l'histoire*, Paris, 1961.
 Mumford Lewis, *Technique et civilisation*, Marseille, 2016.
 Oppenheim A. Leo, *Ancient Mesopotamia: Portrait of a Dead Civilization*, Chicago, 1974.
 Roux Georges, *La révolution néolithique en Mésopotamie*, Paris, 1989.
 Roux Georges, *La Mésopotamie: l'écriture, la raison et les dieux*, Paris, 1992.

3. Antiquité égyptienne

- Arnold Dieter, *La construction pharaonique*, Paris, 1996.
 Baines John et Malek Jaromir, *Atlas de l'Égypte ancienne*, Bordeaux, 1980.
 Dunand Françoise et Zivie-Coche Christiane, *Dieux et hommes en Égypte: 3000 av. J.-C.-395 ap. J.-C.*, Paris, 2005.
 Gympel Jan, *Histoire de l'architecture: de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2005.
 Kuentz Christiane, *La maison égyptienne de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2009.
 Lauer Jean-Philippe, *Le temps des pyramides*, Paris, 1997.
 Lehner Mark, *The Complete Pyramids: Solving the Ancient Mysteries*, Londres, 1997.
 Lynch Kenneth, *L'image de la cité*, Paris, 1981.
 Monnier Gérard, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2010.
 Mumford Lewis, *La cité à travers l'histoire*, Paris, 1961.
 Mumford Lewis, *Technique et civilisation*, Marseille, 2016.
 Shaw Ian et Nicholson Paul, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, Londres, 2008.

- Vernus Pascal et Yoyotte Jean, *Dictionnaire de l'Égypte ancienne*, Paris, 2001.
 Weber Patrick, *Histoire de l'architecture de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2018.
 Wildung Dietrich, *Égypte, de la Préhistoire aux Romains*, Paris, 1997.
 Wilkinson Richard H., *The Complete Temples of Ancient Egypt*, Londres, 2001.

4. Antiquité grecque

- Camp John M., *L'architecture grecque*, Londres, 2001.
 Coulton John James, *Ancient Greek Architects at Work: Problems of Structure and Design*, Cornell, 1976.
 Gras Michel, *Athènes: guide archéologique et architectural*, Paris, 2006.
 Hurwit Jeffrey M., *The Art and Culture of Early Greece, 1100-480 B.C.*, Cornell, 1999.
 Laroche Emmanuel, *Les cités grecques: architecture, urbanisme et société*, Paris, 2008.
 Lauffray Jean, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1998.
 Lawrence Arnold Walter, *Greek Architecture*, New Haven, 1983.
 Monnier Gérard, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2010.
 Müller Hans W., *L'urbanisme dans l'Antiquité*, Bruxelles, 2001.
 Mumford Lewis, *La cité à travers l'histoire*, Paris, 1961.
 Mumford Lewis, *Technique et civilisation*, Marseille, 2016.
 Nuttgens Patrick, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2002.
 Papachatzis Nikolaos, *Les grands sanctuaires de Grèce*, Paris, 2001.
 Schachter Albert, *L'urbanisme dans la Grèce antique: de la cité classique à l'époque hellénistique*, Lausanne, 2005.
 Snodgrass Anthony M., *Architecture et société en Grèce ancienne*, Paris, 1990.
 Stierlin Henri, *Grèce de Mycènes au Parthénon*, Londres, 2001.
 Travlos John, *Athènes: ville et monuments des origines à la fin de l'Antiquité*, Paris, 2002.
 Weber Patrick, *Histoire de l'architecture de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2018.
 Wycherley Richard E., *Le monde de l'architecture grecque*, Paris, 2002.

5. Antiquité romaine

- Adam Jean-Pierre, *Roman Building: Materials and Techniques*, Londres, 1984.
 Bourbon Fabien, *Architecture romaine*, Paris, 2012.
 Chastel André, *Rome antique*, Paris, 2003.
 Clark Kenneth, *Civilisation: une histoire culturelle de l'art de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2013.
 Favro Diane, *The Urban Image of Augustan Rome*, Cambridge, 1996.
 Gympel Jan, *Histoire de l'architecture: de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2005.
 Hall Peter, *Les villes dans la civilisation occidentale*, Paris, 1998.
 Laurence Ray, *Roman Pompeii: Space and Society*, Londres, 2010.
 Monnier Gérard, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2010.
 Müller Hans W., *L'urbanisme dans l'Antiquité*, Bruxelles, 2001.
 Mumford Lewis, *La cité à travers l'histoire*, Paris, 1961.
 Mumford Lewis, *Technique et civilisation*, Marseille, 2016.
 Nuttgens Patrick, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2002.
 Paillet Jean-Luc, *L'architecture de la Rome antique*, Paris, 2006.
 Pensabene Patrizio, *L'urbanisme dans l'Antiquité: une introduction à l'histoire de la ville antique*, Paris, 1998.
 Pompei Françoise, *Ville romaine*, Bruxelles, 2005.
 Staccioli Romolo A., *Rome: An Oxford Archaeological Guide*, Oxford, 2012.
 Ward-Perkins John B., *Roman Imperial Architecture*, New Haven, 1994.

6. Moyen Âge

- Bligny Philippe, *L'architecture gothique en France*, Metz, 1996.
 Bony Jean, *French Gothic Architecture of the 12th and 13th Centuries*, Los Angeles, 1983.
 Bourdeaut Céline, *Villes et bourgs au Moyen Âge*, Metz, 2007.
 Copplestone Trewin, *Gothic Architecture*, Londres, 1985.
 Curl James Stevens, *A Dictionary of Architecture and Landscape Architecture*, Oxford, 2006.
 Fossier Robert, *L'Occident médiéval: V^e-XV^e siècle*, Paris, 2002.
 Gympel Jan, *La renaissance de l'architecture médiévale*, Paris, 1977.
 Gympel Jan, *Histoire de l'architecture: de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2005.
 Hall Peter, *Les villes dans la civilisation occidentale*, Paris, 1998.
 Huisman Philippe, *Les cathédrales*, Paris, 2005.
 Marx Jean, *Architecture médiévale: l'art des constructions en Occident du V^e au XV^e siècle*, Paris, 2002.
 Mignon Olivier, *Vivre au Moyen Âge*, Paris, 2009.

Monnier Gérard, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2010.
 Mumford Lewis, *La cité à travers l'histoire*, Paris, 1961.
 Nuttgens Patrick, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2002.

7. Renaissance

Bassand Michel, *L'urbanisme en Europe, XVI^e-XX^e siècle*, Lausanne, 2008.
 Blunt Anthony, *Art et architecture en France, 1500-1700*, Paris, 1993.
 Chastel André, *La crise de la Renaissance*, Paris, 1983.
 Chastel André, *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique*, Paris, 1995.
 Frommel Christoph Luitpold, *L'architecture de la Renaissance en France*, Paris, 1992.
 Grafton Anthony, *Leon Battista Alberti: Master Builder of the Italian Renaissance*, New York, 1992.
 Grisar René, *L'urbanisme à la Renaissance en Belgique*, Bruxelles, 1965.
 Guillaume Paul, *Architecture de la Renaissance*, Paris, 2000.
 Hartt Frederick, *Art: A History of Painting, Sculpture, Architecture*, Englewood Cliffs, 1978.
 Lecoq Anne-Marie, *L'urbanisme de la Renaissance et les origines de l'idée de ville moderne*, Genève, 1997.
 Leroux-Dhuys Jean-François, *Architecture et urbanisme à la Renaissance*, Paris, 1994.
 Mignot Claude, *La Renaissance*, Paris, 2001.
 Molle Koenraad, *L'architecture en Belgique à la Renaissance*, Bruxelles, 2004.
 Monnier Gérard, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2010.
 Mumford Lewis, *La cité à travers l'histoire*, Paris, 1961.
 Nash Paul, *Palais et demeures de la Renaissance*, Paris, 2000.
 Nuttgens Patrick, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2002.
 Pérouse de Montclos Jean-Marie, *L'architecture à la Renaissance*, Paris, 2011.
 Wölfflin Heinrich, *Renaissance and Baroque*, Ithaca, New York, 1965.

8. Réforme et Contre-réforme

Bassand Michel, *L'urbanisme en Europe, XVI^e-XX^e siècle*, Lausanne, 2008.
 Bergdoll Barry, *Architectures européennes: 1750-1890*, Paris, 2011.
 Bertrand Jestaz, *Architecture française. Les grandes étapes du développement en France de l'architecture médiévale à nos jours*, Paris, 2007.
 Bottineau Yves, *Le siècle des Lumières: architecture*, Paris, 2008.
 Cohen Jean-Louis, *Europe: histoire de ses villes*, Paris, 2013.
 De Moncan Patrice, *L'urbanisme à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, 2001.
 Frampton Kenneth, *L'architecture moderne en Europe*, Paris, 2000.
 Monnier Gérard, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2010.
 Mumford Lewis, *La cité à travers l'histoire*, Paris, 1961.
 Norberg-Schulz Christian, *Architecture du baroque tardif et rococo*, Paris, 1995.
 Nuttgens Patrick, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2002.
 Paquot Thierry, *Urbanisme en Europe: révolutions et évolutions depuis 1945*, Paris, 2013.
 Pérouse de Montclos Jean-Marie, *L'architecture en France au XVII^e siècle*, Paris, 2001.
 Picon Antoine, *Architecture et société. Lexique critique et critique de l'architecture*, Marseille, 2014.
 Schittich Christian, *L'architecture contemporaine en Europe*, Paris, 2009.
 Zeller Olivier, *Villes européennes du Moyen Âge à nos jours*, Paris, 2012.

9. Styles «néo»

Davidson Cragoe Carol, *Comprendre l'architecture, décoder les édifices et reconnaître les styles*, Paris, 2016.
 De Moncan Patrice, *Le Pari d'Haussmann*, Paris, 2009.
 Guillerme André, *La ville industrielle: essai d'histoire urbaine*, Paris, 2006.
 Gympel Jan, *Histoire de l'architecture: de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2005.
 Hall Peter, *Les villes dans la civilisation occidentale*, Paris, 1998.
 Lavenu Mathilde et Mataouchek Victorine, *Dictionnaire d'architecture*, Paris, 1999.
 Loyer François, *L'urbanisme, ou l'architecture de la ville au XIX^e siècle*, Paris, 2004.
 Lyautey Hubert, *L'art de bâtir au XIX^e siècle*, Paris, 2003.
 Monnier Gérard, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2010.
 Mumford Lewis, *La cité à travers l'histoire*, Paris, 1961.
 Nuttgens Patrick, *Histoire de l'architecture*, Paris, 2002.
 Pérouse de Montclos Jean-Marie, *L'architecture du XIX^e siècle*, Paris, 1994.

10. Art nouveau et Art déco

Attali Jacques, *Histoire de la modernité ou comment l'humanité pense son avenir*, Paris, 2013.
 Aubry Françoise, Vanderbreeden Jos et Vanlaethem France, *L'architecture en Belgique, Art nouveau, Art déco et modernisme*, Paris, 2006.
 Bayer Patricia, *L'Art déco: l'esprit des années 20 & 30*, Paris, 2006.
 Benton Charlotte, *Art déco: 1910-1939*, Paris, 2003.
 Bouvier Raphaël, *De Stijl*, Paris, 2010.
 Charles Victoria et Klaus H. Carl, *Art déco*, Paris, 2008.
 Cohen Jean-Louis, *Histoire de l'architecture du XX^e siècle*, Paris, 2005.
 Cohen Jean-Louis et Lupfer Gilbert, *Bauhaus et l'architecture: 1919-1933*, Paris, 2019.
 Curtis William J. R., *L'architecture moderne depuis 1900*, Paris, 2006.
 Droste Magdalena, *Bauhaus, 1919-1933*, Paris, 2006.
 Duncan Alastair, *Art nouveau*, Paris, 1994.
 Frampton Kenneth, *L'architecture moderne: une histoire critique*, Paris, 2002.
 Sharp Dennis, *L'architecture du XX^e siècle*, Paris, 2000.
 Simitch Andrea et Warka Val, *Le langage de l'architecture — les 26 concepts clés*, Paris, 2015.
 Thiébaud Philippe, *La Sécession viennoise*, Paris, 2003.
 Van Gerrewey Christophe, *Choisir l'architecture critique, histoire et théorie depuis le XIX^e siècle*, Lausanne, 2019.

11. Modernisme

Attali Jacques, *Histoire de la modernité ou comment l'humanité pense son avenir*, Paris, 2013.
 Bony Anne, *L'architecture moderne et contemporaine*, Paris, 2018.
 Cohen Jean-Louis, *Le Corbusier: un architecte, une œuvre*, Paris, 2015.
 Cohen Jean-Louis et Van Loo Anne, *Charles Vandenhove: l'œuvre complète*, Paris, 2007.
 Collectif, *Le Régionalisme, architecture et identité*, Paris, 2001.
 Cohen Jean-Louis, *Histoire de l'architecture du XX^e siècle*, Paris, 2005.
 Curtis William J. R., *L'architecture moderne depuis 1900*, Paris, 2006.
 De Bure Gilles, *Architecture contemporaine le guide*, Paris, 2015.
 Frampton Kenneth, *Labour, Work and Architecture*, Londres, 2002.
 Frampton Kenneth, *L'architecture moderne: une histoire critique*, Paris, 2002.
 Gössel Peter et Leuthäuser Gabriel, *L'architecture du XX^e siècle*, Paris, 2001.
 Ibelings Hans, *Supermodernisme, architectuur in het tijdperk van globalisering*, Rotterdam, 1998.
 Lavenu Mathilde et Mataouchek Victorine, *Dictionnaire d'architecture*, Paris, 1999.
 Le Corbusier, *Urbanisme*, Paris, 1923.
 Pouillon Hubert, *L'habitation individuelle dans l'œuvre de l'architecte Roger Bastin. Modernité ou régionalisme en Belgique?*, Louvain-la-Neuve, 1997.
 Sharp Dennis, *L'architecture du XX^e siècle*, Paris, 2000.
 Simitch Andrea et Warka Val, *Le langage de l'architecture — les 26 concepts clés*, Paris, 2015.
 Strauven Francis et Bekaert Geert, *La construction en Belgique 1945-1970*, Bruxelles, 1971.
 Van Gerrewey Christophe, *Choisir l'architecture critique, histoire et théorie depuis le XIX^e siècle*, Lausanne, 2019.

12. Postmodernisme

Bony Anne, *L'architecture moderne et contemporaine*, Paris, 2018.
 Cassou-Noguès Pierre, *La ville contemporaine: une histoire urbaine en France de 1945 à nos jours*, Paris, 2014.
 Cohen Jean-Louis, *Architecture d'aujourd'hui*, Paris, 2013.
 Gournay Isabelle et Smith Kathryn, *Architecture contemporaine: théories et réalisations depuis 1945*, Paris, 2002.
 Jencks Charles, *The Language of Post-Modern Architecture*, New York, 1977.
 Jodidio Philip, *Architecture Now!*, Cologne, 2005.
 Ledent Gérard et Porotto Alessandro, *Brussels Housing — Atlas of Residential Building Types*, Bruxelles, 2023.
 Lyon Dominique, *L'architecture du XXI^e siècle*, Paris, 2012.
 Mattei Marie-Flore et Offner Jean-Marc, *Introduction à l'urbanisme: théories et méthodes*, Paris, 2014.
 Mongin Olivier, *Le renouveau de l'urbanisme: le défi des années 2000*, Paris, 2001.
 Paquot Thierry, *Urbanisme en mouvement: une histoire entre planification et marché*, Paris, 2009.
 Picon Antoine, *Digital culture in architecture an introduction for the design professions*, Munich, 2010.
 Venturi Robert, *Complexity and Contradiction in Architecture*, New York, 1966.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. Néolithique

fig. 1 www.hunebednieuwscafe.nl/2020/11/cathoyuk-eeen-van-de-oudste-nederzettingen-ter-wereld/

2. Antiquité mésopotamienne

fig. 1 www.worldhistory.org/trans/fr/1-128/ur/
 fig. 2 en.wikipedia.org/wiki/Uruk#/media/File:White_Temple_'E'_at_Uruk,_3500-3000_BCE.jpg
 fig. 3 www.worldhistory.org/trans/fr/1-153/mari-ville/
 fig. 4 www.worldhistory.org/trans/fr/1-127/ziggourat/
 fig. 5 www.ezida.com/plan/Ur_plan_du_site.jpg
 fig. 6 https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Pers%C3%A9polis,_lr%C3%A1n,_2016-09-24,_DD_56.jpg

3. Antiquité égyptienne

fig. 1 www.worldhistory.org/trans/fr/2-862/pyramide-a-degres-de-djeser-a-saqqarah/
 fig. 2 upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0a/Deir_El_Bahari_-_Hatshepsut%2C_New_Kingdom_-_panoramio.jpg
 fig. 3 fr.wikipedia.org/wiki/Temple_d%27Amon_%28Louxor%29
 fig. 4 upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/42/Deir_el-Medina_04.jpg
 fig. 5 www.worldhistory.org/trans/fr/2-1110/art-de-la-periode-amar-nienne/
 fig. 6 commons.wikimedia.org/wiki/File:Abu_Simbel,_Egypt.jpg
 fig. 7 commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_temple_d%27Horus_%28Edfou%29_12.jpg
 fig. 8 http://www.histoire-geo.org/Partenaire/Delabruyere/DelabruyereC_site_egypte/B-H6-P2-3-2007.html

4. Antiquité grecque

fig. 1 www.flickr.com/photos/olivierbain/14595468982/in/photostream/
 fig. 2 commons.wikimedia.org/wiki/File:Plan_of_Miletus_in_A_Gerkan's_Griechische_Stadteanlagen_Wellcome_M0009549.jpg
 fig. 3 pxhere.com/fr/photo/1265332#google_vignette
 fig. 4 www.flickr.com/photos/vasnic64/9644355419
 fig. 5 commons.wikimedia.org/wiki/File:Délos_-_mosaique.jpg
 fig. 6 fr.wikisource.org/wiki/Grammaire_des_arts_du_dessin/XVII_archi
 fig. 7 fr.wikipedia.org/wiki/Opisthodom#/media/Fichier:Bassai_Temple_of_Apollo_Plan-fr.png
 fig. 8 <https://archi-monarch.com/classical-orders-of-architecture/>
 fig. 9 www.arretetonchar.fr/11-sculpture-grecque-archaïque/

5. Antiquité romaine

fig. 1 www.worldhistory.org/trans/fr/1-15644/religion-etrusque/
 fig. 2 commons.wikimedia.org/wiki/File:2010-08-13_Cerveteri_Necropoli_Banditaccia_100_0360_Tumulo.jpg
 fig. 3 commons.wikimedia.org/wiki/File:Roma-Piramide_Cestia.jpg
 fig. 4 commons.wikimedia.org/wiki/File:Volterra_Porta_All'Arco.jpg
 fig. 5 fr.wikipedia.org/wiki/Tombeau_des_Scipions#/media/Fichier:Sepolcro_degli_Scipienti_001_Entrata.jpg
 Pippo-B Date de création : 24 mars 2009, Téléversé : 24 mars 2009
 fig. 6 commons.wikimedia.org/wiki/File:Basilica_of_Pompeii.jpg
 fig. 7 www.worldhistory.org/article/614/theatre-of-marcellus/
 fig. 8 commons.wikimedia.org/wiki/File:Tombe_de_Caecilia_Metella.jpg
 fig. 9 commons.wikimedia.org/wiki/File:Largo_di_Torre_Argentina_Temple_B_4.jpg
 fig. 10 www.flickr.com/photos/nicolas_vollmer_photo/16076914571
 fig. 11 commons.wikimedia.org/wiki/File:Nîmes-Les_Arènes-20121024.jpg
 fig. 12 commons.wikimedia.org/wiki/File:Rome-ThermesCaracalla-Pano.jpg
 fig. 13 commons.wikimedia.org/wiki/File:Panthéon,_Rome.jpg
 fig. 14 ermakvagus.com/Europe/Italy/rome/roman_insula_rome.html#google_vignette
 fig. 15 www.flickr.com/photos/marsupilami92/28477542790/
 fig. 16 www.google.com/imgres?imgurl=https://pbs.twimg.com/media/DwDpYnVWwAlc5zG.jpg&tbnid=T3RnmJWEnJ-ZyM&vet=10CagQxiAoCmoXChMI6Kb6zOXahQMVAABAAAAEAc.i&imgrefurl=https://twitter.com/Archeosites/

status/1081120529057222661&docid=WeV-D1C4iRT_RM&w=430&h=420&itg=1&q=plans villeromaine&client=safari&ved=0CagQxiAoCmoXChMI6Kb6zOXahQMVAABAAAAEAcAc#imgsrc=Huw7GTGyGvMPTM&imgdli=MO7TeDjspX1_BM
 fig. 17 www.clioist.net/antique/auxil/chap1.html
 fig. 18 journals.openedition.org/antafr/923

6. Moyen Âge

fig. 1 commons.wikimedia.org/wiki/File:Aya_sofya.jpg
 fig. 2 commons.wikimedia.org/wiki/File:St.barbara_church_goreme-JPG
 fig. 3 www.worldhistory.org/trans/fr/1-13740/muraille-de-theodose/
 fig. 4 www.flickr.com/photos/50879678@N03/16222792902
 fig. 5 www.worldhistory.org/trans/fr/2-1220/vie-quotidienne-dans-lempire-byzantin/
 fig. 6 www.flickr.com/photos/50879678@N03/29884644336
 fig. 7 structurae.net/fr/ouvrages/batiments/ottonien
 fig. 8 www.flickr.com/photos/37149125@N04/12944569573
 fig. 9 www.flickr.com/photos/mleveneuer/28560630406
 fig. 10 commons.wikimedia.org/wiki/File:Iratxetako_garaia,_Leotz_2019-07-29.jpg
 fig. 11 www.flickr.com/photos/morio60/44328450164
 fig. 12 commons.wikimedia.org/wiki/File:Poitiers,_Église_Notre-Dame_la_Grande-PM_31752.jpg
 fig. 13 commons.wikimedia.org/wiki/File:Basilique_St_Denis_façade_ouest_St_Denis_Seine_St_Denis_20.jpg
 fig. 14 commons.wikimedia.org/wiki/File:Belfort_-_Bruges,_Belgium_-_panoramio.jpg
 fig. 15 www.worldhistory.org/trans/fr/2-2069/louis-ix-et-la-politique-capetienne-a-la-sainte-ch/
 fig. 16 commons.wikimedia.org/wiki/File:Louvain_-_hotel_de_ville.jpg
 fig. 17 www.flickr.com/photos/morio60/7844956812
 fig. 18 www.flickr.com/photos/danielmennerich/52028529273/?map=1
 fig. 19 books.openedition.org/alpara/1214
 fig. 20 universityofflorence.medium.com/lenluminure-chartraine-au-xi-ie-siècle-le-légendier-illustré-de-la-cathédrale-4d9c2f5ee7fa

7. Renaissance

fig. 1 commons.wikimedia.org/wiki/File:Duomo_Firenze.jpg
 fig. 2 en.wikipedia.org/wiki/Tempietto_del_Bramante
 fig. 3 passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/chronologie/construction/b5c1acb9-7525-48c4-9ea3-4145d22ab7a1-capitole
 fig. 4 www.flickr.com/photos/alanstanton/5908377465
 fig. 5 commons.wikimedia.org/wiki/File:Musée_Curtius.jpg
 fig. 6 art.nelson-atkins.org/objects/4376/architectural-capriccio

8. Réforme & Contre-Réforme

fig. 1 www.flickr.com/photos/mazanto/16563983459
 fig. 2 www.worldhistory.org/trans/fr/1-19285/andrea-palladio/
 fig. 3 commons.wikimedia.org/wiki/File:El_escorial.jpg
 fig. 4 www.flickr.com/photos/mazanto/35319882015
 fig. 5 commons.wikimedia.org/wiki/File:Belgique_-_Bruxelles_-_Grand-Place_-_Côté_nord-est.jpg
 fig. 6 commons.wikimedia.org/wiki/File:Facade_principale_du_château_de_Versailles_côté_jardins_-_DSC_0600.jpg
 fig. 7 commons.wikimedia.org/wiki/File:Stift_Melk_dsc01546.jpg
 fig. 8 https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hôtel_de_Soubise_-_courtyard.JPG?uselang=fr

9. Styles «néo»

fig. 1 commons.wikimedia.org/wiki/File:Glyptothek_München,_April_2023.jpg
 fig. 2 [commons.wikimedia.org/wiki/File:0_Hornu_050322_\(7\).JPG](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:0_Hornu_050322_(7).JPG)
 fig. 3 www.flickr.com/photos/alexprevot/52635541000
 fig. 4 commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_Château_de_Pierrefonds.jpg
 fig. 5 www.flickr.com/photos/danytolenga/6177730907
 fig. 6 commons.wikimedia.org/wiki/File:L'Opéra_Garnier_vu_depuis_l'avenue_de_l'Opéra,_Paris_2009.jpg
 fig. 7 www.flickr.com/photos/oseillo/2113048668
 fig. 8 commons.wikimedia.org/wiki/File:Palais_justice_bruelles_haut.jpg

10. Art nouveau & Art déco

fig. 1 www.flickr.com/photos/verpichselt/5520965540

- fig. 2 [commons.wikimedia.org/wiki/File:Bruxelles_-_Palais_Stoclet_\(3\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bruxelles_-_Palais_Stoclet_(3).jpg)
- fig. 3 https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2b/BOZAR_%28DSCF7462%29.jpg
- fig. 4 <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/36/Secession01.jpg>
- fig. 5 https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c2/Ancien_Institut_national_de_Radiodiffusion.jpg
- fig. 6 https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/04/Roma_-_Copped%C3%A8%2C_Arco_dei_Palazzi_degli_Ambasciatori_da_via_Tagliamento.jpg

11. Modernisme

- fig. 1 https://commons.wikimedia.org/wiki/File:P5050049_-_Rietveld_Schr%C3%B6der_House_01.JPG
- fig. 2 commons.wikimedia.org/wiki/File:Belgique_-_Bruxelles_-_Cit%C3%A9_Moderne_-_01.jpg
- fig. 3 www.flickr.com/photos/mathoov/15638566078
- fig. 4 commons.wikimedia.org/wiki/File:Farnsworth_House_by_Mies_Van_Der_Rohe_-_exterior-5.jpg
- fig. 5 [commons.wikimedia.org/wiki/File:54._Briey._Cit%C3%A9_Radieuse_\(102\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:54._Briey._Cit%C3%A9_Radieuse_(102).jpg)
- fig. 6 [commons.wikimedia.org/wiki/File:Auditoires_des_Sciences_vnng_in_December_\(Ecole_Polytechnique_de_Louvain,_Ottignies-Louvain-la-Neuve,_Belgium\).jpg?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Auditoires_des_Sciences_vnng_in_December_(Ecole_Polytechnique_de_Louvain,_Ottignies-Louvain-la-Neuve,_Belgium).jpg?uselang=fr)

12. Postmodernisme

- fig. 1 www.flickr.com/photos/beberonline/208497138
- fig. 2 <http://yab.be/tag/luik/>
- fig. 3 commons.wikimedia.org/wiki/File:Maastricht_Bonnefantenmuseum_2.jpg
- fig. 4 [commons.wikimedia.org/wiki/File:Praha_-_Tan%C3%A7ic%C3%AD_d%C3%BAm_\(2\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Praha_-_Tan%C3%A7ic%C3%AD_d%C3%BAm_(2).jpg)

